

HYPOGEEES

«LES BOUEUX»



Numéro 71

Publication : Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie

Tirage: 200 exemplaires

ISSN 0379-2684

Administration, abonnements et échanges :

Sandrine Froidevaux

HYPOGÉES

Bulletin de la SSG

Ch. des Primevères 15

CH - 2350 Saignelégier

sandrine.froidevaux@hotmail.com

Prix et abonnements :

Suisse Frs. 15.-

France Frs. 18.-

Paiement par virement postal à :

«Ste spéléo. genevoise - Hypogées»

CCP: 12-7563-0

ou par chèque bancaire à l'administration.

Président de la section :

Gérald Favre

Rte de Crassier 16

Ch - 1277 Borex

geologos@bluewin.ch

Rédaction :

Ludovic Savoy

Ch. de la Plamatte 9d

1228 Plan les Ouates

ludovic.savoy@hypogees.ch

Correcteurs : S. Jüstrich, J. Chablais, L. Tranchet, K. Plée, A. Gautier, Ph. Marti.

Mise en page : Nathalie Stotzer

Retrouvez Hypogées sur internet : www.hypogees.ch

La reproduction totale ou partielle est autorisée avec l'indication de l'auteur et le numéro du bulletin. La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser des textes ou de demander leur modification.



**Plongez avec Alf le Homard
Pour que ça rime avec bonard**

**alf@aquaphil.ch
076 323 52 48**

**LOBSTER DIVING
ACADEMY**

**Possibilités de formations:
P* à P*** et Nitrox Diver**

H Y P O G É E S

"LES BOUEUX"

Numéro 71 – 51^{ème} année – 2012

Sommaire

Edito, par Ludovic Savoy	page 3
Le mot du président, par Gérald Favre	page 4
L'aven du Berger, par Armand Linder	page 6
1931 – 2006 : Le 75 ^{ème} anniversaire du Club des Boueux, par Michel Vaucher ^t	page 21
Spécial Flaine - Introduction	page 25
Vue depuis la Civière, Balme 6 mai 2010, par André Collin	page 26
La grotte de Balme (Magland - Haute Savoie), par Michel Vaucher ^t	page 27
Exploration des siphons de la Poya, par Johnny Martinez	page 38
Balme une histoire de siphonnés..., par Denis Favre	page 39
Quelques moments forts à Schwyz, par Pascal Ducimetière	page 46
Le gouffre du Pendule, par Philippe Marti	page 49
Yaka yalé l'hiver..., le PO par Cyril Arrigo	page 50
2004-2011 Nouveautés Salèviennes: Faits, Méfaits et Gags à Gogo !!!, par André Collin . . .	page 54
Les grottes de la Fourche et du Feu au Salève, par Philippe Pellet	page 61
Explorations Post Siphon dans le gouffre de Bellevue, Massif du Salève, par Ludovic Savoy . . .	page 63
La SSG s'entraîne au Salève: Site spéléo verticale de la pierre à Papet, par Alain Quiquerez . . .	page 69
Discussion à bâtons rompus – Le GPS, par André Gautier et Ludovic Savoy	page 71
Grotte du Baré, par André Collin	page 75
Nouvelle recrue à la SSG, par Sandrine Froidevaux	page 76
Exploration au gouffre du Tranpirateur, Le collecteur de Tsanfleuron ?, par Ludovic Savoy . . .	page 77
Le gouffre des Elfes et la vallée magique, par Daniel Rossi	page 81
Traversée Gouffre des Follatons - Grande Grotte aux Fées, par Gérald Favre	page 85
Les siphons de la Humpleu, par Johnny Martinez	page 88
Récit d'exploration de la zone de Great Crack sur l'île d'Hawaii, par Denis Favre	page 90
Hommage à notre ami Régis Magnin	page 93
Hommage à Serge Joly	page 94
Hommage à Jean-Claude Cusin	page 96
Hommage à Michel Vaucher	page 98
Lu pour vous, par Philippe Marti	page 101
Minicarnet	page 102



Photo © L. Savoy

Edito

Ludovic Savoy

Que dire si ce n'est "enfin" ! Enfin un nouveau numéro de notre revue préférée «Hypogées» après cinq ans d'interruption. Et pourtant, loin s'en faut, ce n'est pas le manque d'activités qui est responsable de ces années sans nouvelles. C'est plutôt le surplus avec de beaux résultats dans l'escarcelle du club. De nombreuses expéditions à l'étranger : Islande avec une traversée sous glaciaire de plus de 450 mètres et un tournage d'Ushuaia. Hawaii avec l'exploration de plusieurs kilomètres de tubes de lave. La Papouasie Nouvelle-Guinée avec la découverte de réseaux extraordinaires. La Namibie avec des plongées profondes dans le Souffle du Dragon. Mais pour tout cela il faudra attendre ! La foison de résultat est si importante que des numéros spéciaux d'hypogées y seront consacrés. Les activités régionales n'ont pas manqué non plus et une petite partie figure dans le présent numéro. Sur le massif de Flaine, avec nos amis du SCMB, c'est l'exploration de la Muraille de Chine, qui a occupé les hivers d'une partie des membres du club. Plus récemment les efforts se sont concentrés sur la grotte de Balme, ancien

exutoire du massif, avec la découverte de plus de 800 mètres de nouvelles galeries. Vous n'avez pas manqué de lire également nos aventures dans le numéro spécial d'Hypogées sur le Lapi di Bou, avec la poursuite de l'exploration du collecteur du gouffre no 5. Dans la même zone, sur le Lapiaz de Tsanfleuron, la découverte du gouffre du Tranpirateur a également permis pour la première fois de poser le pied dans un collecteur sur la partie haute du massif. De l'autre côté de la Sarine également, les découvertes ne sont pas en manque. L'ouverture du Cervelas Höhle et la jonction avec le gouffre du Persévérant a permis de découvrir le trou le plus profond de tout le massif avec plus de 360 mètres de dénivelé. Ces résultats feront l'objet d'un numéro spécial d'Hypogée qui sortira à l'occasion du prochain congrès national de spéléo à Muotathal. Bien d'autres aventures ont également occupé nos week-ends et j'espère que vous aurez du plaisir à les découvrir tout au long de ce numéro.

Pour conclure et laisser la parole à notre cher président, je souhaiterais vivement remercier tous les auteurs, acteurs, contributeurs, correcteurs et relecteurs de ce numéro sans qui rien de tout cela ne serait possible. La survie d'Hypogées ne tient qu'à vous et votre envie de partager. Sans texte, pas d'Hypogées. Si votre journal vous tient à cœur, une seule solution. A vos plumes !



Le mot du président

Gérald Favre

C'est le bonheur!

Coup sur coup, deux numéros de votre revue spéléo préférée sont sortis de presse.

Extraordinaire et surtout bienvenu événement après six années de disette, durant lesquelles on aurait pu croire notre "Hypogées" disparu... Tout d'abord, nos excuses à tous pour ce "passage à vide" en ce qui concerne nos écrits couchés sur le papier, mais signalons aussi que durant le même laps de temps, notre site Internet s'est enrichi de rapports de sorties bien illustrés et d'informations pratiques en tous genres.

Alors?

Le disque dur va-t-il prendre la place du support papier? De cette question nous en parlerons dans la deuxième partie de ce préambule.

Ce qu'il faut souligner tout d'abord et qui représente la pierre angulaire (calcaire bien évidemment) de toute publication de ce genre, c'est qu'elle repose sur le bon vouloir et le bénévolat de l'équipe de rédaction et des membres du club et que, par les temps qui courent, où chacun est surchargé par une multitude d'activités en tous genres, qu'elles soient professionnelles, familiales ou de loisirs, il n'est pas facile de trouver les dizaines ou parfois centaines d'heures pour la réalisation des deux derniers numéros d'"Hypogées". Et comme souvent, les meilleures volontés s'essouffent et il n'est pas toujours facile de trouver une «relève».

A ce propos, nous nous devons de remercier ici très sincèrement notre ami Philippe Marti dit "Alf le homard" pour le dévouement, la créativité et l'application dont il a fait preuve durant ces 13 dernières années en tant que rédacteur en chef de notre revue. Sous sa houlette, à partir du numéro 63 et ceci jusqu'au numéro 69, notre "Hypogées" s'est fortement amélioré dans son contenu et dans sa présentation, avec en plus de superbes couvertures couleurs depuis 2004. Il a également bénéficié de l'expérience de ses prédécesseurs Jean-Marc Leuba, Olivier Pavesi, Théo Perotti et Jean-Paul Gaillard, qui ont eux aussi réalisé ce travail de fourmi minutieuse consistant à motiver les membres à écrire, collecter les articles, les mettre en forme et réaliser la maquette avant l'impression. Pour ce dernier type de travail, Philippe a aussi eu la chance de bénéficier de l'expérience de notre "fée" en la matière, Nathalie Stotzer, à qui nous devons également beaucoup

dans la réalisation de notre revue. Bref! Nous nous étions habitués à savourer, souvent le soir avant de s'endormir, les palpitantes aventures de tous nos membres troglodytes.

Et puis, à chaque nouveau comité ou assemblée la question réapparaissait; c'est pour quand le prochain "Hypogées"? Et finalement, au printemps 2010, lors de l'AG, une main courageuse (ou inconsciente...) s'est levée, celle de notre ami Ludovic Savoy (dit Ludo) pour reprendre l'ouvrage, mais avec l'aide de tous les auteurs qui dorénavant devront faire plus d'efforts pour remettre leurs articles déjà bien calibrés en texte, photos, légendes et autres graphiques ou illustrations.

Sortir un "Hypogées" aujourd'hui, vu les critères désirés d'une certaine qualité, est plus difficile qu'au temps des nouvelles brèves ronéotypées ou à partir d'un stencil qui étaient tirés dans la cave de Jean-Jacques Pittard à Chens-sur-Léman autour d'une bonne fondue aux bolets. Dans les années 60, lorsque les premiers numéros ont paru, ils servaient surtout de feuilles de transmission des informations pratiques (comme actuellement le "Stalactite Info" pour la SSS) et de vitrine pour les travaux des membres. Petit à petit son contenu s'est étoffé avec des articles thématiques plus fouillés et des synthèses bien documentées sur les explorations de la SSG aux quatre coins du monde. Des numéros "spéciaux" sur des sujets précis ont aussi été édités en plus des parutions (plus ou moins...) régulières. Tout au long de l'histoire d'"Hypogées", et en plus du contenu rédactionnel, la qualité graphique n'a cessé de s'améliorer. Aujourd'hui, il faut maîtriser les différentes techniques et programmes informatiques et tout le monde n'a pas forcément envie, après sa journée de boulot de passer ses soirées sur sa bécane à écran plat. On le constate, pour que le bébé voie le jour, il faut une bonne dose de motivation et d'efforts personnels. Et ceci est particulièrement vrai pour le "Réd" en chef dont le rôle est d'être créatif, de stimuler, de pousser et de pousser encore... Mais au final, quel plaisir! Non seulement pour ceux qui se sont dévoués pour écrire les articles ou réaliser le journal, mais aussi pour tous les copains et copines de la SSG qui ainsi voient évoluer leur club.

Il est fondamental, qu'aujourd'hui encore, et ceci même si un autre support d'information existe, comme notre site Internet, que notre revue sur papier continue d'exister. Elle est le témoin de nos actions et de nos découvertes et représente un moyen sûr de conserver les données sur le long

terme en plus de nous procurer du plaisir à court terme. En conséquence, je vous demanderai de répondre le plus favorablement possible aux sollicitations de notre nouveau directeur de rédaction, notre ami Ludovic, et de faire l'effort de lui fournir des articles bien torchés et "clés en main" pour les prochains numéros. "Hypogées" vaut bien quelques épisodes sacrifiés des Experts Miami ou Manhattan!

Papier OU disque dur?

A cette question nous répondons aujourd'hui encore... Papier ET disque dur!

Et ceci pour de nombreuses raisons.

La première concerne la forme imprimée, qui n'est pas liée seulement à un certain contact charnel, souvent inconscient, mais surtout au fait que les données peuvent être conservées et archivées, pour les futurs spéléos, en de nombreux endroits de façon sûre dans le temps.

Si, comme nous l'avons dit ci-dessus, notre intention est de conserver "Hypogées" sous sa forme actuelle, nous aimerions qu'il soit surtout destiné à la publication d'articles de synthèses ou de résultats importants accumulés par le club sur une région ou un sujet bien précis, à l'image de ce qui a été réalisé pour le N°70 sur le Lapi-di-Bou, ou ce qui avait été fait il y a longtemps sur des sujets ciblés comme la Grotte de Balme, la Grotte de la Barme Froide, la Grotte de Mégevette ou les numéros thématiques de Jean-Jacques Pittard. Il est aussi possible de continuer "Hypogées" en variant les styles, comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant.

Nous sommes donc à l'écoute de vos suggestions et encore plus souhaitons votre participation active. La publication de notre revue est aussi importante dans le cadre de nos échanges avec d'autres clubs ou organismes, qui nous envoient leurs revues, ces dernières pouvant être consultées au local ou empruntées.

D'un autre côté, notre site Internet créé et réalisé par notre "Webmaster" Nathalie Stotzer, que nous remercions beaucoup également pour tout son investissement personnel, joue un rôle de plus en plus important dans la diffusion des informations entre les membres, et ceci surtout en ce qui concerne la vie du club et des activités à court terme. Notre site est vraiment l'outil "on line" idéal pour être rapidement au courant de ce qui se passe, échanger des idées et comme complément aux séances hebdomadaires du

jeudi soir au club (ne les oublions pas), pour organiser les sorties. Le site est une vitrine de nos activités présentes et passées que nous avons à coeur d'enrichir sans cesse pour le plaisir, la connaissance, et la curiosité de nos membres et du public en général. Toutes nos archives, accumulées depuis les années 30, sont actuellement scannées et vont à moyen terme figurer sur le site. Dans le futur, des synthèses régionales seront mise en ligne, selon des modèles déjà réalisés par d'autres clubs. Avec un tel "outil merveilleux" la sécurité de conservation sur le long terme n'est toutefois pas garantie, car elle repose sur des mises à jour qui doivent suivre les développements technologiques. Pour ceci, il faudra qu'il y ait toujours un "opérateur minutieux" pour s'en occuper. Concrètement, lors d'un changement de procédure informatique, nous avons momentanément perdu cinq années de rapport de sorties et il a fallu plus de deux ans et l'habileté de nos spécialistes pour rattraper le coup. Donc, dans ce domaine, copies, mises à jour et suivis sont indispensables. Et ceci, il faut bien le garder à l'esprit et ne pas faire aveuglément confiance au "veau d'or binaire" qui parfois peut ressembler au Dahud et marcher sur deux pattes...

En conclusion, et jusqu'à nouvel avis, nous allons continuer à faire progresser nos deux supports d'informations en parallèle pour les avantages complémentaires qu'ils représentent. Et en plus, autre bonne nouvelle; notre nouveau jeune membre Sylvain Sommer s'est annoncé pour gérer et enrichir notre site Internet.

Donc à vos plumes et à vos souris et que sa booooooum! (Pardon, cette activité il faut la laisser à nos artificiers)

L'aven du Berger

Armand Linder

Prologue

Au début de l'hiver, qui s'annonçait rude sur le Jura dominant Genève; il y a peut être bien deux cents ans, une ourse, suivie de ses oursons, cherchait, sous les averses de grésil, un endroit propice où passer la mauvaise saison à l'abri du froid et des tourmentes de neige dans ce rude climat du Jura. Elle avait connaissance d'une grotte où elle-même était sans doute née, qui lui paraissait être un bon refuge. Avec ses rejetons, après avoir ingéré des pousses de sapin, elle s'était couchée sans crainte en ce lieu qu'elle connaissait bien. Elle fut la malheureuse victime d'un événement imprévisible, la voûte qui la surplombait s'effondra sur l'infortunée et ses petits.

Avec le temps, cette grotte s'est transformée en aven ou en lésine si l'on veut rester dans l'usage régional. L'ouverture de la grotte a sans doute disparu, petit à petit, sous des coulées de terre. L'extraordinaire était que ce drame ait eu lieu à seulement 18 kilomètres à vol d'oiseau de la place du Molard, à Genève.

Depuis des temps immémoriaux, à côté de cette cavité l'eau avait creusé des conduits descendants vers le bas des roches dans ce qui allait devenir avec le temps: des gouffres.

Introduction

Le Jura se dresse devant nous, en ce samedi après-midi, très belle montagne calcaire pleine de charme, où pousse une végétation offrant un vaste panorama de plantes alpines d'une infinie variété. Nous sommes le 9 septembre 1950, le temps est superbe, le ciel d'un bleu profond. Il y a une heure, nous partions de Thoiry dans l'Ain, abandonnant la voiture, transférant le matériel qu'elle transportait sur nos dos. En ce temps là il n'y avait pas encore la route montant de nos jours à l'altitude de 800 mètres. Il fallait partir du village par des raidillons qui vous cassaient les jambes, bon début, et il fallait compter trois heures pour parvenir à notre but.

Au préalable, nous avons fait la connaissance d'un commerçant de Thoiry, des plus sympathiques, très intéressé par nos recherches. Par la suite, il nous aida beaucoup, nous présentant entre autres, au Maire et à différentes personnalités de ce joli village. Il se nommait George Ecuivillon.

Après avoir traversé des vignes, le sentier se faufile parmi des chênes séculaires parsemés de hêtres. Le sentier est recouvert de pierres anguleuses qui roulent sous nos semelles, rendant la marche pénible par son cortège de dérapages. Malgré ces difficultés, nous sommes pleins d'enthousiasme, car à notre but, le chalet de La Chaz, nous attend un gibier de choix, un gouffre, motivation qui justifie toutes les peines, pour nous les chasseurs d'abîmes.

Des amis de mon père, les frères Vecchio de Genève, bouchers en gros et propriétaires de nombreux troupeaux de moutons, dont certains estivaient sur le Jura français, avaient de nombreux pâturages et chalets dans cette région (La Chaz, En Beule, etc.). Sur l'un de ceux-ci, entouré de buissons, un gouffre ouvrait sa gueule béante sur le mystère des entrailles de la terre dans une obscurité qui semblait insondable.



Photo © Les Boueux - SSG

Le berger et ses moutons.

Ce qui intéressait surtout les Vecchio, c'était la découverte éventuelle de sources dans le gouffre, car la présence d'eau leur aurait permis de faire de leur pâturage à moutons, un pacquage à vache, ce qui est bien plus lucratif.

Je parlais de cette affaire à la SSS et il fut décidé que je ferais une reconnaissance avec mon camarade Rober Weber, afin de voir de quoi il retournait et s'il valait la peine de lancer une expédition lourde pour explorer ce gouffre.

Robert avait demandé à un de ses amis, Edouard Curratt, alpiniste, de nous accompagner pour nous aider à porter le matériel que nous transportions, échelles d'électron, cordes, lampes, etc. Nous étions donc trois.

Après avoir traversé des chênaies, nous pénétrons sous les sapins et leur frais ombrage, nous croisons le sentier des gardes qui court le long de Jura à mi-hauteur, puis nous sortons de la

forêt et prenons en oblique un sentier passant au milieu d'une paroi calcaire, contenant les fossiles de nos prédécesseurs. C'est une roche sacrée car elle est constituée en partie d'espèces éteintes et retrace une partie de l'histoire de la vie sur terre. Les petites fleurs qui s'épanouissent sur ces rocs se nourrissent d'existences passées.

De plus, ce minéral se laisse facilement creuser par l'eau créant des abîmes souterrains permettant de pénétrer ses secrets, où l'eau dissolvant la roche, transforme par une alchimie complexe cette matière, créant de merveilleuses concrétions dans un univers de ténèbres en perpétuelle évolution.

A cet endroit, la barre rocheuse dominant le sentier a été délitée par le gel, permettant à une riche végétation, sermontains et œillets des rochers, entre autres, de s'implanter dans cette paroi inclinée. Puis le sentier tourne à notre droite, nous pénétrons dans un défilé surmonté par les Voûtes, nom donné à une barre rocheuse dominant le Nord de la combe de Nardérant.

Ici le calcaire est frais, d'un beau jaune. Nous passons entre de gros éboulis dans le creux du chemin pour déboucher enfin dans la merveilleuse combe de Nardérant.

Nardérant, paradis des fleurs alpestres, surtout au printemps où des millions de jonquilles (à l'époque) recouvraient les prairies, à tel point que vu d'en bas pendant cette période, le haut du Jura paraissait jaune.

Après avoir longé les voûtes, nous passons devant l'imposant chalet de Nardérant qui en 1671 remplaça un lot de cabanes, et qui sera entièrement restauré au début du XIXe Siècle. Pour le moment, il est en assez piteuse condition, une partie des tôles du toit sont absentes, probablement dû à la guerre.

Nous appuyons à droite pour nous diriger sur la Chaz, où nous arrivons assez fourbus; l'altitude est de 1474 mètres. Le comité d'accueil, très nombreux, est composé de gentils moutons; un peu plus haut, les dominant, hiératique dans sa cape noire, le berger immobile avec son chien, nous regarde venir à lui. Il a été informé par les Vecchio de notre venue. Pour le moment nous posons nos sacs et lui demandons de nous conduire au gouffre. Nous descendons un sentier qui nous mène droit à notre but.

Le voici enfin, impressionnant! Il est situé à 1370 mètres d'altitude et à 1200 mètres du chalet au sud 20° depuis celui-ci. L'orifice du gouffre est entouré d'une épaisse végétation d'arbustes rabougris, l'humidité sortant de la cavité ne doit pas être étrangère à leur présence. Ils seront très utiles par la suite pour y attacher les échelles.

Retour au chalet, où, après que nous ayons monté

notre tente, la fameuse «Spéléa», le berger nous convie à une démonstration du savoir-faire de son chien. Il se tient immobile, et donne ses ordres en italien; suivant ceux-ci, le troupeau se regroupe à droite, à gauche ou en cercle. C'est magnifique, et nous félicitons le berger pour ce parfait travail de professionnel.

Le soir venu, nous soupions à la table du chalet. Après le repas, nous questionnons le berger sur son travail et sa vie. Il nous explique qu'il vient du centre de l'Italie, et chaque été il revient sur cet alpage depuis des années. Il est très économe. Pour preuve, il coupe en deux les mèches de sa lampe à pétrole pour consommer moins de combustible. Il vit vraiment très frugalement, mais il nous explique que chaque année, quand il rentre chez lui, dans sa ferme, son salaire lui permet de rajouter une vache à son troupeau, lequel est confié à son épouse pendant son absence.

Il arrose les pâtes que nous avons cuites avec une sauce vraiment délicieuse, dont nous ne connaissons jamais la composition, mais il faut reconnaître que c'est vraiment très bon.

Comme la tente n'offre que deux places, Curratt couchera au chalet, et les deux spéléos sortent dans la nuit maintenant tombée, pour aller dormir en pleine nature. Le fond de l'air est très frais vu la saison déjà pas mal avancée.

On peut dire ce que l'on veut, mais à cette altitude l'air de la montagne aide au sommeil. Après une excellente nuit nous sommes réveillés en sursaut au petit matin par une série de toux et de crachotements. Nous sommes très surpris, car nous pensions le coin désert et subitement c'est la foule; des touristes ou des militaires?

Nous manœuvrons la glissière de la porte de toile, et risquons un œil. Stupéfaction, la foule escomptée n'est composée que de braves moutons qui effrayés par notre apparition filent se mettre hors de portée.

Vraie leçon de chose, nous avons appris ainsi que les moutons toussent tout à fait comme nous; c'est étonnant (Norbert Casteret avait fait la même expérience dans les Pyrénées, il avait cru à la présence de bandits).

Retour au chalet où Curratt rêve sur le bat-flanc servant de lit aux gens de passage. Le berger est déjà sorti aux aurores, moutons obligeant.

Il faut dire qu'ici le lever du soleil est un spectacle prodigieux. Nous avons assisté à celui-ci une fois en hiver. Comme la vue est très étendue depuis ce point, on découvre toute la chaîne alpine, le soleil levant, rouge et jaune-or découpe ces reliefs en ombres chinoises, l'effet est saisissant et d'une beauté inoubliable. On aperçoit la silhouette caractéristique du Cervin, et si l'on se tourne vers l'ouest on voit que le ciel est encore

revêtu de son manteau bleu-nuit orné d'étoiles scintillantes. Nous groupons notre matériel que nous répartissons et descendons vers le gouffre. Nous voici au bord de la cavité, objet de nos convoitises. On s'équipe. Il était convenu que je descende le premier, merci, rejoint si tout allait bien par Robert. Tout est prêt, l'échelle d'électron a été lancée dans le vide, une trentaine de mètres, ce qui nous paraît suffisant pour une première étape.

Robert me passe une corde d'assurage autour du corps, j'ajuste mon casque, attrape l'échelle, et commence ma descente, un peu crispé au départ, comme c'est souvent le cas quand on se lance dans l'inconnu.

C'est toujours émouvant d'explorer un endroit inviolé et de poser son regard sur ce que personne n'a jamais vu.

Le sifflet entre les dents pour pouvoir transmettre des instructions à la surface, je descends lentement, l'échelle au début collée contre la paroi, puis pendant dans le vide, ce qui est plus difficile et acrobatique. Je me retourne et découvre stupéfait une salle grandiose dont le fond est composé d'un énorme pierrier en pente qui se perd dans la nuit.

Je lâche le sifflet et crie vers la surface mon enthousiasme. Des cris d'encouragement me répondent. Au bout d'une vingtaine de mètres de verticale j'atterris sur un premier pallier rocheux. Je me désassure rapidement, pose mon sac de matériel et siffle trois coups pour inviter Robert à me rejoindre. La corde d'assurage retirée par ceux du haut file vers la surface.

Pendant la descente de Robert, je roule la partie de l'échelle en trop, soit une dizaine de mètres. Je descends sur le pierrier et contemple notre découverte. C'est immense: des trous noirs semblent indiquer une continuité, dans le haut de la salle, mais surtout en bas du pierrier où l'ombre semble pleine de promesses.

Tout heureux j'entends mon copain qui jubile sur l'échelle, pour une fois, voilà une belle prospection aux nombreuses possibilités de développement. Robert est fou de joie, il me serre les mains, nous nous congratulons de ce coup de chance qui nous dédommage de bien des déceptions.

Curratt restera en haut et nous assurera pour la remontée, il ne descendra pas, n'ayant pas de casque. A cette époque les alpinistes et autres varappeurs ignoraient le port d'un casque de protection, comme nous le faisons pour éviter les chutes de pierres ou de se taper la tête dans des endroits bas de plafond. Robert avait dû insister pour que Curratt accepte de mettre un casque sans succès. Celui-ci avait promis que pour la prochaine expédition il se procurerait un



Photo © Les Boueux - SSG

En route pour l'inconnu !

casque militaire suisse, (celui de son père) ce qui nous laissait dubitatif, car il faut reconnaître que le casque suisse de l'époque, avec ses ailes latérales et son peu de stabilité, n'était pas ce qui se faisait de mieux pour le monde souterrain. A preuve, pendant la guerre, un groupe spéléologique de l'armée suisse, émanation de la SSS, dont faisait partie Charles H. Roth, portait en exploration des casques français beaucoup plus stables.

Nous explorons avec soin cette première salle, dont le plancher est composé en grande partie de l'énorme pierrier mentionné, produit du délitement du plafond, accentué par le gel. (A fin mai il y avait parfois encore des névés dans le haut de cette salle).

Robert qui explore le haut de la caverne découvre un couloir qui part sur la droite, mais qui au bout de quelques mètres est obstrué par de gros rochers. Il y trouve un fragment d'ossements qu'il m'apporte pour identification. Il s'agit d'un fragment de mandibule inférieure d'ours dans lequel est encore en place une magnifique canine. Cette dent fut photographiée plus tard par mes soins. Cette image remise à un journaliste paru dans le «Dauphiné libéré» quelques temps plus tard.

D'autres ossements, sans doute du même animal, furent recueillis, et remis par la suite au Muséum de Genève. Monsieur le professeur Revilliod, directeur de cette institution confirma qu'il s'agissait d'un fragment de la mâchoire inférieure d'un *Ursus arctos* de très grande taille.

Poursuivant notre exploration nous descendons vers le bas du pierrier où nous avons la surprise de découvrir une continuation, un puits bordé sur son orifice par un tronc tombé là jadis, retenant la pierraille. Nous installons une échelle et descendons dans ce puits de cinq-six mètres, qui

nous fait découvrir à sa base un couloir en pente douce, dont le début contient d'énormes blocs de calcaire qui ne gênent pas trop la progression et après une dizaine de mètres horizontalement, nous arrivons à un endroit qui prendra par la suite le nom de "grand balcon". De cet endroit nous dominons un vide extraordinaire. Nos lampes ne sont pas assez puissantes pour percer les ténèbres et nous permettent d'apercevoir ce qu'il y a en face. Les pierres que nous jetons pour estimer la profondeur de ce vide mettent 4 secondes pour s'écraser au fond. La découverte devient de plus en plus intéressante, et à l'époque il semble bien qu'il s'agisse du gouffre le plus profond du Jura. Pour une fois nous sommes comblés par cette découverte. Il est certain que la SSS sera d'accord pour lancer une opération lourde.

Nous remontons vers notre premier palier où se situe une petite plate-forme de quelques mètres carrés. Nous nous assoyons sur le rocher et Robert ouvre son sac à dos. Il en sort une bouteille et deux gobelets qu'il remplit, m'en tend un et me dit «Bien, maintenant il faut baptiser notre découverte, allez, à toi l'honneur». Je réfléchis un moment et je lui réponds qu'«Aven du Berger» conviendrait parfaitement, rappelant le souvenir du sympathique berger, notre hôte. Je prévoyais alors que le terme aven, typiquement méditerranéen, ferait hurler les puristes du coin, mais ils pouvaient aller se faire voir. Le nom

trouvé avait un parfum poétique qui me plaisait beaucoup et Robert Weber fut de mon avis. Cette décision prise nous vidons nos gobelets avec enthousiasme en portant un toast à notre découverte. A mon avis, le terme d'aven convient très bien à des cavités qui s'ouvrent sur l'extérieur par un plafond effondré, ce qui est le cas ici.

Avant de remonter à la surface retrouver Currat qui doit se morfondre et se demander ce que nous pouvons bien faire aussi longtemps dans notre trou, nous l'avons contacté à plusieurs reprises pour qu'il ne se fasse pas trop de soucis, par des coups de sifflet. Patiemment il nous attend, son rôle n'est pas très intéressant, mais il faut bien que certains se dévouent. Par ailleurs il n'est pas à plaindre et ne manque pas de ravitaillement solide et liquide. Cela aide à prendre patience vous en conviendrez, et de plus il fait un temps magnifique.

Pour notre part, nous retournons vers l'endroit où Robert a découvert le fragment de mâchoire. En écartant les pierres nous trouvons encore quelques ossements que mon camarade introduit dans son sac. Une fouille complète sera faite au moment de la grande attaque. Il faut maintenant penser à remonter car la journée est bien avancée, et il y aura encore à remonter le matériel, et redescendre de la montagne.

Après quelques coups de sifflet appuyés on se manifeste enfin en haut et la corde d'assurage



Photo © Les Boueux - SSG

Premier de cordée lors de l'attaque (Currat, Cordey, Vecchio, Linder, C.-H. Roth, Pingouin, R. Weber)

bouge, confirmant que quelqu'un la tient. On peut donc y aller.

Robert monte prestement le long de l'échelle et la corde au bout de quelques minutes tombe à mon côté.

Un dernier regard sur cette grande salle qui va retourner au silence pour quelque temps et j'empoigne l'échelle. Je constate bien vite que la remontée est plus difficile que la descente mais malgré tout cela se passe bien et me voici émergeant du puits.

Tout en rangeant le matériel, nous expliquons à Currat ce que nous avons vu au cours de notre voyage sous terre. Il est d'accord pour participer à la grande attaque qui devrait avoir lieu d'ici un mois ou deux.

Le matériel réparti entre nous, nous reprenons le chemin du chalet. Nous plions la tente et reprenons nos effets restés au chalet et après un dernier verre bu à la santé du berger, nous partons surchargés sur le chemin de Narderant.

Arrivé à Thoiry, un groupe de personnes mené par Monsieur Ecuillon se dirige vers nous. Il y a là les autorités, ainsi qu'un journaliste, Monsieur Francillon, homme d'un certain âge, très typé, avec manchettes en cellulo, redingote etc. Bref, un vrai échappé du XIXe, vraiment farfelu. Il représente entre autre le «Pays Gessien» ainsi que le «Dauphiné Libéré». Naturellement nous sommes invités à boire un dernier verre (cela commence à se faire sentir). Le journaliste nous interviewe sur notre découverte, ce qui nous arrange fort, car dans un cas comme le nôtre cela officialise la découverte et empêche que l'on nous

la chipe comme le font parfois de petits malins.

La «Tribune de Genève» publiera un article au sujet de notre découverte, en mentionnant, à notre grande satisfaction, le nom d'Aven, dans son édition dominicale des 16 et 17 septembre 1950. Mais je n'ai jamais su si Francillon avait publié quelque chose à ce moment-là, j'en doute. Il faut dire qu'il se rattrapera plus tard lors de la grande exploration.

Nous faisons rapport de notre découverte à la réunion hebdomadaire qui se tient dans le local mis à la disposition de la société par la Ville de Genève, rue du Perron, dans un immeuble vétuste, mais où nous disposons de deux étages, ce qui permet d'offrir le gîte à nos amis les étudiants en géologie. Nous les entendons parfois descendre les escaliers d'une manière chaotique en fin de soirée.

Il est décidé d'organiser une expédition d'envergure pour percer les secrets de l'aven. Notre Président, Charles H. Roth, m'adresse sa carte de visite avec un très gentil mot: «Charles H. Roth te présente ses félicitations, pour votre magnifique découverte spéléologique dans le Jura. En toute amitié».

« Aven », l'attaque

Nous prenons contact avec le Muséum; Monsieur Revilliod étant très intéressé par notre trouvaille d'ossements de plantigrades. Il nous reçoit entouré de ses collaborateurs et nous déclare que notre découverte est très intéressante, vu la proximité du lieu où reposaient ces restes,



Photo © Les Boueux - SSG

Le départ de la belle équipe (Le Président, A. Linder, Vecchio, R. Weber, Currat, Pingouin, Cordey)

à quelques kilomètres de Genève seulement. Ce qu'il confirme à des journalistes genevois présents. Il nous encourage à continuer les fouilles lors de la grande exploration qui est en préparation. Cela représente pas mal de difficultés à surmonter, pour choisir le matériel adéquat et entre autres pas mal d'échelles pour le dernier puits, nommé «Puits Robert Weber».

A ce propos Robert, toujours inventif a inventé un nouveau type d'échelle. Il s'agit de barreaux en bois de 20cm à peu près, percés au deux bouts. Dans les trous il fait passer un câble d'acier de 3mm par deux fois, c'est à dire que le câble après avoir traversé le bâton, entoure celui-ci, puis, redescend dans le même trou, bloquant ainsi l'échelon. C'est très ingénieux et surtout très bon marché, mon camarade se ravitaillant à l'Uniprix. Les échelons étant à l'origine des manches à balais et le câble (c'est là que cela devient discutable) du fil en métal destiné à l'étendage de lessive. Que voulez-vous, nous n'avons pas de grand moyens, il faut bien se débrouiller. Par ailleurs ces échelles ne servent qu'à une ou deux reprises par sécurité.

Weber pense même, que pour ne pas s'embarasser au retour, il serait possible dans certain cas de les abandonner sur place (ce qui serait mal vu de nos jours).

La Société était tout à fait d'accord pour monter une exploration d'envergure dans l'aven. Lors d'une assemblée tenue au local, Robert et moi avons été tellement convaincants en décrivant l'aven, son premier puits de 20 mètres, sa grande salle de l'Ours, son pierrier, le deuxième puits, et enfin la description du grand balcon et ce qui était dessous, que tout ceci nous valu un certain succès et souleva l'enthousiasme de nos camarades.

Une date fut choisie, assez proche, car il fallait faire vite. En effet, dans un cas pareil il ne faut pas traîner, d'autres pourraient bien nous ravir la découverte. L'équipe formée comprenait :

Organisateurs :

Armand Linder
Robert Weber

Membres de l'expédition :

Charles H. Roth. Président S.S.S Genève.
Bernard Cordey
Claude Arnaud (dit Pingouin)

Invités :

M. Cretin (Divonne)
Robert Zinggeler (dit Vecchio)
Edouard Curratt

D'autre part, un appel avait été lancé dans des journaux de France voisine pour recruter des aides bénévoles pour aider au portage. On verra plus loin que cet appel a été trop bien entendu par trois petits garnements venant du Mandement. (à ce qu'ils disaient).

Nous avons appris par la suite que ces personnages ne s'étaient pas contentés de perturber l'expédition le jour de l'exploration par leur sans gêne et leur déplorable arrogance, ils s'étaient permis de se servir de notre matériel laissé au chalet, mentant au berger en lui prétendant notre accord. Cela pour jouer aux spéléologues, sans aucune expérience, risquant l'accident.

Pour en revenir à nos préparatifs, Weber, spécialiste en électronique, avait caressé le projet de monter des téléphones de très petites dimensions, mais ceci restait du domaine du rêve. Tout comme d'ailleurs un éventuel parachutage du matériel sur le site.

Ces programmes non réalisables à cette époque furent pris à la lettre dans une chronique régionale de la Tribune de Genève en septembre 50, les journalistes étant très amateurs de sensationnel. Nous nous retrouvons samedi après-midi, 14 octobre 1950, à notre point de départ, soit la cour d'une ferme à la périphérie de Thoiry.

Certains sont venus au moyen des transports en commun, il n'y a comme véhicule que la Primaquatre, aucun des trois autres membres motorisés n'ayant pu se joindre à l'expédition.

Pour le moment, nous nous répartissons l'imposant matériel nécessaire aux pérégrinations spéléologiques. Matériel auquel s'ajoutent les effets personnels, nourriture, habits et équipement. Nous allons partir de l'altitude de Thoiry pour atteindre à la Chaz celle de 1480 mètres, soit un dénivelé de 980 mètres répartis sur un parcours de sept kilomètres environ. De quoi faire!

Nous avons des sacs à dos en supplément pour répartir les charges, que nous porterons à tour de rôle en les répartissant le long du parcours selon le système mis au point au Creux des Borgnes. Le premier sac est posé à 50 mètres, on redescend prendre le suivant avec lequel on parcourt 100 mètres, on reprend le premier que l'on monte 100 mètres plus haut, etc. L'effort est le même, mais psychologiquement c'est plus supportable.

Avant le départ nous faisons avec plaisir la connaissance d'un sympathique spéléologue français, Monsieur Crétin, originaire de Divonne, qui répondant à l'appel, s'est porté volontaire.

De plus, quelques personnes de Thoiry désirent nous aider à porter du matériel, mais comme ils ne sont plus tous jeunes, ils ne porteront que des choses légères, (entre autre quelques bonnes

bouteilles pour agrémenter la soirée au chalet. (A ce sujet il faut se rendre compte que nous étions bien plus modestes que le célèbre alpiniste Albert Smith, organisateur en 1851 d'une expédition au Mont-Blanc où sa colonne transportait 93 bouteilles de vin et trois de cognac).

Pour notre part nous n'en sommes pas là.

Lors de notre expédition, nous le ne dirons jamais assez, ce qui nous a manqué le plus, c'est des gens plus âgés que nous, qui étions, il faut bien le dire, des gamins, des gens de la qualité de Roth, spéléologue aguerrri. Nous n'avions pas assez d'expérience, et un manque d'entraînement et de résistance. La spéléologie sous son angle sportif est très dure, surtout dans les gouffres, seule une longue pratique permet de devenir performant. Malheureusement ni Jean Bougon, ni Orlando Grange, qui tout comme Roth avait une grande connaissance du monde souterrain ne se sont joints à nous. Maintenant il faut songer à former la colonne et se prêter aux photos des journalistes présents, ce qui ne nous déplaît pas, avant d'entamer la montée.

La file indienne se forme dans la bonne humeur malgré les lourdes charges que nous transportons. Une dernière photo due au photographe du « Dauphiné Libéré », et nous nous engageons sur le sentier qui dès le départ traverse des vignes pentues comme cela n'est pas permis.

C'est la partie la plus difficile; par la suite le cheminement se déroule dans la forêt passant sous des châtaigniers centenaires, la nature du sol est acide donc propice à ce type d'arbres, la flore change, nous pénétrons sous la hêtraie parsemée de-ci de-là d'épicéas qui vont se multiplier en altitude.

Les plus jeunes filent devant, la compagnie se disloque suivant une sélection des différences d'âge qui s'étage de plus en plus au cours de la montée. Les personnes les plus vénérables, les gens de Thoiry, ferment la marche, parcourant d'un pas tranquille ce chemin si souvent franchi dans leur jeunesse. Ils s'arrêtent de temps à autre, boivent un petit coup de blanc, et ça repart tout en discutant ferme.

Nous formons un petit groupe qui péniblement chemine sous les charges, nous sommes trois, Weber, Roth, et moi. Roth depuis un moment marche avec difficulté, il chausse des souliers de montagne en cuir à la mode du temps, avec grosses semelles à clous. Au départ il se moque de nous, vu que nous chaussons des Pataugas, chaussures de montagne et de sport ultra légères en toile et caoutchouc, qui ont fait leurs preuves. Nous sommes très à l'aise, par contre pour lui ce n'est pas la joie, et nous voyons quand il retire ses chaussures qu'il a les pieds en sang. Des

camarades arrivent, et nous leur laissons l'éclaté provisoire, nous filons en prenant une légère avance ce qui fait que quand le groupe Roth débouche sur Narderant, nous sommes déjà bien plus haut sur l'autre versant. Roth, les mains en porte-voix, crie dans notre direction « Coramine ». Assez bêtement nous lui répondons par des lazzi. Il n'a pas l'air content.

Arrivé au chalet de la Chaz, il m'apostrophe très en colère. Il demandait pour de bon de la Coramine pour un camarade qui s'était trouvé mal. Le produit avait été mis dans mon matériel avec la pharmacie, mais on ne m'en avait pas informé. Ce n'était pas une blague de sa part comme je l'avais cru, mais un appel au secours. Mauvaise organisation.

Enfin tout le monde arrive à bon port. Les amis de Thoiry boivent un dernier verre et s'en retournent avant le crépuscule. Ils remonteront le lendemain matin avec d'autres supporters fidèles et bien sympathiques. Sur place nous nous organisons. Après le repas pris devant le chalet, nous préparons et trions le matériel et le déposons dans la bergerie, avec celui que nous avons laissé lors de notre premier passage.

Nous attendons la nuit. Il a été convenu avec les familles des membres de l'expédition, que vers les 21 heures nous allumerions un gros feu de Bengale rouge devant le chalet, pour signaler que nous étions bien parvenus à notre but. En effet, il est possible depuis le chalet de la Chaz de voir presque toute la ville de Genève. Donc les foyers concernés pouvaient très bien percevoir notre signal, ce qui fut le cas.

La fraîcheur de la nuit nous incite à entrer dans le chalet. C'est là que nous faisons, ce que le journal « Le Pays Gessien » mentionnera dans un article, « notre Veillée d'armes. »

Sous les yeux ébahis du brave berger, nous allumons tous nos photophores à acétylène, la lumière obtenue est presque celle d'un studio de cinéma.

Le pâte hypnotisé comme un papillon par la clarté marmonne des « Moune diou ! Moune diou ! ». Il n'a jamais vu son chalet doté d'une pareille illumination, lui, l'économiste, qui coupe en deux dans le sens de la longueur les mèches de sa lampe à pétrole, afin qu'elles brûlent moins de combustible.

Autour de la table rustique cela discute ferme et bien entendu boit sec, les bouteilles succédant aux bouteilles. Pour finir, il y a presque davantage de monde sous la table qu'autour de celle-ci.

Après cette nuit pour le moins agitée, le matériel est transporté devant l'orifice de l'aven. Nous retournons au chalet où nous déjeunons de bon appétit, café, tartines, etc.

Notre ami le berger est parti à l'aube surveiller son troupeau, cet homme très nature et simple n'a pas l'habitude de côtoyer autant de monde et de pareils gueulards, il a eu sa ration, préférant sa solitude habituelle.

Retour à l'aven, il est huit heures trente, le 15 octobre 1950. Nous trouvons déjà quelques personnes de la région venues voir le spectacle, malheureusement parmi elles, les trois jeunes gens déjà mentionnés. Ils ne veulent en aucun cas nous aider, mais participer à l'exploration. Ils sont agressifs et crâneurs, ce qui nous déplaît fortement.

Le matériel est en place, l'échelle d'électron est lancée dans le vide, et comme d'habitude, à moi l'honneur. Robert Weber m'assure.

C'est non sans une certaine émotion que je refais la descente, retrouvant le décor gigantesque de la salle de l'ours. Robert vient me rejoindre, suivi par les autres camarades. Nous nous répartissons les tâches.

Voici qu'arrive le premier des arrogants suivi de ses deux complices. Ces imbéciles ne se sont même pas assurés. Et une fois dans la place ils se comportent d'une façon inconcevable, mes compagnons sont scandalisés. Nous nous demandons même s'il ne s'agit pas d'échappés d'un asile de fous.

En temps que chef de l'expédition, je les prie poliment de remonter à la surface, car ils se servent d'un matériel qui ne leur appartient pas et ils nous gênent dans notre travail. Le plus grand m'envoie promener avec une suffisance incroyable. Mes amis commencent à s'énerver, l'un d'eux me fait remarquer que si un accident arrivait à ces dévergondés, nous pourrions être tenus pour responsables, ce qui n'est guère plaisant.

Comme il est impossible de se faire obéir par ces personnages, j'ordonne à la surface de faire remonter les échelles, inspiré par un incident vécu par Félix Trombe dans le gouffre de la «Henne Morte», mon ordre est vite compris. Les enragés sont pris au piège. Ils resteront prisonniers pendant cinq heures en claquant des dents, car ces spécialistes en spéléologie sont descendus en bras de chemise, dans ce lieu où la température est de cinq degrés avec en prime l'humidité, ils ne sont pas au grand confort, vous pouvez me croire

A la fin, c'est presque à genoux qu'ils me supplient de les laisser remonter. Nous réclamons les échelles, puis ils nous quittent les larmes aux yeux. Le froid a dissipé leur superbe.

Ces garçons sans aucune expérience, nantis seulement de leur inconscience et de leur infernal culot, nous avouent avoir une semaine plus

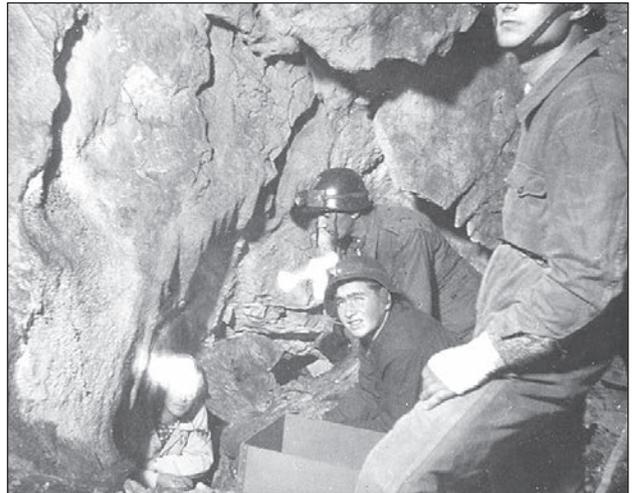


Photo © Les Boueux - SSG

*La séance de fouille sur le site aux ossements
(C.-H. Roth, Crettin, Vecchio, Currat)*

tôt servis les échelles Weber que nous avons laissées à La Chaz.

Une équipe composée de Roth, Vecchio, Crétin et Currat, s'attaque au site où la dent de l'ours a été trouvée par Robert. Avec précaution, ils remuent les éboulis faisant de nombreuses trouvailles. Un vrai ossuaire. Les ossements sont soigneusement emballés avant d'être rangés dans un carton.

Pendant ces recherches fructueuses, avec Robert, nous essayons de forcer un passage obstrué par d'énormes blocs tout près de la zone de fouille. Derrière cet important amoncellement, on peut entrevoir une perspective gigantesque. Il doit y avoir une continuité de ce côté, avec peut-être d'autres gouffres, peut-être bien de ceux que Roth apercevra lors de son incursion au fond du puits R. Weber. Cette montagne semble être un vrai gruyère.

Quant je repense à l'épisode ci-dessus, je me dis que nous avons commis une grave erreur concernant l'exploration spéléologique au point de vue tactique. La fouille pour quérir des ossements d'ours est responsable d'une grande perte de temps; nous aurions dû foncer en avant avec un seul objectif, descendre le plus bas possible. La recherche d'ossements anciens aurait dû être remise à plus tard, ou lors d'une expédition consacrée à ce genre de recherche.

Au lieu de cela nous prenons encore le temps de faire tranquillement un repas à midi, sans se presser. Gain de temps face à une crainte non exprimée face à l'inconnu ?

Aux alentours de quatorze heures, nous commençons à mettre bout à bout les échelles de la Société. Nous ne disposons que d'une trentaine de mètres d'échelle à peu près, auxquels sont ajoutées les échelles créées par Robert. La préparation des cordes d'assurage et



L'intérieur d'une partie du chalet de La Chaz.

tout le reste relatif à ce genre de sport nous prend encore pas mal de temps.

Des incidents dus à notre junior, le cher Arnaud dit Pingouin, mettent un peu d'ambiance divertissante. Pour commencer, apparaissent sous le pierrier de la grande salle d'étranges lueurs, qui se révèlent produites par la lampe du cher Pingouin. Dans l'espoir d'une retentissante découverte, celui-ci, s'est fauilé par des interstices entre les blocs, sous la masse d'éboulis. Il n'y a rien de plus dangereux et aléatoire car un pierrier est une masse instable en mouvement. Cet exploit lui vaut une belle engueulade, qui ne sert à rien comme son coup suivant le prouvera. Weber a invité notre camarade Bernard Cordey à juger de l'importance du gouffre en le menant au «grand Balcon». Il lui fait admirer le vide impressionnant que nous dominons depuis ce point. Soudain les deux spéléologues se croient hallucinés. En effet, une tête humaine apparaît à deux mètres sous leurs pieds. Perplexes ils se demandent s'il ne s'agit pas du génie du lieu, mais interpellant la vision, la tête pivote et ils se rendent compte qu'il ne s'agit que de l'inénarrable Pingouin, qui de sa voix goualeuse exprime son admiration. Rapide, Weber d'un bond saute en arrière, rattrape l'imprudent par les pieds et tire de sa dangereuse position le téméraire. Toujours à l'affût d'exploits retentissants, incapable de mesurer le danger, ce dernier s'est fauilé imprudemment dans une étroiture en pente s'ouvrant dans le vide, risquant d'aller s'écraser soixante mètres plus bas.

Enfin voici les échelles que nous entreposons dans la galerie du «Grand Balcon» pour les lancer dans le vide afin de permettre à Roth, le héros du jour, de descendre dans l'inconnu.

Bien encordé, notre courageux Président commence sa descente, et nous voyons sa lumière devenir de plus en plus petite.

Ce gouffre est des plus impressionnants, car la cavité qui mesure une dizaine de mètres de diamètre au départ, s'agrandit pendant la descente et les échelles pendent complètement dans le vide, dans une espèce d'immense cloche dont la base a soixante mètres de diamètre. Une splendide cascade stalagmitique orne une des parois et d'innombrables orifices s'ouvrent sur d'éventuelles galeries.

La descente se poursuit dans cet univers de géant, sur une verticale dans le vide d'à peu près vingt-cinq mètres. Pour finir, l'intrépide explorateur touche le sol à moins nonante mètres. Le centre de cette imposante salle, occupé par de gigantesques blocs de rocher, lui font penser à la salle du chaos dans la célèbre grotte savoyarde de la Diau. Un ruisselet sourd de la paroi et va se perdre dans cet éboulement cyclopéen.

A la gauche de Roth, le terrain présente une déclivité. Il s'engage de ce côté, se trouve bientôt dans un couloir descendant, qui malheureusement devient de plus en plus étroit. Il estime qu'il se trouve à moins nonante cinq; le temps manquant, il renonce à poursuivre préférant voir ce que réserve le côté droit.

Derechef il remonte dans la grande salle et cette fois se dirige vers la droite, après avoir gravi une légère déclivité, il débouche dans une nouvelle galerie s'ouvrant sur une nouvelle salle, imposante, mais plus petite que la précédente et au centre de laquelle miroite une vasque remplie d'eau. Sur le bord de celle-ci il fait une émouvante découverte, le squelette d'un petit animal avoisinant des crânes de chocards. Intrigué par la présence en ce lieu de ces restes d'animaux il lève la tête et aperçoit se perdant dans les ténèbres les arrivées de deux très importants gouffres s'ouvrant dans la voûte de la salle. Il est probable que jadis il y avait une communication avec l'extérieur, comblée par des incidents géologiques. Ceci montre à quel point le réseau souterrain de cette partie du Jura est sans aucun doute d'une très grande ampleur.

Charly Roth rédige encore quelques notes, prend des photos dont celle du bas du puits où s'entasse le reliquat des échelles. Sereinement, il se prépare pour la longue remontée.

Juchés sur le grand balcon, nous lui demandons de nous chanter un air d'opéra, car en plus d'être un grand spéléologue, notre Président est doté d'une très belle tessiture et est membre actif de la société «Genève chante» groupe folklorique très estimé.

De tout en bas, traversant la nuit millénaire, monte la voix magnifique, amplifiée par la forme en entonnoir du gouffre. Un moment d'enchantement vraiment extraordinaire. Merci Charly.

Après une très longue remontée sur ces échelles qui ont tendance à se tordre, à se mélanger avec la corde d'assurage et à fatiguer terriblement les bras, Roth arrive enfin à bon port happé par ses camarades qui l'assurent avec vigilance.

Appuyé contre la paroi il reprend son souffle. Avec enthousiasme, il félicite Robert Weber pour son invention et pour la réalisation des échelles à barreaux de bois qu'il trouve beaucoup plus confortables que les échelles d'électron. Mais quand Robert lui révèle la provenance du matériel, un ange passe...

Il n'est pas question que Weber ou moi descendions, cela ne servirait à rien et je suis bien convaincu que j'aurais eu la plus grande peine à rejoindre le grand balcon, manque évident d'entraînement. D'ailleurs il est tard, il faut remonter tout le matériel à la surface, pour ensuite reprendre le chemin de Thoiry, nous

ne sommes pas au bout de nos peines.

Enfin nous voici de retour à l'air libre : il est seize heures trente. Les spectateurs sont déjà partis.

De retour au chalet, après une verrée dans la joie et la bonne humeur, nous faisons nos adieux au sympathique berger en lui laissant quelques surplus alimentaires pour le remercier de sa patience vis-à-vis de la bande de rigolos que nous sommes. Cette fois, nous prenons soin d'enlever tout le matériel pour éviter la tentation à des emprunteurs malhonnêtes.

Vers dix-huit heures nous descendons à grandes enjambées le sentier dans un roulement de pierres glissant sous nos pas. Nous arrivons à la ferme du départ, où nous attend patiemment la Primaquatre. Celle-ci est lestée tant du matériel que de certains participants privilégiés, les autres poursuivant la descente à pied sur Thoiry.

Avertis de notre prochaine arrivée par nos supporters et amis nous ayant précédés, nous sommes accueillis par la Municipalité désirant nous féliciter pour le succès de notre entreprise. Il règne une atmosphère joyeuse de fête dans

l'endroit, car c'est l'époque des vendanges.

Nous sommes invités dans un bistrot bondé, où l'on nous offre une spécialité régionale, le « bourru », vin en pré-formation où flotte encore la pulpe et la peau des raisins. Un journaliste présent nous affirme que ce breuvage est inconnu au pays des ours, nous le croyons sur parole. Il serait même loisible d'ajouter ce que disait un célèbre acteur dans un film non moins connu, où avait lieu une sérieuse beuverie : « On peut dire ce que l'on veut, mais ça c'est une boisson d'homme ». Dans le brouhaha général, nous hurlons notre aventure aux autorités locales pen-

dant que des chroniqueurs de divers journaux régionaux prennent des notes. C'est dans cette euphorie générale que se termine le second épisode de la conquête de l'Aven du Berger, dont les mystères sont loin d'être résolus.

C'est le départ pour Genève avec une première halte à la rue du Perron pour déposer notre matériel au local, pour ensuite rejoindre nos pénates.

Nous pensons bien reprendre la poursuite de l'exploration de ce gouffre gigantesque par ses dimensions internes, vraie cathédrale souterraine. Le Jura est une montagne fascinante dans sa diversité, tant par sa flore d'une richesse étonnante, riche en espèces rares, pins à crochets entre autres, sa géologie tourmentée, composée de roches sédimentaires de l'époque secondaire. De plus l'assise de la montagne est



Le fond de l'aven atteint par C.-H. Roth.

Photo © Les Boueux - SSG



La fin de l'attaque, remontée du matériel (Pingouin, Cordey, Crettin, Vecchio, Currat, R. Weber, A. Linder)

bordée par un terrain issu des glaciations, dont la base acide est favorable aux châtaigniers, sans oublier son climat très humide dû à son rôle d'accroche nuages.

Il y en aura fallu des milliers de tonnes d'eau pour creuser la masse rocheuse et des siècles innombrables pour forer ces cavités souterraines dans cette roche formée de sédiments, de coraux et de squelettes d'animaux décomposés au fond d'une mer disparue. Puis les soulèvements titanesques des plaques qui vont former les montagnes avec l'aide du temps qui s'écoule impassible, inexorable.

C'est une grande leçon de modestie pour nous, locataires fragiles, éphémères, d'une courte durée, dans ce gigantesque théâtre sans cesse renouvelé.

Le rapport de cette exploration est publié dans « L'écho Montagnard » organe officiel du C.A.S. qui veut bien servir en partie de publication pour la S.S.S. qui, la malheureuse, n'a pas les moyens d'avoir sa propre revue. (Ça a changé)

L'expédition de Pentecôte 1951.

La date de Pentecôte 1951 est retenue pour tenter une nouvelle exploration de l'Aven, ce qui permet de disposer de trois jours, soit les 12-13 et 14 mai, pour avoir le temps de faire quelque chose de suivi.

Nous demandons à la S.S.S. de monter une nouvelle équipe, mais Roth est porté aux absents, pour raison militaire et Jean Boujon s'est tordu un pied dans un escalier. Comme recrutement c'est un vrai désastre !

Ne voulant pas abandonner notre projet, nous nous trouvons avec une équipe assez hétéroclite composée en tout et pour tout de cinq

équipiers, soit : Robert Weber, Claude Arnaud dit « Pingouin », Jean Rudaz et un cousin de Weber nommé Promet, ainsi que l'auteur de ces lignes. Il y a en tout quatre spéléos, dont un très jeune, et le cousin absolument ignorant du monde souterrain.

Nous partons de Thoiry par un temps gris et maussade, qui nous suivra pendant toute cette sortie, nous ne sommes vraiment pas gâtés. Nous arrivons dans la soirée au chalet de La Chaz, trempés par un crachin glacé de bienvenue, spécialité jurassienne, montagne attirant les nuées.

Le chalet est inoccupé, les moutons ne sont pas encore à l'alpage. Ce lieu nous servira de base pour les repas et la préparation du matériel. Ce que possède la S.S.S. est réduit à sa plus simple expression vu le manque de moyens. Les habits, salopettes, casques, luminaires appartiennent aux membres de la société comme objets personnels, de même que certains agrès et cordes.

Nous avons à disposition deux tentes, la « Spéléa » que j'ai dessinée et qui a été taillée et cousue par la sœur aînée de Robert. Cet abri est très bas, créé pour une utilisation dans les grottes avec la possibilité de l'installer dans des endroits bas de plafond. La seconde qui appartient à Promet, est une tente du commerce.

La « Spéléa » restera très confortable pendant une tempête dans la nuit de dimanche à lundi, où un vent glacé d'une rare violence ne nous empêchera nullement de passer une excellente nuit, bien au chaud et au sec. Ce n'est pas le cas pour les autres campeurs qui doivent se réfugier au chalet.

Des tensions assez désagréables se révèlent dimanche matin avant notre départ pour le gouffre. Descendus dans l'aven, nous restons dans le haut que nous examinons de fond en comble. Une nouvelle cheminée est découverte. Pour sa part « Pingouin » découvre selon sa technique habituelle un nouveau puits. Vraiment le sous-sol de La Chaz est un véritable gruyère. Vers midi nous récupérons le matériel et reprenons le chemin menant au chalet.

Après un repas morose, vu la sympathique ambiance qui règne au sein de cette joyeuse tribu, je décide de partir seul faire un peu de prospection dans les alentours muni d'un carnet et d'une boussole.

Je suis le chemin en direction du Crêt-d'Eau, pour atteindre le chalet suivant portant le nom étrange de « La Poluette ». Au cours de cette promenade je découvre un gigantesque lapiaz. Je relève et visite plusieurs porches qui pourraient peut-être s'ouvrir sur des grottes, surtout l'un d'entre

eux, mais il faudrait faire un important travail de désobstruction pour découvrir une éventuelle entrée.

Cette expédition est un ratage complet et n'apporte rien de nouveau, si ce n'est que le passage C1 reste à forcer, et doit selon nos prévisions s'ouvrir sur une grande salle. Lundi matin nous chargeons nos affaires et le matériel qui n'a pas servi à grand chose, après un dernier repas, dans une ambiance désagréable. En début d'après-midi, accompagnés par le mauvais temps, nous prenons le chemin du retour, après avoir fait de gros bouquets de jonquilles. C'est la descente sur Thoiry, puis la dislocation de cette triste équipe. Très déçus, mais pas vaincus, avec mon coéquipier, nous décidons de remuer la Société et de revenir sur l'aven pour enfin savoir si ce dernier continue en profondeur, comme semblait le penser notre valeureux Président.

La dernière campagne

En analysant la situation, nous remarquons qu'à part la seconde expédition où Roth descendit au fond du gouffre, plus personne ne se risquera à contrôler en bas si une continuation est éventuellement possible. A chaque fois que nous retournons dans cette cavité, tout le monde s'affaire dans le haut de celle-ci. Bien des années plus tard, ce seront des spéléos de Nantua, qui désobstruant le fameux passage C1, derrière d'endroit où gisaient les ossements, découvriront la salle dont nous soupçonnons l'existence.

Pour en revenir au puits Robert Weber, Roth semble douter qu'il y ait une suite, ayant remarqué que le couloir descendant se rétrécit. Se référant à cette constatation négative, personne n'a envie de se risquer dans cette longue descente sur des échelles pendulant dans le vide. Reste une possibilité, un treuil, qui constitue un excellent moyen d'exploration. Mais la S.S.S. n'en possède pas, faute de moyens. De nos jours, je pense que les Français de Nantua ont dû employer le nouveau système, soit corde avec rappel mécanique. Léger et rapide ce type d'exploration simplifie la vie, grâce à la qualité exceptionnelle des nouvelles cordes, ce qui n'enlève rien au courage et à l'adresse des utilisateurs.

Le 17 juillet 1951, nous nous retrouvons au chalet de La Chaz, soit Roth, Weber, Pingouin, Cordey, ainsi que deux nouveaux membres, un plombier et son épouse, qui fut donc la première femme admise à la Société. Ces deux personnages, recrutés par Roth finissent par lui ravir sa place de Président; à cette occasion il n'a vraiment pas fait le bon choix. Pour ma part, je quitterai la Société

en 52 pressentant ce qui se passera.

Pour en revenir à la présente expédition tout se passe comme d'habitude dans le haut du gouffre, n'apportant rien de neuf, cela devient un peu ridicule.

Dans la soirée un feu de camp réunit tout le monde. Charly qui, en ancien boy-scout, est un fin connaisseur de ce genre de festivités, se déchaîne en faisant des mimes, nous enchantant en chantant et en nous racontant des blagues vraiment très drôles.

Le lendemain, dimanche, une équipe entreprend d'explorer un abîme dans le haut de Narderant portant le nom de gouffre du Château. Comme d'habitude notre Président descend au fond de cette cavité, où il fait une dangereuse cueillette.

Pour ma part je m'emploie, parti seul sur le terrain, à faire un relevé de tout ce qui pourrait être susceptible d'intéresser des spéléos entre La Chaz et Narderant. (Relevé que j'ai remis un demi-siècle plus tard au sympathique Président de la S.S.G.).



Photo © Les Boueux - SSG

L'équipe et les sympathiques supporters de Thoiry (R. Weber, A. Linder, Vecchio, Cordey, Currat sans la tête, à l'arrière plan Monsieur Ecuivillon et sa famille, ainsi que d'autres personnes de la région, surmontant le tout: Pingouin)

Pendant ce temps, Charly remonte à la surface des armes diverses, revolvers, etc., ainsi qu'une trentaine de grenades du type « citron ». Concernant les grenades c'est vraiment une grave erreur. En effet, vu le temps passé dans le gouffre, elles sont en partie rouillées donc très dangereuses. Dans un cas de ce genre il est préférable de poser un avis sur l'entrée de la cavité, puis d'avertir l'armée du pays concerné, qui compte dans ses rangs des spécialistes capables de maîtriser les problèmes de ce genre. Cette découverte va nous attirer bien des ennuis. Ces armes ont été abandonnées pendant la guerre, sans doute en 41 ou 42, par des gars du maquis de Thoiry, sans ressources, lâchés



Photo © G. Favre

Armand Linder présente le carnet avec le plan de l'Aven du Berger levé en 1960.

par certains qui ne voulaient pas d'ennuis avec l'occupant allemand. Ils se rendent et comme beaucoup de héros de la libération, finissent victimes des nazis à Buchenwald. Cette malheureuse découverte va déchaîner de vieux règlements de compte, il y a des fantômes qu'il vaut mieux ne pas réveiller.

Nous nous trouvons en pleine discussion sur le verrou de l'ancien glacier de Narderant, sur le coup de midi et prenons en vitesse un repas improvisé. Nous préparons de plus la descente dans la vallée, très embarrassés par ce tas de munitions entassé à nos pieds que nous ne pouvons décentement laisser sur place.

A ce moment déboulent sur le sentier une bande de randonneurs. Surpris, ils nous regardent en se demandant qui nous sommes. Naturellement il faut les comprendre, c'est une drôle de rencontre; un groupe de types en salopettes vertes, casqués, en train de casser la graine devant un tas d'armes de guerre n'est pas commun. Leur surprise surmontée ils filent aussi vite que le vent

sans demander leur reste. Nous éclatons de rire, ce qui détend quelque peu l'atmosphère, car nous ne sommes pas à la joie.

Nous répartissons les charges, Roth transportant les armes, laissant mon copain Robert se charger des grenades. Pendant la descente ce dernier glisse, le chemin à cet endroit ressemble plus à un pierrier qu'à un sentier. Comme je le suis, il tombe sur moi. Je me retrouve avec le sac aux grenades sur le ventre, sensation des plus désagréables et volée d'injures dédiées au découvreur.

Sur la fin de l'après midi nous arrivons enfin à Thoiry. Selon l'habitude les amis locaux sont là pour nous recevoir. Nous leur décrivons notre trouvaille et à notre grand étonnement une certaine gêne s'installe.

On nous fait entrer dans un bistrot bien connu, tenu par une dame fort sympathique, déposons notre matériel le long d'un mur. C'est alors que Monsieur Ecuillon nous explique l'histoire des armes découvertes. Sans soutien, sur un territoire bien trop exigu et en partie découvert,

les maquisards les ont balancées dans le gouffre avant de se rendre. Plus personne ne savait où, le temps avait fait son œuvre provoquant l'oubli de cette triste époque

Je sors avec Robert pour aller chercher la Primaquatre que nous avons stationnée un peu plus loin. Une mauvaise surprise nous est réservée, les quatre pneus sont à plat. Les hostilités commencent. Que faire? Nous retournons au café et racontons ce qui est arrivé à la voiture et demandons si le garagiste de Thoiry est chez lui. Malheureusement on nous apprend qu'il est absent pour la journée. Un adjoint du maire nous promet que le mal sera réparé demain à la première heure, c'est bien, mais cela ne solutionne pas notre problème actuel.

La patronne du café qui nous connaît bien, qui nous soutient car son fils était des maquisards abandonnés, nous offre l'hospitalité pour la nuit, vu que notre matériel est déjà chez elle. Elle propose que nous couchions dans le café. C'est très gentil, mais impossible d'accepter, vous imaginez des spéléos installés dans un bistrot avec toutes ces bouteilles à portée de main, non, impossible de subir une pareille tentation !

Nous choisissons une solution mieux adaptée à la situation. Avec la bénédiction du Maire, nous montons nos tentes sur une pelouse longeant le cimetière, nous ne craignons pas les fantômes. Les camarades, ainsi que le couple venu par les moyens de transport collectifs rentrent à Genève comme ils l'auraient fait normalement.

Reste Weber, Roth, et deux ou trois camarades propriétaires des tentes et moi. Vu la conjoncture nous montons la garde à tour de rôle, nous méfiant, car les plaisantins qui se sont attaqués à la voiture pourraient bien remettre ça. Rien ne se passe et la nuit s'efface devant l'aube. Levés dans la fraîcheur du matin, nous faisons un brin de toilette à une fontaine. Nous plions le camp improvisé, alors que notre Président un peu inquiet part pour se rendre chez son patron, suivi du reste de la troupe.

Nous voici seuls Robert et moi, avec le matériel et les grenades. Nous retournons au café d'où je téléphone à mon frère, au bureau, pour lui expliquer ce qui est arrivé et seuls avec ce problème de grenades.

Mon frère demande le No. du téléphone d'où nous appelons, me dit qu'il va s'occuper de la question, et nous prie d'attendre.

Une demi-heure plus tard il nous rappelle. Il me dicte la marche à suivre; une fois la voiture récupérée, charger notre barda y compris les grenades, puis nous rendre au Bourg-de-Four à Genève, où se trouve le siège de la police et le chef de celle-ci, le Major Panosetti, qui nous

recevra et prendra en charge le lot de grenades dont son service de neutralisation des explosifs. Nous récupérons la voiture remise en ordre par le garagiste, gratuitement, la commune ayant probablement pris en charge cette réparation.

Nous suivons à la lettre les instructions reçues et après un rapide passage à la Douane de Meyrin, avec une légère appréhension malgré tout, nous traversons la ville et nous parquons devant le siège de la police, sans problème.

Nous pénétrons dans le bâtiment et avisons dans le hall d'entrée une banque derrière laquelle trône le planton de service. Après un coup de téléphone pour nous annoncer, il nous demande, intrigué, pourquoi nous voulons voir le Major, derechef nous lui expliquons l'affaire des grenades, il nous demande leur forme et éclate de rire en nous disant qu'elles sont inoffensives, et que nous pouvons aller les chercher puisque le Major nous attend.

Nous retournons à la voiture et pour transporter les engins nous en remplissons nos casques. De retour dans l'entrée nous passons devant le gros gendarme, interloqué, il se cache derrière sa banque et hurlant de peur, il nous crie de foutre le camp avec nos saloperies; tiens, elles ne sont plus inoffensives ! D'un doigt tremblant il nous indique l'escalier montant chez le Major.

Sur un premier palier il y a deux portes. Un gars en civil, mais certainement de la maison, ouvre brutalement l'un de ces accès, nous regarde interdit, referme en vitesse. Robert et moi nous ne pouvons retenir un gros rire.

Enfin au premier, on nous fait entrer chez le Major qui prend les casques et les vide avec précaution dans un grand bol en bois ornant une commode. Puis cela fait, il nous prie de nous asseoir. Comme il me connaît, il me demande des nouvelles de mes parents. Mis au courant par mon frère de l'affaire, il estime que nos supérieurs se sont vraiment conduits d'une manière cavalière à notre égard à cette occasion. Il demande comment les explosifs ont voyagés. Nous lui décrivons l'emballage des grenades dans des sacs de couchage pour qu'en cas de ... Il éclate de rire et nous révèle que si ces objets avaient explosés, il ne serait resté de la voiture que des morceaux gros comme des confettis. Nous étions vraiment des innocents. Enfin nous nous en sommes bien sortis, d'autant plus que nous étions coupables de transport dangereux, d'infraction au trafic des armes, et d'importation frauduleuse d'armes de guerre : ouf ! Pour finir, il me conseille de lui téléphoner dans la soirée pour connaître le résultat de l'état de santé de ce matériel. Je ne manque pas de le faire et apprend que le lieutenant Landry, spécialiste en produits de ce genre, les a trouvées en parfait état de fonctionnement.

Voilà, je vous ai tout dit sur cette belle aventure qui a été pour nous une chose importante. Car une première de ce genre, si près de la ville, est dans l'existence d'un spéléologue un événement important.

Pour ma part, quelque temps plus tard je quittais la S.S.S. car il se passait dans cette société des choses déplaisantes, ainsi que des gens qui ne l'étaient pas moins. En plus, j'avais dans la vie courante de nouvelles obligations, car monter une affaire à cette époque n'était pas une sinécure. Mon ami et coéquipier Robert Weber quitta la Société pour les mêmes raisons morales que moi. De plus, attiré par la vie africaine, quelques années plus tard, il émigra avec sa femme au Maroc, puis il pénétra toujours plus loin dans ce continent où il connut ce qui l'attirait, des aventures avec un grand A. Il est décédé en 2003.

L'Aven, immuable, s'ouvre toujours sur son mystère. Je pense que de temps en temps il reçoit une visite. Le gel hivernal continue à déliter le plafond et les pierres rejoignent le pierrier. Tout au fond, le petit ruisselet vu par Roth continue à se perdre entre les blocs de rochers, dans un inconnu inaccessible pour nous.

Mais il n'est pas impossible qu'un jour, avec les nouveaux moyens de recherche de la spéléologie moderne, quelqu'un découvre peut-être une suite.

Concernant la géologie de cette belle montagne, il serait certainement très intéressant de connaître l'origine des nombreux gouffres qui se réunissent à l'aven.

Aux jeunes de prendre la relève, je leur souhaite de belles découvertes.
En toute amitié.

Armand Linder,
Août 2005.

Un livret édité par l'Association pour la Connaissance de la Flore du Jura m'a beaucoup aidé pour la compréhension de la flore et de la surface du Jura français.

Ce magnifique document qui porte le titre de «Sur le Chemin du Reculet» contient des informations indispensables sur la flore alpine, illustré d'aquarelles et de photos en couleurs d'une très grande qualité. Un petit chef d'œuvre.

Je remercie Madame Biondo pour le corrigé de la première partie, ainsi que le Président de la S.S.G. Monsieur Gérard Favre pour ses précieux conseils géologiques.

Les critiques concernant certaines personnes ne sont pas des griefs personnels, mais les conséquences de l'histoire.

Pour les personnes qui s'intéressent à l'automobile, la Primaquatre était un véhicule produit par Louis Renault. Il s'agissait dans le cas présent d'un cabriolet, mu par un moteur increvable 4 cylindres à régime lent. Son grand défaut était son freinage, rendu difficile, bien qu'assisté par un servo-moteur, les freins n'étaient pas hydrauliques, mais à câbles, un mauvais système. Consommation : 16 litres/100. Le pare-brise était relevable, ou pouvait être couché sur le capot, encadrement en bronze massif chromé. Poids du véhicule plus de 1200 kg.

Mentions dans les journaux :

« Tribune de Genève » des 16-17.09.1950, 4.10.1950 et 19.10.1950.

« Dauphiné Libéré » du 23.10.1950.

« Le Pays Gessien » du 20.10.1950.

« L'écho montagnard », CAS, du 8.12.1950.

De plus il y aurait eu parution du rapport dans « Stalactite », journal dont nous n'avons jamais entendu parler à l'époque ?

1931 – 2006 : Le 75ème anniversaire du Club des Boueux

Michel Vaucher†

Prélude

Le 5 octobre 1931 se crée à Genève le premier club suisse de spéléologie. C'est sur l'initiative de Georges Amoudruz que se forme le "Club des Boueux".

Les premiers membres des Boueux étaient au nombre d'une dizaine. Parmi eux de bons alpinistes comme Emile Buri, Charles Gay, Francis Marullaz ou Guido Tonella. Heureuse époque où les alpinistes étaient un peu des touche-à-tout, capables de s'intéresser aussi bien à une escalade qu'à une exploration souterraine. Ces alpinistes appartenaient à l'Androsace, un des clubs parmi la cinquantaine (!) de clubs de montagne de Genève. Le Club Alpin Suisse a déjà été créé en 1865. Les spéléologues suisses avaient donc un certain retard puisqu'il a fallu attendre 1931 pour avoir ce Club des Boueux et 1939 pour que se crée la Société Suisse de Spéléologie (SSS).

En Europe, la première association scientifique pour l'étude des cavernes est autrichienne et elle voit le jour à Vienne en 1879. C'est la "Verein für Höhlenkunde".

Elle est suivie par la France avec Edouard Alfred Martel qui crée la Société de Spéléologie le 1er février 1895. Martel sera considéré comme le "père de la spéléologie". Celui-ci possédait une propriété à Genève et il s'est lié d'amitié avec de jeunes chercheurs de cette ville, en particulier avec le physicien Alexandre Le Royer, le géographe Emile Chaix, le professeur d'anthropologie Eugène Pittard, l'ingénieur Léon Dufour...

C'est à ces hommes que l'on doit le premier relevé topographique précis de la Grotte de Mégevette, en 1897. Le Royer utilisait une boussole à lunette pourvue d'une stadia et d'un limbe vertical donnant le nivellement.

On retrouve les mêmes, toujours en 1897, à 2132 m d'altitude dans le karst du Désert de Platé. Ils visitent et explorent avec les moyens de l'époque, le Gouffre des Verts. Ils ont entendu dire que cet aven aboutissait à un lac souterrain et ils se sont munis d'un bateau de bois démontable. On imagine assez les difficultés du transport, car

tout se faisait à dos d'homme! On pratiquait donc bien la spéléologie au départ de Genève avant 1900 et les scientifiques de cette période étaient aussi de magnifiques pratiquants.



Photo © G. Favre

Alain Prette et Michel Vaucher lors de la fête du 75ème.

Le Club des Boueux

Dès 1917, Georges Amoudruz s'est intéressé aux grottes, à la spéléologie et à l'alpinisme. Il s'est aussi passionné pour les sciences comme la topographie, la géologie ou la zoologie. Epris de folklore et de traditions populaires, il visite aussi les habitants des massifs des Alpes et de la Vallée du Rhône. Il va réunir une très riche documentation sur les légendes, contes et traditions de la montagne, mais aussi une collection unique d'objets qui sont déposés aujourd'hui au Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève. La Bibliothèque Amoudruz est riche de plusieurs milliers d'ouvrages et de revues soigneusement répertoriés.

Tout en poursuivant son travail d'hydraulicien, Georges Amoudruz s'inscrit à l'Université pour suivre des cours d'ethnologie, de préhistoire et de géologie avec différents professeurs. Il va donner à son Club des Boueux un essor extraordinaire, car presque tout est à découvrir et il va s'y employer activement. Son terrain s'étend aux Cévennes, au Gard, à l'Ain, au Jura...

Georges Amoudruz entre en contact avec de nombreuses personnalités comme Robert de Joly, le dynamique président de la Société Spéléologique de France. Ensemble, on les trouve dans l'Event de Rognès, dans le Gard, ou à la Grotte de la Diau en Haute Savoie. Les Boueux vont s'illustrer dans de nombreuses sorties et si le sérieux est de rigueur pendant l'exploration, il y a souvent ensuite des fêtes à tout casser... les traditions se maintiennent de nos jours!

Les explorations se comptent par centaines

dans les différentes chaînes du Jura. Rien qu'au Salève, plus de 50 cavités sont recensées. Et puis, il y a le Chablais, le Faucigny, les massifs de la Tournette, du Parmelan, la Vallée de l'Arve, le Massif de Platé, les Aravis, le Bargy, le Haut Giffre... En Valais et dans le reste de la Suisse on trouve partout les traces des Boueux.

Ceux-ci se sont particulièrement illustrés au Gouffre de la Calame (Jura), à l'Aven de la Morne (Ain), à la Diau (Haute Savoie), à Balme (en ouvrant le siphon) et bien sûr au Salève où ils ont découvert ou exploré de très nombreuses cavités. Parmi celles-ci je n'en retiendrai qu'une, mais symbolique: le Gouffre de Bas-Monnetier, dit Gouffre de Bellevue.

Brève Histoire du Gouffre de Bellevue

Ce gouffre, situé à 644m d'altitude, se trouve au bord de la route qui va de Mornex à Monnetier. Il est situé entre la Mairie actuelle et le cimetière. Rien d'exceptionnel à première vue. Le Salève est une montagne calcaire et il est courant d'y rencontrer des failles ou des gouffres. Il arrive



Photo © L. Savoy

Nouvelles galeries dans le gouffre de Bellevue.

parfois que de l'eau surgisse de ce gouffre et inonde une partie du village et en particulier la maison du facteur. Le hasard a voulu que ce phénomène se passe le 8 octobre 1888, jour de la catastrophe de Bionnassay. Cette inondation a fait circuler les rumeurs les plus folles: le Salève était un immense réservoir d'eau sous pression, en relation avec le Mont-Blanc ou... le Lac Léman. L'eau partant du Salève était censée alimenter aussi la Loire et la Garonne!

En 1930 et 1939, des équipes du Club des Boueux explorent ce gouffre et atteignent une profondeur de -90m par un puits bien arrosé. Ils ne peuvent pas détruire les légendes, mais ils réalisent une bonne topographie du gouffre. Ils sont les premiers à y faire un travail sérieux d'exploration. Les conduites parfois étroites peuvent se remplir d'eau et sortir en surface lors de grosses pluies. L'idée d'une relation entre Bellevue et la Cascade des Eaux-Belles est émise mais il n'y a pas de preuve pour le moment.

En 1938, Georges Amoudruz, Jean-Jacques Pittard et Emile Buri fondent la Société Suisse de Spéléologie (SSS). Les Boueux deviennent une section genevoise de la SSS! Entre 1939 et 1945, la SSS devra se livrer à des explorations uniquement sur le territoire helvétique souvent pour le compte de l'armée suisse, alors que le Salève est en zone interdite.

Dès 1952, la SSS présidée par C.-H. Roth lance des explorations systématiques dans le Gouffre de Bellevue. Preuve du parcours souterrain de l'eau. D'autres avens proches de Bellevue connaissent aussi des débordements subits et violents. En 1953, une tonne de sel marin est dissoute dans le ruisseau au fond de la cavité. 22 heures plus tard, le sel réapparaît à Aiguebelle. La preuve est faite que le Gouffre de Bellevue est bien en relation avec la Grotte de la Cascade des Eaux-Belles.

Pendant de longues années, le Gouffre de Bellevue est ensuite fermé aux visiteurs.

Cette histoire du Gouffre de Bellevue est exemplaire à plus d'un titre: légendes et croyances diverses autour d'un phénomène peu connu ou mystérieux... même aujourd'hui les cavernes et les gouffres inspirent une certaine crainte. La venue des Boueux qui résolvent une partie du problème avec le lourd matériel de l'époque. Les contacts avec les habitants et les tentatives d'explications.

Des propriétaires interdisent l'accès du gouffre et puis vers 2005, coup de théâtre: Agnès et André Collin qui habitent à Monnetier, à 200m du Gouffre nous annoncent la possibilité de reprendre les explorations. Avec la bénédiction de la Mairie,

ils possèdent une clé d'accès au fameux gouffre. Nos amis spéléologues français Agnès et André sont aussi membres de la SSG et par conséquent de dignes représentants de l'esprit des Boueux: ils vont nous inviter à prendre part à leurs visites et à leurs découvertes. Il y a presque toujours eu de bonnes relations entre spéléologues suisses et français...et en ce moment elles sont excellentes! Nous serons nombreux à profiter de l'aubaine, à effectuer une ou plusieurs visites. Qui a dit que l'exploration d'une grotte n'est jamais terminée? On ne le sait pas avec certitude. Ce qui est sûr, c'est qu'André a fait du Gouffre de Bellevue sa résidence secondaire. A tel point qu'Agnès a presque piqué une crise de jalousie! Mais comment résister à une cavité qui vous nargue à quelques mètres de votre salon? Alors, André cherche, creuse et pourtant le fond connu paraît bien colmaté. Le 2 mars 2008, le verrou saute et c'est une suite royale qui se présente: la porte des Eaux Belles, la Trémie du Bonheur, le Puits de la Semoule... et le Collecteur vers -170m. Et ce n'est pas fini, il y a de très gros volumes, mais il faut attendre la baisse des eaux pour aller plus loin. Il faut se montrer prudent car ce gouffre de légende a montré qu'il pouvait devenir dangereux en se remplissant d'eau à grande vitesse.

La reprise de l'exploration du Gouffre de Bellevue en 2005 conduit à des résultats extraordinaires comme la découverte d'un collecteur et une exploration qui n'est pas terminée. D'autres petits avens comme L'Aven d'en Haut la Vy et de la résurgence d'Aiguebelle sont repris.

Nous avons la chance d'être en quelque sorte les héritiers des Boueux. D'autres grottes comme les Crânes ont connu le même genre de développement, bien que la découverte en soit plus récente. Avec Balme ou la Perte de la Muraille de Chine, on retrouve les mêmes scénarios. Ce qui me paraît le plus important c'est cette magnifique collaboration entre les clubs français et suisses, ces amitiés qui se lient au-dessus des égoïsmes régionaux.

Nous sommes très admiratifs devant l'œuvre accomplie par Georges Amoudruz, et nous espérons ne pas avoir trahi l'esprit du Club des Boueux.

Aven du Berger: 75ème Anniversaire du Club des Boueux (1931-2006)

Mai 2006: Notre secrétaire Stéphanie Jüstrich envoie à tous les membres et amis de la SSG

une circulaire avec coupon d'inscription pour une sortie sur un week-end, autour du thème: Gouffre du Berger. Week-end des 10 et 11 juin 2006. Grande fête Spéléo avec:

Samedi 10: visite de l'Aven du Berger avec prises d'images et montage d'une vidéo.

Dimanche 11: réunion festive entre anciens et nouveaux avec la projection du film tourné le samedi. Grillades et souvenirs à partager au local de Châtelaine.

La SSG offrira les grillades et vous demande d'amener un accompagnement (salades, gâteaux ou autres). Les boissons seront vendues au bar. Dans l'attente de vous voir nombreux, nous vous souhaitons un magnifique printemps spéléo, le comité.



Photo © G. Favre

Armand Linder et Charles-Henri Roth lors de la projection.

10 juin 2006

C'est ainsi que le 10 juin, nous trouvons 11 membres du club au départ du Tiocan. Il y a Gérald Favre, Philippe Marti, Ludovic Savoy, Vincent Berclaz, Johnny Martinez, Alain Quiquerez, Marc Vigny, Agnès Collin, André Collin, Nathalie Bouffartigue et Michel Vaucher. Il fait chaud, les sacs sont lourds pour certains et il y a un peu plus de 500 mètres de dénivellation à effectuer. Nous montons avec des bergers qui conduisent des vaches à l'alpage, mais la montée se passe mal, malgré les coups de bâton et les cris, la plupart des génisses quittent le chemin et n'ont pas du tout envie de gagner les hauteurs. Nous passons bientôt à Narderant, un alpage transformé en gîte qui fait une fête avec des gens du pays.

Nous voilà à pied d'œuvre, sous le Chalet de la Chaz, sous la crête qui abrite aussi la petite Grotte de la Marie du Jura. Cet Aven du Berger

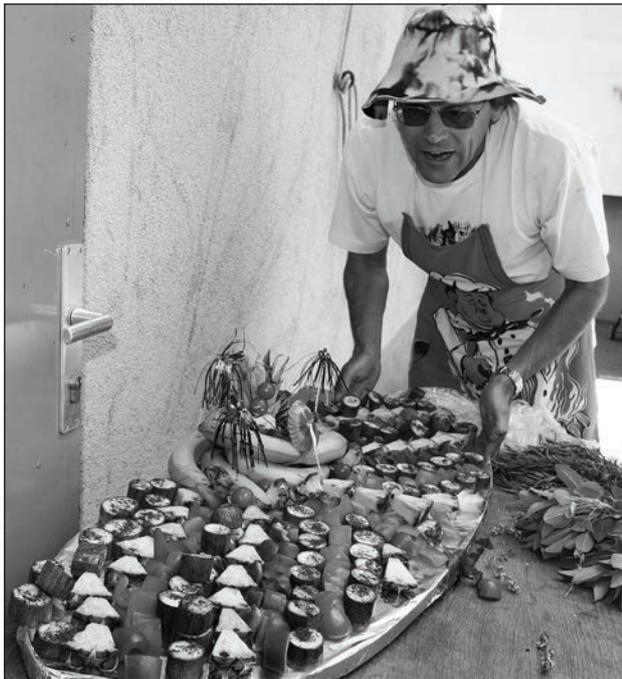


Photo © G. Favre

Un président comblé !

se présente comme un gouffre important, il est entouré de petits arbres et d'une imposante barrière. En hiver, avec un bon mètre de neige, il présente sûrement un danger pour les animaux ou les skieurs. Notre montée a duré environ 2 heures et un pique-nique s'organise. Quelques bonnes bouteilles circulent.

D'autres amis nous ont rejoints: William Coosemans de Gex, qui connaît bien l'Aven. La famille Rossi avec Claude, Wanda, Agathe, Léocadie et bientôt Daniel Rossi. Rémi Heijn et Philippe Pellet sont là aussi, soit un total de 19 participants!

Johnny va équiper le puits d'entrée avec corde et échelles pour la vérité historique. Ces échelles auront peu de succès car nous trouvons leur pratique fatigante. Nous avons une pensée pour les pionniers et surtout pour celui qui attendait le retour des explorateurs pour pouvoir les assurer à la descente et à la montée. Au sommet de chaque ressaut, on laissait à cette époque un coéquipier qui devait trouver le temps bien long, pendant que les autres partaient en exploration. Le bas de ce premier puits s'ouvre sur une très grande salle avec de nombreux départs. Nous nous activons dans plusieurs directions, Gérald et Alain font du film avec des spots très lumineux. Un petit ressaut donne accès à un deuxième puits important. Plusieurs participants descendent ce puits et constatent qu'il n'y a pas de suite évidente. Le travail d'exploration de l'époque avait été très bien fait.

Ce puits magnifique avait été descendu pour la première fois avec des échelles par Charles-

Henri Roth dans les années 1950. Armand Linder, qui participait à l'aventure, a écrit un grand article sur cette exploration qui paraît dans ce numéro d'Hypogées. En 1950, cette première descente dans l'Aven du Berger s'apparentait presque à une expédition himalayenne! Le départ se faisait depuis Thoiry à pied et cela rajoute 300 m de dénivellation. Les charges étaient très lourdes avec des rouleaux d'échelles, des tentes, de la nourriture pour plusieurs jours. Il fallait recruter des porteurs et des copains qui étaient là uniquement pour assurer les explorateurs. Plusieurs expéditions ont été nécessaires pour parvenir tout au fond de l'Aven et il n'y a que Charles-Henri Roth qui soit descendu tout au fond. Le maire de Thoiry et les autorités de l'endroit se sont vivement intéressés à cette découverte, la presse a relaté les hauts faits des spéléologues et des réceptions ont été organisées. Des ossements d'un *Ursus arctos* de grande taille ont même été découverts.

11 juin 2006

Nous retrouvons presque tous les membres le lendemain pour une rencontre avec quelques anciens. De magnifiques grillades sont organisées, le temps splendide nous permet un excellent repas en plein air devant notre local à Châtelaine. Une grande bâche tendue entre les deux bâtiments nous protège des rayons du soleil. La situation de ce local est une chance: il y a toujours de la place pour se parquer et de plus nous pouvons l'utiliser presque à tout moments, pendant le week-end en particulier.

Les anciens qui sont venus en ce dimanche sont: Charles-Henri Roth, qui était président de la SSS de Genève en 1950, Armand Linder, auteur de l'article "L'Aven du Berger" et premier découvreur de cette cavité, Guglielmetti et son épouse. Armand Linder est venu avec sa fille et le mari de celle-ci avec leur enfant. Il y a aussi Bernard Pugin, Pascal Donzé, Mauricette Karlen, Alain Prette. Wanda est venue avec ses filles en compagnie d'une amie Gyslaine et de sa fille. Nous voyons aussi la femme de notre président Rose-Marie Favre, Aline Marti, Lucile Hochstrasser, Noélie Brun, Nathalie Mischler et Pascal Dupont. Une bonne trentaine d'amis réunis pour des moments fraternels, repas, ambiance et projection des films réalisés la veille. Cet Aven du Berger a suscité des souvenirs, animé des discussions entre anciens et nouveaux. Il a montré que finalement la passion de la découverte est restée la même, que l'aventure peut se faire à deux pas de chez nous et que nous avons la chance d'habiter dans une très belle région.

Flaine : introduction

Six années ont passé depuis le dernier numéro d'Hypogées et les choses ont bien bougé sur le massif de Flaine et à la grotte de Balme.

Du côté du désert de Platé, les traditionnels camps d'été ont pris un sérieux coup de frein, et nos bottes foulent moins fréquemment les étendues désertiques de la zone, qui reste pourtant très prometteuse. Les expés à la Poya ont été épisodiques suites aux dernières plongées réalisées à la fin de l'année 2006. Il reste un certain nombre d'escalades à tenter ainsi que quelques passages à revoir.

La raison de cette baisse de régime est simple, nos activités se sont déplacées dans la zone de l'Arbaron où les découvertes sont riches. Au trou des Cyclistes, la désob continue et nous espérons toujours rejoindre du gros. Le courant d'air est là, il n'y a plus qu'à ! Comme tout le monde ou

presque le sait, les travaux de désob à la Perte de la Muraille de Chine ont payé. C'est en interclub avec nos amis du SCMB que nous avons exploré le gouffre jusqu'à la cote -860. L'explo continue. En parallèle, le gouffre du Passe Muraille qui ne semble pas prêt de jonctionner avec la Muraille dépasse maintenant les -300. Là également, l'explo continue. Plus bas dans la vallée, à la grotte de Balme, les travaux se poursuivent. Une désob a permis de découvrir une centaine de mètres de galeries supplémentaires, mais nous sommes à Balme, des comblements ont une nouvelle fois stoppé la progression. Dans le cadre de ces très nombreuses activités, il faut signaler l'intervention du spéléo secours français à la grotte de Balme afin de ressortir notre ami André Collin suite à une mauvaise chute heureusement sans gravité. Ce qui est certain c'est qu'un jour cette grotte livrera ses secrets, reste à savoir quand. Vous l'aurez compris, ce ne sont pas les découvertes qui manquent dans le secteur.



Photo © A. Quiquerez

Le lapiaz de Flaine : un beau terrain de jeux...

Vue depuis la Civière

Balme 6 mai 2010

André Collin

Arrivé sur le chantier des chatières sableuses avec le kit d'outils, je me prends les pieds dans le tapis et me retrouve à jouer le planeur avec atterrissage sur le kit. Grosse douleur mais le chantier est à 10m. Malgré les injonctions de Pascal je décide d'attaquer. Après 1h30 la douleur incite à ressortir et Pascal Ducimetière doit aller chercher de l'aide car je ne peux plus marcher.

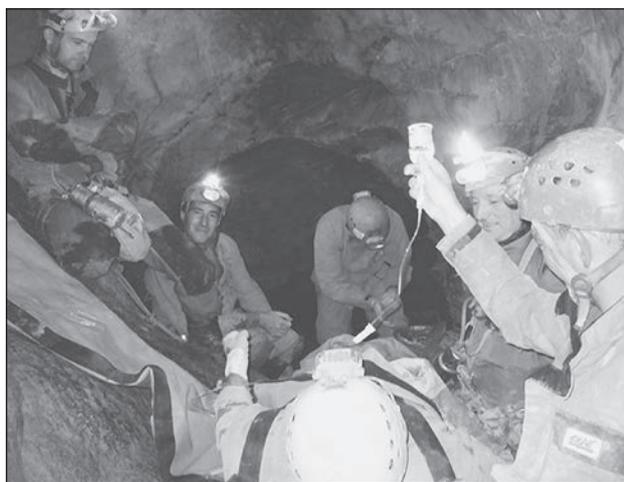


Photo © SSF

C'est bon les collègues...

Après 2 heures d'attente dans un point chaud, voici le Dav (David Cantaluppi du Spéléo Club du Mont Blanc) qui arrive et après un nouvel essai de déplacement, il part chercher les copains du SSF74. Pour éviter de me refroidir j'essaie la progression à quatre pattes. Ça marche!! Escorté et épaulé par Pascal je commence une randonnée darbonesque. Sorte de déplacement de pénitent aux dieux des cavernes. Les gours sont franchis hors d'eau grâce à mon compagnon. Le siphon est à sec car Pascal a vidangé lors de son retour. Jonction avec les amis SSF74 (tous membres du SCMB). Je suis tout d'abord invité à me coucher sur la civière avant que Cyril infirmier pompier me propose un apéro qui fait des jaloux. Effet immédiat, la perfusion me met dans un état curieux. La civière devient un kayak naviguant sur une forte houle. L'évacuation démarre et la houle devient "mer agitée". Les collègues sont rapidement en nage et les casques ruissellent. Ont-ils un train à prendre ou une correspondance avec un brancard? Nous sommes déjà à la porte que je vais franchir les "pieds devant" malgré mes protestations. Sensation bizarre d'entrer dans un



Photo © SSF

Apéro entre amis à Balme

caveau. De l'autre côté, ce ne sont pas des anges, mais la relève!! Tout repart de plus belle jusqu'au jour. Je vois du rouge et du bleu avant de prendre la fameuse correspondance. Après transfert, un voyage aérien en perche péguilem le long de la paroi et j'arrive à la deuxième correspondance. Nouveau changement de civière avant d'intégrer le VSAB et être ausculté par le médecin du SMUR. La suite est routière avec un arrêt chez les pompiers de Magland (prostate quant tu nous tiens), suivis de la surprise des mignonnes infirmières devant mon costume assez peu habituel dans ces lieux. Je crois que les linges blancs s'en souviendront! Radios, auscultations et retour à Bellevue (enfin presque): infirmière à domicile. Tout va bien mais le pied droit n'a pas le droit de se poser au sol sans déclencher de grosses douleurs. Encore un jour ou deux pour passer du fauteuil roulant aux béquilles puis aux bottes (plus tard !)

Merci les amis pour votre efficacité et votre soutien humoristique ! André (Bises de Agnès)
Article publié sur le site CDS74.ORG.



Photo © SSF

Redescente en plaine

La grotte de Balme (Magland - Haute Savoie)

Michel Vaucher[†]

Résumé

La Grotte de Balme est la plus célèbre caverne de la Haute-Savoie. Bien visible de la Vallée de l'Arve, elle est connue depuis la préhistoire. Dans les années 1750-1800 elle est fort visitée, même par l'illustre savant Horace Bénédict de Saussure en route pour le Mont-Blanc.

La Grotte va connaître ensuite une histoire agitée. En 1961, le passage d'un siphon par des membres de la SSG (alors SSS-G), donne accès à plus de 1500 mètres de nouvelles galeries ornées de concrétions. Malheureusement ces beautés naturelles attirent les pilleurs. On trouve bientôt des cristaux en vente aussi bien en Suisse qu'en France. En 1967, un procès tenu à Bonneville condamne une partie des vandales.

Cette grotte martyre a perdu la plupart de ses ornements. Elle est néanmoins toujours très visitée avec plus de 100 visiteurs certains jours, essentiellement des jeunes en vacances scolaires encadrés par des guides spéléos de la Haute-Savoie.

Les explorations et désobstructions se poursuivent actuellement. Elles sont pratiquées surtout par des membres de la SSG qui ont réalisé une topographie fort attendue et enfin complète (?) de la belle caverne savoyarde.

Historique et explorations

Il est possible de distinguer plusieurs phases dans l'exploration de la Grotte de Balme. Tout d'abord une partie préhistorique, car cette belle caverne est très visible depuis la Vallée de l'Arve. Bien orientée vers l'Ouest, elle a été habitée, ainsi que sa voisine la Caverne Mangin. Des haches de pierre polie ont été trouvées lors de fouilles. Cette occupation se situe après la grande glaciation du Würm, il y a environ 5000 ans.

Dans la phase historique, de très nombreux voyageurs, qui empruntent la Vallée de l'Arve pour se rendre à Chamonix, ont laissé des récits de leur visite: Marc Théodore Bourrit vers 1770 qui fera exploser une grenade dans "le Gouffre", puis Horace Bénédict de Saussure, l'illustre savant, curieux de toutes choses, en route pour le Mont-Blanc. En 1779, il décrit dans son "Voyages dans les Alpes" une visite de la grotte avec une



H.-B. de Saussure en 1777.

description très précise de la formation de calcite flottante et de planchers stalagmitiques. Toujours en 1779, le célèbre écrivain Johann Wolfgang Goethe effectue aussi une sortie dans la caverne sur les conseils de son ami de Saussure. Il utilisera, lui, un pistolet pour jouer du bruit produit: "La Grotte en fut ébranlée avec un sourd et profond retentissement." De manière générale, on aimait le bruit à cette époque et on tirait du canon à l'entrée afin de profiter des échos propagés par les parois de la Vallée de l'Arve. Seuls les clients fortunés profitaient toutefois de ces réjouissances. En 1840, Rodolphe Töpffer dans ses "Voyages en zigzag" parle de façon amusante de sa visite avec ses collégiens. Un restaurant est établi dans l'entrée, des escaliers facilitent l'accès et l'entrée est payante: 1 franc par tête et 1 franc pour le repas, alors qu'un guide joue du cor des alpes pour attirer les voyageurs.

En 1897, Alexandre Le Royer, professeur de Physique à Genève, effectue le premier relevé topographique d'une caverne, avec l'aide d'un théodolite. C'est la Grotte de Balme à qui échoit cet honneur, le relevé très précis montre un développement de 770 mètres, avec "le Gouffre" qui descend à -76 mètres. En 1931, Georges Amoudruz, président du club "Les Boueux" retrouvera la carte de visite de Le Royer au fond du gouffre.



La grotte de Balme au XVIIIe siècle. Un café-restaurant y avait été aménagé et on peut voir là le fameux cor des Alpes dont la curieuse histoire a été réalisée par Georges Amoudruz.

Pendant toutes ces années, les visites se terminaient devant une voûte siphonnante.

7 août 1961: Le siphon est franchi.

La Société Suisse de Spéléologie section de Genève (SSS-G) décide de vider "Le Siphon". C'est à Jacques Martini, Serge Joly et Marc Nicod que l'on doit cette ouverture. Pierre Constant, alors président de la SSS-G, représente aussi le Spéléo Club de France. Et c'est une véritable ruée: entre le 7 septembre et le 22 octobre 1961, plus de 124 passages du siphon sont recensés, sans compter les anonymes... 1504 mètres de nouvelles galeries sont parcourues et topographiées par la SSS-G. Au-delà du siphon et de sa célèbre "Planche à Fakir", on trouve des concrétions extraordinaires, de larges couloirs décorés, des gours qui occupent toute la galerie, de très gros volumes, des diaclases...

Le 7 octobre 1961, la SSS-G dépose une déclaration de découverte auprès d'un huissier judiciaire à Cluses. L'idée est la protection

et l'exploitation touristique de la cavité en collaboration avec les communes concernées.

Quelques pillages sont effectués et la SSS-G décide de murer l'accès au siphon avec l'accord des communes de Magland et d'Araches. Deux équipes différentes, l'une venue de Suisse, l'autre de France, vont se relayer pour démolir ce premier mur. Une porte en acier sur du béton vibré va être mise en place pour remplacer ce mur. La SSS-G et les communes ont donc pris toutes les précautions pour protéger les trésors naturels de la grotte, mais certains spéléologues regrettent déjà amèrement d'avoir parlé de leur découverte...

En 1962, après une escalade difficile et délicate, des membres de la SSS-G découvrent une grotte en pleine paroi, qui est la suite logique de "la galerie des Titans". Cette nouvelle cavité est baptisée "Grotte des Comitards". Elle se développe sur un peu plus de 100 mètres et ne permet pas pour le moment une jonction avec la partie intérieure de la Grotte de Balme.



*Denis dans le passage de la "Planche à Fakir"
du siphon de Balme*

1965: Une catastrophe écologique

Les différentes portes qui protégeaient la cavité ont toutes été détruites par des vandales venus aussi bien de Suisse que de France. Le pillage de la grotte entre dans une phase industrielle et ce sont surtout des marchands suisses qui le pratiquent. C'est par centaines de kilogrammes que les concrétions sont extraites. Tout est cassé, la mise à sac se fait parfois sur plusieurs jours et des camionnettes emportent les cristaux. On trouve bientôt des pièces dans certaines bourses aux minéraux: Altdorf, Zürich, Genève en Suisse, mais aussi chez des marchands en France: Annecy, Chamonix, Megève...

Les spéléologues suisses et français sont absolument catastrophés. Ils croyaient avoir tout fait pour protéger cette belle caverne. Ils recherchent les coupables et plusieurs plaintes sont déposées. Les marchands casseurs seront amenés devant le tribunal de Bonneville.

En novembre 1967, huit genevois âgés de 22 à 30 ans sont condamnés à des peines de prison et à de fortes amendes. C'est la première fois que des pillards sont jugés pour des actes répréhensibles commis dans une grotte. Ce jugement fera jurisprudence.

La Grotte de Balme est devenue une grotte martyre, au même titre que la Grotte aux Cristaux du Chatelard en Valais, de Jujurieux dans l'Ain, ou de En Gorner dans les Pyrénées Orientales... La liste est hélas fort longue.

Les spéléologues suisses et français sont restés unis devant ce désastre, mais le mal est fait et les fragiles concrétions sont détruites à jamais. La Grotte de Balme est fermée et des contrôles sont effectués par la gendarmerie. Par la faute de quelques individus animés par l'idée du profit, c'est toute une corporation qui souffre.

L'ambiance se dégrade un peu et plusieurs spéléologues décident de ne plus communiquer leurs découvertes.

Serge Joly, membre du comité de la SSS-G, et acteur des nouvelles découvertes à Balme publie dans la Revue SPELUNCA No 1-1967, de la Fédération Française de Spéléologie, un texte: Rapport concernant le pillage de la Grotte de Balme. Il y expose les faits relevés plus haut et clame son indignation.

Dans la même revue, Jacques Martini, ingénieur, géologue et spéléologue de grand talent, écrit un article comportant plusieurs chapitres et il publie un plan avec les nouvelles découvertes.

Voici quelques extraits de cet article:

Historique et explorations

(...) La nouvelle partie de la grotte ne fut découverte que récemment. Des membres de la Société Suisse de Spéléologie, section de Genève, en collaboration avec la Société Spéléologique de France (représentée par P. Constant) siphonnèrent la voûte mouillante terminale et la franchirent le 7 août 1961. L'exploration s'avéra exceptionnellement facile, car trois expéditions seulement furent nécessaires pour reconnaître et topographier ce nouveau réseau (1600 m), ce qui porta le développement total de la cavité à 2370 m. (...) Plus tard, les membres d'un des clubs spéléologiques d'Annecy prétendirent avoir été les premiers, quelques années avant nous, à explorer la nouvelle partie de la grotte. Il faut d'abord remarquer que cela est matériellement impossible: d'une part il a fallu briser des concrétions pour franchir la partie étroite du siphon et d'autre part nous n'avons relevé aucune trace de passage. De plus, sur un autre plan, les auteurs de cette "découverte" n'ont pu fournir aucune preuve conventionnelle...

Hydrologie

La Grotte de Balme est un réseau essentiellement fossile, entièrement creusé dans le calcaire urgonien du pli frontal de la nappe de Morcles, dont les assises plongent modérément en direction du NE. Il est très probable que les eaux ayant creusé jadis le réseau ressortent actuellement à la résurgence de Magland, 1500 m plus au S, à l'altitude de 505 m (cette hypothèse sera vérifiée en 1985 par Jean Sésiano (SSG), avec des colorations faites dans la Grotte de Balme. Le colorant est ressorti 4 jours plus tard à la résurgence de Magland).

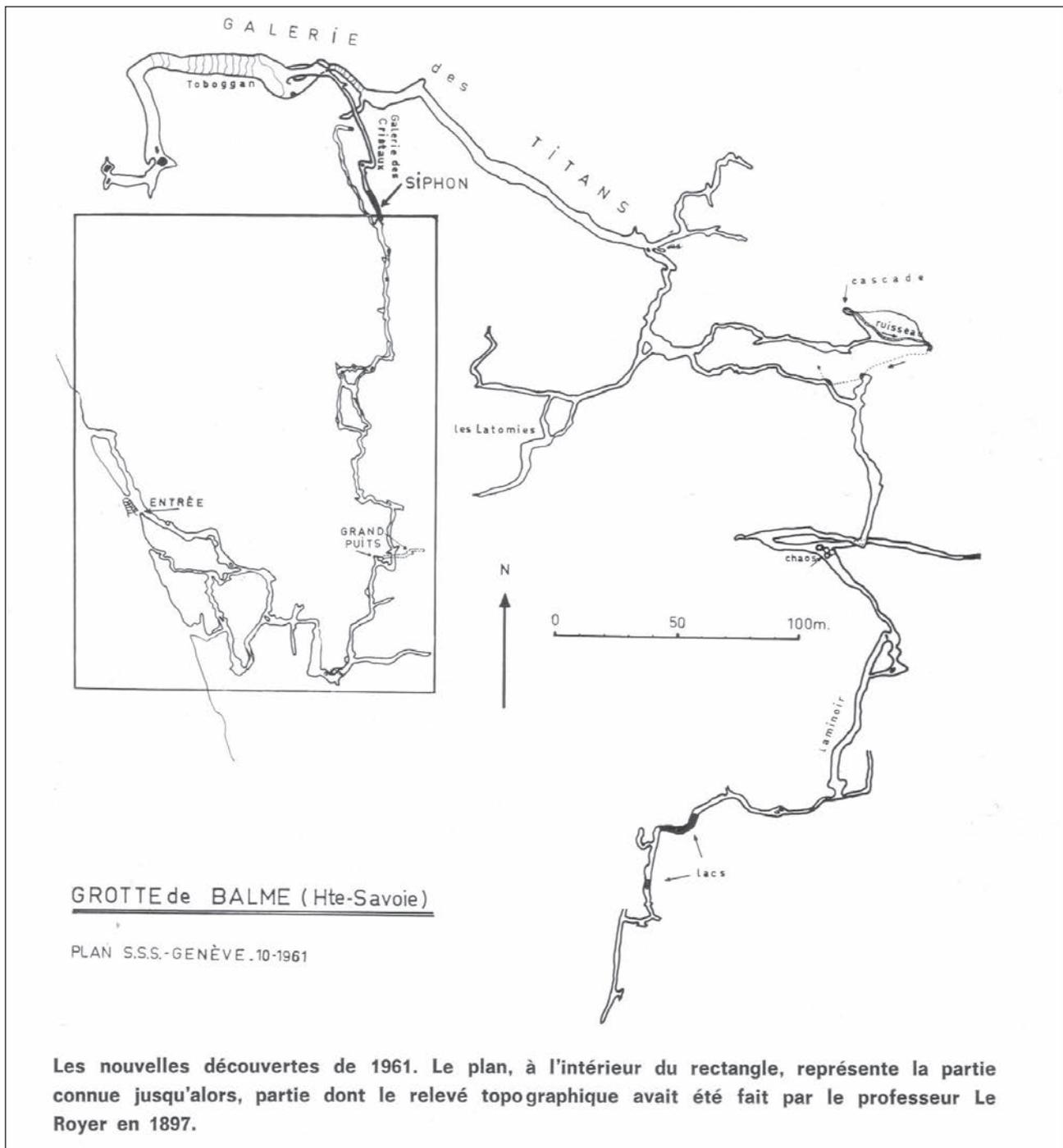
On peut supposer que le bassin d'alimentation de cette résurgence occupe une position excentrique et qu'il est situé plus au SE. En

effet, le massif montagneux immédiatement sus-jacent ne comporte que des surfaces karstiques trop peu importantes pour pouvoir expliquer l'importance du débit. Les eaux doivent donc provenir surtout des pertes de Combe Vernant, du bassin fermé de Flaine et d'une partie des lapiaz du Désert de Platé.

La Grotte de Balme est un réseau complexe creusé en milieu noyé, c'est à dire sous le niveau hydrostatique. Nous avons pu mesurer le sens de l'écoulement dans nombre de galeries et reconstituer le fonctionnement hydrologique du réseau.

(...) Le résultat de ces mesures est porté sur le plan. On constate ainsi que la plupart des galeries ont été creusées par un courant circulant en sens inverse de leur inclinaison.

(...) C'est dans les parties basses de la grotte, qu'il faut rechercher l'origine des eaux. Celles-ci devaient affluer par quelques galeries actuellement colmatées. La plus grande partie des eaux remontait alors la Galerie des Titans, couloir de dimension bien supérieure à toutes les autres galeries, et s'écoulait en direction de la Grotte des Comitards. Une autre partie diffusait par la Galerie des Latomies pour alimenter le réseau



anciennement connu. Les eaux remontaient le Gouffre et se divisaient en deux branches: une partie se dirigeant vers la sortie, tandis que l'autre rejoignait la Galerie des Titans par le Siphon. Tout ceci démontre une fois de plus le caractère particulier de l'écoulement en milieu noyé.

En ce qui concerne le creusement de la cavité, on peut dire qu'il s'est produit entre la phase principale du plissement des chaînes subalpines et le premier remplissage observable (Würm).

(...) Notons encore que l'on observe un écoulement actuel des eaux dans certaines parties de la grotte, écoulement d'importance très secondaire. Le plus important de ces "cours actifs" est un ruisseau cascading du sommet de la Salle d'Outre Tombe et se perdant dans une fissure impénétrable. Lors des périodes de pluie ou de fonte des neiges, cette fissure ne peut plus absorber la totalité des eaux et une grande partie des galeries adjacentes sont noyées. Remarquons que la Salle d'Outre Tombe, aux vastes dimensions, constitue en fait la base d'un gouffre dont le creusement est certainement postérieur au reste du réseau.

Remplissage

Essentiellement dans la nouvelle partie, on observe deux remplissages clastiques successifs, séparés par une phase d'érosion. Le plus ancien de ces dépôts est d'origine glaciaire. Il s'agit d'un matériel souvent grossier, mal classé, dont les cailloux sont souvent anguleux.

(...) Ce matériel morainique s'est probablement déposé lors d'une avance glaciaire. On peut penser que lorsque le glacier de l'Arve a atteint les entrées actuelles de la grotte, les torrents glaciaires s'y sont engouffrés. Ces cours d'eau, chargés de matériel détritique ont dû très rapidement colmater la grotte.

(...) Une période d'érosion a ensuite déblayé une partie de la grotte de ses dépôts glaciaires.

(...) Les dépôts de la phase terminale sont constitués d'argile, de limons et de sables varvés. Ces dépôts s'observent dans toute la grotte et tapissent le sol des galeries. On peut penser qu'ils sont postérieurs à la dernière glaciation (Würm).

La poursuite des explorations, escalades et désobstructions

Après les pillages, tous les projets d'exploitation touristique sont abandonnés. La Grotte de Balme n'est plus ouverte aux simples visiteurs, mais les membres des clubs de spéléologie poursuivent les explorations, surtout les français.

En 1970, trois grottes sont découvertes sur une vire par Maxime Félix de la 2ème d'Aix. Elles se trouvent tout au Sud de la paroi des Rochers de Balme et ont connu le même mode de creusement que la Grotte de Balme. La plus importante a un développement de 130 mètres. Baptisées B6,B7,B8, leur découverte n'est communiquée qu'à quelques intimes. En 1984, Patrick Noël et Christian Charletty du Spéléo Club Mont-Blanc (SCMB) les redécouvrent et en font la topographie (Revue Spéléalpes No 9-1986).

En 1972, P. Bourniol, A. Compan, J. Guilhem, membres du Spéléo Club de Passy Chedde, s'ouvrent un accès à une salle dans les parties basses de la Galerie des Titans. Ils pensent avoir trouvé du nouveau, mais en fait ils sont dans la Salle d'Outre Tombe. Ce passage s'appelle maintenant l'Entrée des Français et il est parfois noyé, tout comme d'ailleurs l'Entrée des Suisses de 1961.

Le 24 novembre 1974, Noël Porret, Christian Moret et Michel Puissant, spéléos indépendants de Flaine, découvrent des cavités importantes en pleine paroi. Ils les ont repérées à la jumelle et descendent en rappel depuis le haut des parois. Situées au sud de la grotte principale, elles se trouvent pourtant sur le même joint de strate. La Grotte Porret (B3) présente un développement de 355 mètres. Il y a une fenêtre: la Grotte du 7ème ciel (B3bis) et un grand puits de 51 mètres, avec un petit lac dans la salle du fond.

En 1977, redécouverte de la Grotte Porret par la SSG. Ils sont aussi venus depuis le haut: G.Favre, A. Prette, F. Casanova, C. Rufi, P. Chevalley . Ils la baptisent Balme 2000 et ils en font la topographie. En 1979, Patrick Noël et Christian Mouzarine (SCMB) atteignent la Grotte Porret depuis le bas, par une escalade difficile. Ils en font une topographie, ainsi que pour la Caverne Mangin (B4) (Revue Spéléalpes No 7-1984).

Toujours pour la Grotte Porret, signalons la présence occasionnelle de CO₂ dans le fond du Grand Puits, parfois en forte concentration. Le lac a été plongé en avril 2007, le plongeur a été très rapidement stoppé par une fissure étroite. Une escalade à l'aplomb du Grand Puits a été couronnée de succès avec une issue au sommet des parois par le SCMB. Pas de topographie publiée.

En 1979, Patrick Noël et Christian Mouzarine du SCMB, escaladent à nouveau les parois qui conduisent à la Grotte des Comitards. Ils creusent dans l'argile et leurs efforts sont couronnés de succès: ils réalisent la jonction avec la Galerie des Titans. Ce passage est toujours possible mais il est parfois sous eau, il faut alors siphonner un petit lac.

Grotte principale: Un nouvel élan pour la SSS-G

A la suite des actes de vandalisme, de nombreux membres de la SSS-G, écœurés, ne sont plus retournés à Balme. De nouvelles équipes se forment et à partir de 1975, de jeunes forces s'intéressent aux problèmes restés en suspens. Dans les parois extérieures pratiquement tout a été réalisé. A l'intérieur, une escalade a déjà été faite au Grand Calvaire par Louis Burkhalter, mais il en reste plusieurs à tenter. De nombreuses désobstructions attendent, car les galeries existent mais elles sont envahies par le sable ou l'argile. C'est le cas pour une partie profonde de la grotte située à 80 mètres sous le niveau de l'entrée, en bas de la Galerie des Titans.

On y trouve une grande faille transversale qui deviendra la Grande Diaclase. De l'autre côté de cette faille, la galerie importante continue, mais elle est bientôt obstruée par du sable et des graviers. On se trouve au début des Chatières Sableuses.

En janvier 1975, c'est le début des désobstructions du futur réseau des Chatières Sableuses, par G. Favre, C. Rufi et A. Prette (SSS-G). Quatre séances seront nécessaires pour franchir deux chatières. L'équipe est renforcée parfois par Rosemarie Emery, P. Chevalley et A. Lozeron. (SSS-G). Les conditions de travail sont pénibles,

il y a peu d'air, les bougies témoins s'éteignent... Pour se changer les idées, ils tentent l'escalade de la Grande Diaclase ou vont visiter la Salle d'Outre Tombe et sa cascade, en empruntant l'entrée des Suisses.

Le 27 février 1975, topographie des deux premières chatières par C. Rufi et G. Favre.

Le 2 mars 1975, C. Rufi, G. Favre, A. Prette, M. Septfontaine, R. Emery remontent la Grande Diaclase en escalade. Ils pensent trouver du nouveau, mais bientôt le bruit de la cascade les renseigne. Ils se trouvent dans une partie amont de la Salle d'Outre Tombe. Ils découvrent deux salles avec de belles concrétions, à 30 mètres au-dessus de la salle principale. Les suites logiques sont malheureusement toutes colmatées. Cette énorme salle semble propice à de nouveaux développements à un niveau supérieur. Le 20 avril 1975, G. Favre et C. Rufi remontent la cascade active sur 45 mètres. Ils butent là aussi sur un exutoire impénétrable.

Plus tard, entre 1988 et 1990, L. Dumont, C. Arrigo, et P. Annen (SSG, Société Spéléologique Genevoise: nouvelle société qui remplace la SSS-G) vont reprendre ces amonts d'Outre Tombe, ils vont atteindre une nouvelle galerie et entamer une désobstruction...

Ils vont aussi faire une topographie de la Grande Diaclase et des Amonts d'Outre Tombe en mars 1991.

Pascal Ducimetière

Vers 1985, on trouve Pascal Ducimetière (SSG) dans les rapports de course concernant les Chatières Sableuses. Pascal faisait déjà partie des premiers visiteurs de Balme en 1961. A partir de 1985, il va jouer un rôle déterminant dans les différentes désobstructions de la Grotte de Balme et des cavités voisines. Pascal a effectué plus de 300 sorties à Balme. Voici une liste de quelques-uns de ses chantiers, visités en fonction des conditions de la grotte, du temps, de la météo, et... du nombre d'ouvriers dont il dispose.

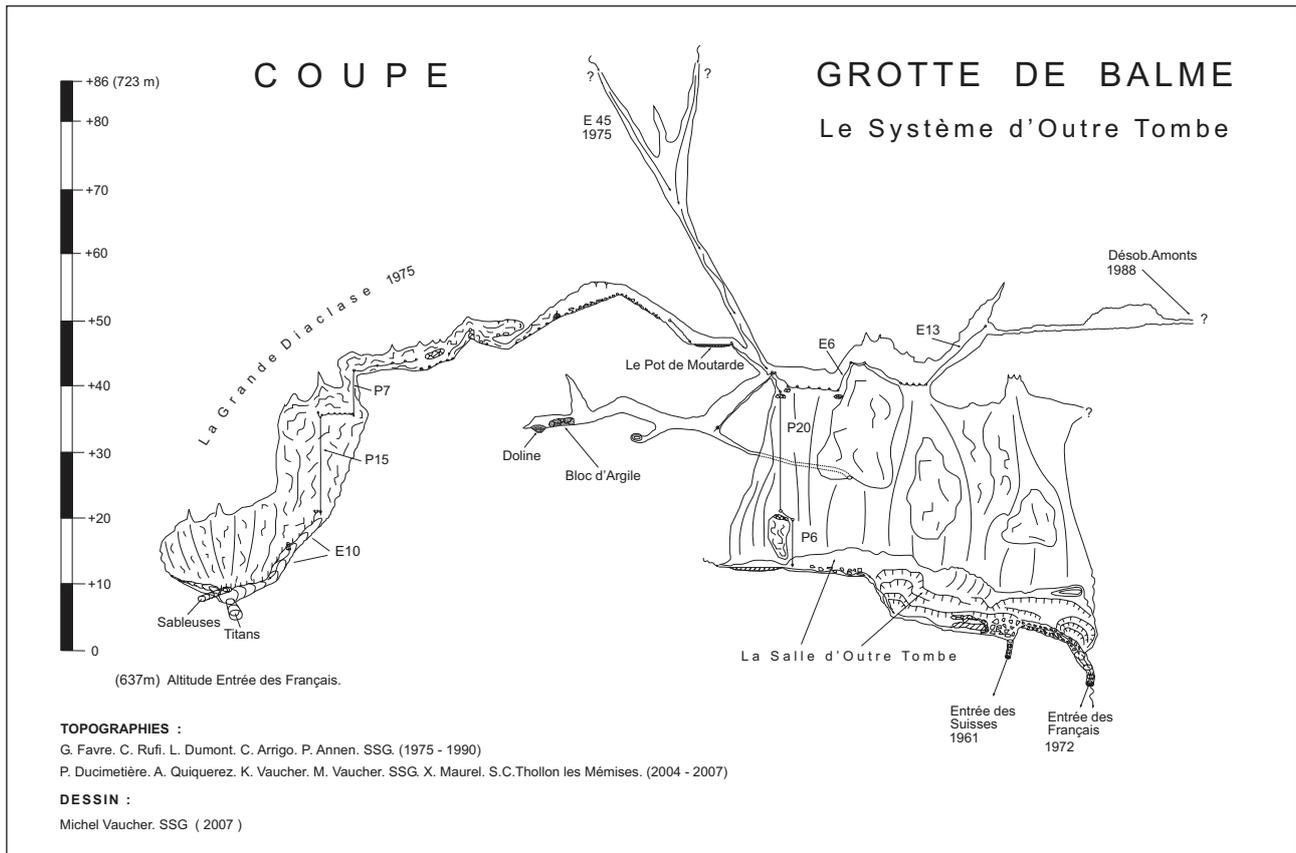
Chatières Sableuses:

Pascal participe de façon très active à l'ouverture complète des Chatières Sableuses, il y aura 14 chatières (actuellement seulement 9, car il y a eu quelques assemblages). Le développement de ce réseau est de plus de 500 mètres et il y a de longues portions de couloirs libres entre les chatières. Il y a aussi quelques escalades en failles et couloirs annexes. De 1985 à 1990, c'est surtout le creusement des chatières qui a occupé les sorties. P. Chevalley va en faire une topographie en 1987. Le point ultime atteint en



Photo © N. Stotzer

Pascal Ducimetière et sa boue favorite: celle de Balme !



1990 est à 118 mètres sous le niveau de l'entrée. Ces dernières années, il y a toujours des séances de creuse au fond des Sableuses. Vers l'extrémité, il y a même deux branches différentes.

Désob de l'Entrée:

Très proche de l'entrée, cette belle galerie possède un développement d'un peu plus de 100 mètres. Là aussi, il a fallu creuser, casser un plancher stalagmitique pour trouver ensuite de l'eau. La fin actuelle se situe à 25 mètres sous le niveau de l'entrée, avec un petit lac de boue liquide.

Les Latomies:

Entamées en 1987, il y a plusieurs fronts d'attaque. Le dernier en date est la jonction probable avec la base du fameux Gouffre. Une liaison orale a déjà été réalisée entre les deux réseaux distants de 7 à 8 mètres. Là aussi, des laisses d'eau empêchent les travaux et obligent à des pompages difficiles.

Le Coude des Cristaux:

Entamée sérieusement en 2003, cette désobstruction difficile a donné un résultat magnifique. Après de dures séances, nous avons eu la chance de déboucher dans une nouvelle salle: La Salle des Cristaux. C'était le 28 novembre 2004. Nous étions trois: Pascal

Ducimetière, Gérald Favre et Michel Vaucher. Malheureusement après une vingtaine de mètres, on trouve un méandre impénétrable. La désobstruction se poursuit, souvent au tic-boum.

La Désob du Grand Calvaire:

Encore un chantier difficile avec une position inconfortable, de l'argile et des sables compacts, et une évacuation des matériaux qui exige du monde. Située très loin de l'entrée, une avancée d'une quarantaine de mètres a été enregistrée entre 2002 et 2007.

Liste des différents spéléologues impliqués dans ces désobstructions:

A.Prette, C.Arrigo, P. et I. Botteron, P. Chevalley. (SSG), et depuis 2003: P. Marti, G.Favre, Agnès et André Collin, N. Bouffartigue, K. et M. Vaucher (SSG), Xavier Maurel (SC Thollon les Mémises), A. Marbach (SC Annemasse)... Et la liste est sûrement incomplète.

Tourisme actuel:

La Grotte de Balme reçoit un nombre incroyable de visiteurs et ce presque toute l'année. Son accès est des plus faciles, d'autant plus que la SSG a muni l'accès de câbles en main courante. Pendant les vacances scolaires, il y a parfois

plus de 100 visiteurs par jour, accompagnés souvent par des guides spéléos venus de différentes stations: Les Carroz, Samoens, Sixt, etc... Certains guides amènent deux groupes, un le matin et l'autre l'après midi. En général, ces visites ne dépassent pas le siphon principal, mais l'emploi presque systématique des lampes à carbure et la respiration de tous ces visiteurs fait qu'un véritable nuage s'installe dans la grotte. Au retour de nos sorties la visibilité se limite parfois à 1 mètre!

La grande majorité des visiteurs respecte parfaitement l'environnement de la grotte, mais il y a aussi du vandalisme et nous trouvons parfois des concrétions fraîchement cassées. Il y a aussi des sprayeurs fous, munis de bombes aérosols, qui recouvrent les signatures anciennes de leurs délires...

Travaux liés à l'eau

Nous exerçons la maintenance et la surveillance du niveau du siphon principal. Ce n'est plus un véritable siphon, mais nous maintenons tout de même un certain niveau d'eau afin de stopper les visites de gens non motivés et non compétents. Le système de régulation se trouve derrière le siphon. Il y a parfois du vandalisme (tuyau coupé ou débranché) et il faut alors remettre les choses en ordre.

Maintenance et surveillance du siphon temporaire de la Grotte des Comitards: là aussi le niveau de l'eau arrête certains explorateurs et protège une belle partie de la grotte.

Pompage de la baignoire des Latomies: installation d'un barrage et de tuyaux dans la salle d'Outre Tombe pour en faciliter l'accès.

Pompage des Lacs de Boue: avec l'idée d'explorer une fois le Réseau des Siphons.

Escalades

La Cheminée du Grand Calvaire avait été escaladée en 1961 par L. Burkhalter, J. Martini et un peu après par F. Lecomte, P. Botteron... Elle a été totalement rééquipée par X. Maurel et M. Vaucher en 2005.

Alain Prette avait escaladé plusieurs passages dans la Galerie des Titans, sans résultat notable. 2005: au dessus du Grand Gour de la Galerie des Titans, escalade de 25 mètres avec une faille toujours plus étroite. Corde en place. M. Vaucher, P. Ducimetièrre, O. Vaucher.

2006: La Grande Diacalse a été entièrement rééquipée, de même que l'accès à la désob. supérieure d'Outre Tombe. M. Vaucher, X. Maurel, P. Ducimetièrre.

2008: La diacalse proche de l'entrée a été escaladée sur la droite le 2 avril 2008 par M. Vaucher et P.A. Chereau. Le 7 avril P. Clerc



Photo © G. Genre

Remontée à proximité de la galerie des omelettes.

escalade la partie droite et la partie gauche de la diaclase sans résultat.

Le 27 avril, M. Vaucher, K. Vaucher, J.C. Nissille remontent la Salle de la Mariée vers un orifice qui émet de l'eau toute l'année. Ici aussi faille de plus en plus étroite et apparemment sans suite.

Topographies

Tout au long de l'histoire de Balme, de nombreuses topographies ont été effectuées. Cela commence en 1897 avec Alexandre Le Royer. J. Martini en 1961. D'autres nombreuses suivront. Après les nouvelles découvertes, en 1999, Cyril Arrigo et Laurent Dumont, tous deux membres de la SSG, décident de faire une topographie générale. Ils effectueront 250 visées avec les parcours depuis les entrées, jusqu'à la grotte des Comitards puis, en bas de la Galerie des Titans jusqu'à la bifurcation vers l'Entrée des Suisses. Ensuite... ils ont été pris par d'autres tâches. Tout le monde attendait cette nouvelle topographie, alors ils m'ont cédé très aimablement leurs visées et je me suis mis au travail.

Plans et Coupes:

J'ai suivi un stage de topographie de la SSS à Vallorbe en 2003, puis commencé la topo de Balme en 2004. Nathalie Stotzer, émérite Webmaster, membre de la SSG, m'a donné des cours et m'a fait bénéficier de son expérience et

de sa compétence. Je désire la remercier très sincèrement car sans elle j'en serais peut-être toujours à la plume à dessin.

Le plus souvent en compagnie de Pascal Ducimetière, Xavier Maurel ou de Krista Vaucher j'ai effectué plus de 100 sorties à la Grotte de Balme, mais aussi à la Grotte Porret, à la Caverne Mangin, le long des parois, à la recherche de B5, B6, B7, B8... En leur compagnie, j'ai aussi topographié les sentiers d'accès, la route et je n'ai pas encore terminé, car je voudrais bien faire un plan général de toute la paroi des Rochers de Balme. C'est le SCMB qui a eu cette idée de donner un symbole par cavité, du Nord vers le Sud, avec B1: Les Comitards, B2: Grotte de Balme, B3: Grotte Porret, etc. Ce n'est pas très poétique, mais très pratique.

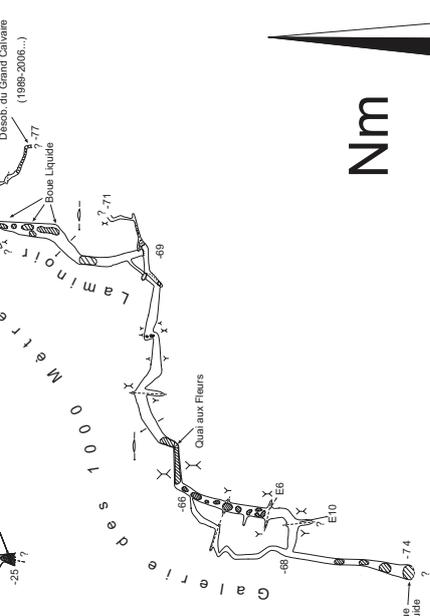
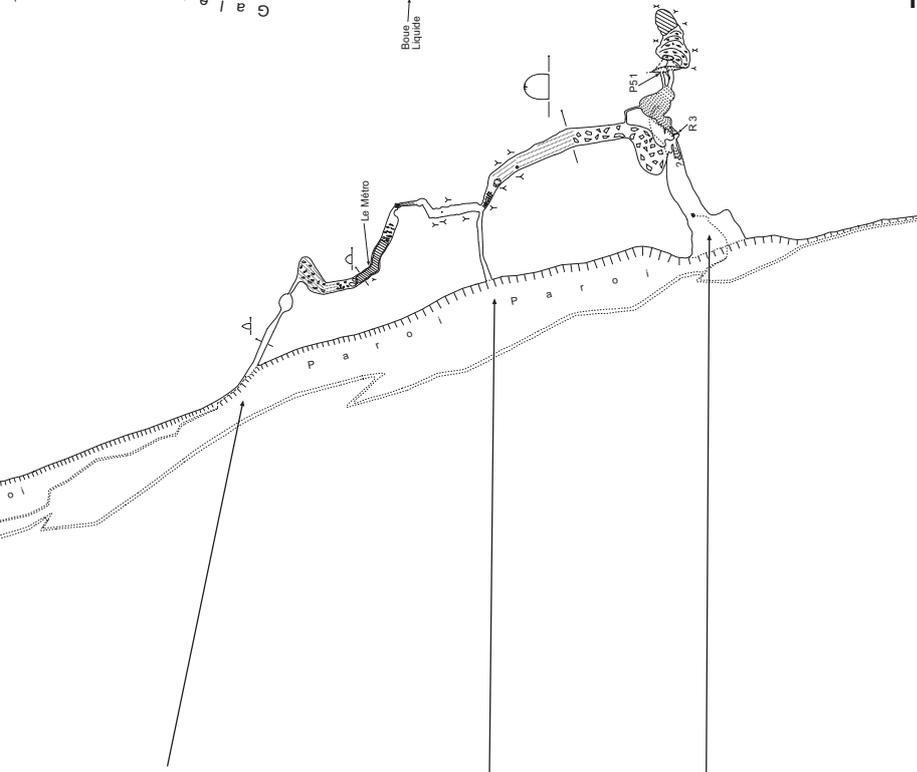
A l'intérieur de la grotte, il reste encore quelques détails à éclaircir, quelques mètres à glaner ici ou là... Avec toujours l'espoir de la découverte, de la désobstruction pénible qui se transforme soudain en allée royale... Une grotte n'est jamais terminée!

J'ai effectué près de 800 visées pour un développement de 5400 mètres, je n'ai pas compté les heures passées à rechercher l'histoire de la grotte, ni les heures devant l'écran, car quand on aime... En tant que Guide de Montagne, j'ai été passionné par cette activité nouvelle pour moi et je suis heureux de pouvoir publier les plans complets (?) de cette belle Grotte de Balme.

Grotte Porret (Balme 2000)
X : 315.734 Y : 5101.373 Z : 710 m
Pt Haut : + 2 m Pt Bas : - 65 m
Développement : 355 m
N.Porret-C.Moret-M.Puissant
Spéléos Indépendants Flaine. 1974

Grotte du 7ème Ciel
Alt. 709 m

Caverne Mangin
X : 315.783 Y : 5101.232 Z : 641 m



Topographies :

- 1879 : Alexandre Le Royer. Anc. galeries 770 m.
- 1961 : J.Martini - M.Nicod - L.Burkhalter - S.Joly - P.Constant
P.Ducimetière - F.Lecomte. Après siphon 2370 m. SSSG.
- 1962 : Grotte des Comitards. Par l'extérieur. SSSG.
- 1972 : P.Bouniol - A.Compan - J.Guilhem.
Accès des Français à Outre Tombe. SC Passy - Chedde.
- 1975 : G.favre - C.Rufi. Grande diacrise. Amonts Outre Tombe. SSG.
- 1979 : P.Noël - C.Mouzarine. Grotte Porret. SC Mont Blanc.
Groupe Speleo Galliard.
- 1986 : P.Chevalley - P.Ducimetière. Chatières sableuses. SSG.
- 1988 - 1990 : L.Dumont - C.Arrigo - P.Annen. Amonts O.T. SSG.
- 1999 - 2000 : L.Dumont - C.Arrigo. Reprise topo générale. SSG.
- 2004 - 2007 : N.Bouffartigue - Agnès et André Collin - M.Torchia - P.Comte
K.Vaucher - A.Quiquerez - D.Tetrycz. SSG.
X.Maurel. SC Thollon les Mémoires.
A.Marbach. SC Annemasse.
Pascal Ducimetière. Plus de 300 sorties.
Michel Vaucher. Plus de 100 sorties.



Dessin : Michel Vaucher. SSG.2007.

Exploration des siphons de la Poya

Johnny Martinez

Aussi connu sous le nom du gouffre de la Tête des Verds (Petit Loir), La Poya est le nouvel accès trouvé en 2000 qui arrive directement dans la galerie des Géants. Après de bonnes sorties pour pousser l'exploration le plus loin possible avec des désobs et des escalades, nous avons décidé de tenter notre chance par les différents siphons connus. Nous commençons par le S7, c'est le siphon amont de la rivière qui se jette dans le P80, la deuxième branche à moins 240m. C'est Philippe Marti qui effectue cette plongée.

Après plusieurs années d'escalade nous nous résignons à apporter du matériel lourd au fond de la Poya. La première plongée est réalisée par Philippe, qui décide de plonger le S1, soit le siphon de la rivière de la Tête des verts. Un petit siphon qui fait 20m par moins 4m. Après 15m de progression il est arrêté par un ressaut de 2m qui se jette dans un autre siphon (S1').

L'année suivante on relance l'opération, on plonge à deux le S1, Olivier Lanet et moi-même, Johnny Martinez. Puis je donne un coup de main à Olivier pour la mise à l'eau dans le S1'. Un joli siphon qu'il plonge sur 110m sans pouvoir ressortir et s'arrête à moins 20m. Il a vu deux arrivées en rive gauche, ce qui doit correspondre aux siphons S2 et S3 qui sont à la même altitude.

Quand la topographie est réalisée, on se rend compte qu'Olivier est passé juste sous la galerie des Grosses Têtes qui bute sur le S5, lui aussi à la même altitude et presque au dessus de son terminus qui se trouve dans une salle de 10m par 10m. Je prends la décision de reprendre la suite depuis le S5, ce qui évitera le bricolage du petit siphon suivi du ressaut. Ma seule inquiétude c'est que je ne me souviens pas de la pointe dans la galerie des Grosses Têtes. Il s'agit en fait d'une pente boueuse qui descend jusqu'au siphon, mais il faudra faire avec, car ce passage nous fait économiser 130m de siphon.

La plongée est donc entreprise depuis le S5. L'accès est un peu plus long, car il faut aller jusqu'au S3 puis remonter de 10m pour atteindre la galerie des Grosses Têtes. Il y a bien de la place pour se changer avant le siphon, mais il existe des endroits plus propres, on voit bien qu'il s'agit



Photo © SSG

L'équipe et le matériel...

d'une galerie qui se met fréquemment en charge. Enfin changé, je suis sur la pente qui descend au siphon et salue mon coéquipier au moment où je rentre dans le siphon, m'enfonçant dans une sorte de boue jusqu'à mi-cuisse. Je regarde dans l'eau et vois que j'ai déclenché une sorte d'avalanche de boue sous l'eau. J'enfile vite mes palmes et déroule mon fil le long du plafond. Je vois sous moi les volutes de boue remonter le long des parois, il faut que je passe avant de ne plus rien voir ! Je descends donc dans cette galerie qui se transforme presque en faille vers -15m, quand vers -17m le passage s'agrandit et je tombe sur le fil d'Olivier : cool ! A -20m, après 35m de fil déroulé, j'arrive à son terminus. En face je vois la galerie qui se dessine et en m'engageant je vois qu'elle remonte, puis s'arrête net après 10m. Je reviens quelques brasses en arrière. Je vois une suite qui se trouvait sur ma gauche en arrivant et qui reprend vite l'axe principal du siphon. Je suis dans une galerie de 6m de large par 3m de haut, une belle conduite forcée avec 15m de visibilité. Je continue à dérouler mon fil jusqu'à 130m, où je m'arrête, entre -19 et -22m.

Au retour, la visi diminue gentiment, mais ça reste cool : je vois à 3-4m. Tout à coup mon avalanche me rattrape et la visi tombe à 30-50cm, pour la topo cela deviens difficile, mais au moins je vois le fil. Au moment de remonter la faille, je me rends compte que jusque là c'était dilué, car maintenant, la couleur de l'eau est chocolat... dans les bons moments je vois sur 20cm. L'exploration est à poursuivre à l'heure actuelle. Une plongée supplémentaire avec un tri- de 10 litres avait été programmée, mais n'a jamais été réalisée.

Balme, une histoire de siphonnés...

Denis Favre

Préambule

Balme c'est le terrain de jeux de notre club depuis des années, certains y ont presque élu domicile... à tel point que pour rire j'ai demandé une fois à Pascal où était posée sa boîte aux lettres, à Genève ou à Balme? C'est aussi la sortie sur laquelle nous nous rabattons en cas de mauvaise météo, c'est la sortie d'initiation par excellence.

Balme fut pendant longtemps la sortie des eaux issues du bassin de Flaine, ce réseau était totalement noyé, puis l'eau s'est désintéressée de ces fabuleux conduits et a préféré emprunter de modestes fissures et réapparaît maintenant à la source de chez Party dans le bas de la vallée. Les gros conduits ont petit à petit été obstrués par le sable et les limons, déconnectant ainsi le réseau actuellement connu du collecteur drainant maintenant le bassin de Flaine. C'est pour retrouver cet ancien passage que nous avons décidé de forcer le terminus du S1.

Désob du siphon terminal S1 :

But : simple, il suffit de vider l'eau et de se faire une belle pointe. Difficultés: simple, en cas d'orage certaines galeries d'accès se noient sur plusieurs mètres. Le siphon est alimenté en permanence par un ruisseau. Moyens mis en œuvre : détournement de rivières, construction de retenues d'eau, pompage, minage.

Voyons comment ça fonctionne : le premier gros problème fut d'empêcher l'eau d'arriver, du moins temporairement jusqu'au siphon, de manière à pouvoir le pomper. Après avoir bien observé et compris le cheminement de l'eau, le ruisseau a été détourné bien en amont et dirigé dans une galerie pouvant servir de réservoir étanche durant plusieurs heures. Pendant ce temps il est alors possible de vider le siphon qui n'est alors plus alimenté, seul problème, où mettre l'eau? Car les galeries précédant le siphon ne sont pas bien larges ! Et bien dans une piscine pour enfant glissée entre le plafond et le sol de la galerie ! Le pompage se fait à l'aide d'une petite pompe alimentée par une batterie 12v. Une fois le siphon vidé, il nous a fallu creuser



Photo © SSG

Les grands explorateurs sur le départ.

dans l'argile que nous avons stockée dans des sacs en plastique. Derrière ce siphon, la galerie se redresse un peu avant de replonger dans le S2 minuscule. Les quantités d'eau à pomper ainsi que l'ambiance extrêmement boueuse ne permettaient pas de poursuivre l'exploration ainsi. C'est pourquoi nous avons décidé de percer un tunnel pour éliminer cette voûte plongeante, et par la suite pouvoir passer au-dessus de l'eau sans pompage !

Récit d'une sortie parmi tant d'autres durant l'année 2010: 10h, nous voilà à l'entrée de Balme, nous progressons rapidement et arrivons en sueur aux Rails de Boue... Le passage bien qu'agrandi n'en reste pas moins désagréable, et nous essayons de ne pas mouiller l'intérieur des bottes, même si de toute façon...

De l'autre côté nous remontons la pente glissante et retrouvons les deux tuyaux récupérant le ruisseau. Nous retirons le tuyau sur plusieurs mètres et le plaçons pour ne plus diriger l'eau dans la perte des Rails de Boue mais dans le Lac de Boue qui joue dès lors office de bassin d'accumulation. Ainsi la perte des Rails de Boue ne viendra plus alimenter le ruisseau que nous retrouvons avant le siphon, mais attention, dès lors le chronomètre est enclenché, et d'ici quelques heures, 4 peut être 6h, le Lac de Boue

se déversera à nouveau dans les Rails de Boue puis dans le siphon...

Il nous faut aussi remonter un tuyau qui sert à régler un système d'auto vidange au Lac de Boue et augmenter ainsi sa capacité de stockage. Nous traversons le Lac de Boue sans trop se mouiller puis passons par les superbes conduites scintillantes de Cristaux, puis un vilain ramping nous amène à un petit lit de ruisseau maintenant à sec suite au détournement de la rivière. Encore un peu de ramping et quelques contorsions dans un passage en boîte aux lettres, et nous voici face au siphon. Claude monte la piscine et la glisse dans un coin de la galerie entre le sol et le plafond pendant que j'installe la petite pompe à l'extrémité du tuyau, 20 m plus loin. Le pompage peut commencer... Très lentement le siphon se vide tandis que se remplit la piscine, nous en profitons pour manger, fabuler sur la suite que prendra la galerie post siphon. Ça caille! Le niveau est encore haut lorsque Claude me signale qu'il reste 10 cm avant le débordement de la piscine. 5 cm... 1cm.... STOOOOOP. Aïe il reste encore pas mal d'eau ! Je construis alors une digue juste avant le siphon pour contenir encore un maximum d'eau. Ça y est, la piscine déborde et commence à inonder la galerie entre Claude et moi, heureusement la digue tient bon. Un petit détail technique me vient à l'esprit : Il ne faudrait pas que le niveau monte trop dans cette digue car alors l'eau pourrait se déverser dans le ramping d'accès avant Claude !!! Nous restons donc très vigilants. Après deux heures de pompage le siphon est presque vide, nous stoppons le pompage. On distingue bien la voûte plonger dans la boue, et avec une pelle, on peut à bout de bras sentir la galerie faire surface derrière une sorte de grosse lame de rocher. Le perçage peut commencer pour éliminer cette fameuse lame rocheuse. 11 trous sont percés puis chargés au cordeau détonnant. 3 détonateurs assureront la mise à feu séquentielle afin de débiter un maximum de rocher en 1 tir. La fatigue et le froid se font sentir et nous avons hâte de ressortir.

Nous rangeons le matériel, puis à l'abri, déclenchons le tir. Les trois détonations successives sont bien distinctes et le tout assez bruyant. Nous repartons en direction du Lac de Boue que nous retrouvons bien plus profond qu'à l'aller, mais loin de déborder. Les tuyaux détournant le ruisseau sont réintroduits dans la perte des Rails de Boue et le système d'auto siphonage du Lac de Boue remis en fonction. Il ne reste plus qu'à ressortir.

30.04.2011

7 sorties de minage ont eu lieu... C'est bien plus que ce que nous avions prévu !!! Le tunnel miné fait 6m de long. Derrière la modeste galerie vient buter sur le S2. C'est... minuscule !!!

Le pompage de ce siphon ne prendra que 30 minutes, et nous laissera songeur quand à la suite à donner à cette désob. Pas de courant d'air... plein de boue... mais il en faudrait plus pour venir à bout de notre soif de découverte !!! Alors nous reprenons le minage.

07.05.2011

Pascal et moi sommes de retour pour refaire un tir dans le S2. Comme d'habitude, nous dévions la rivière dans le Lac de Boue, puis arrivés sur place, nous avons la bonne surprise de voir que le tir précédent a été particulièrement efficace. Il nous faut déplacer une grande lame rocheuse dégagée par le tir précédent, ainsi que des tas de caillasse, et de la boue plus ou moins liquide...

Petit à petit le S2 prend du volume et moyennant quelques contorsions il nous est possible de voir que derrière ça deviens un peu plus confortable. Dopé par ce que nous avons vu nous reprenons la désob de plus belle à plat ventre dans la boue... Allez, je me lance ! S'il me restait un centimètre de combi sèche, le voilà recouvert !

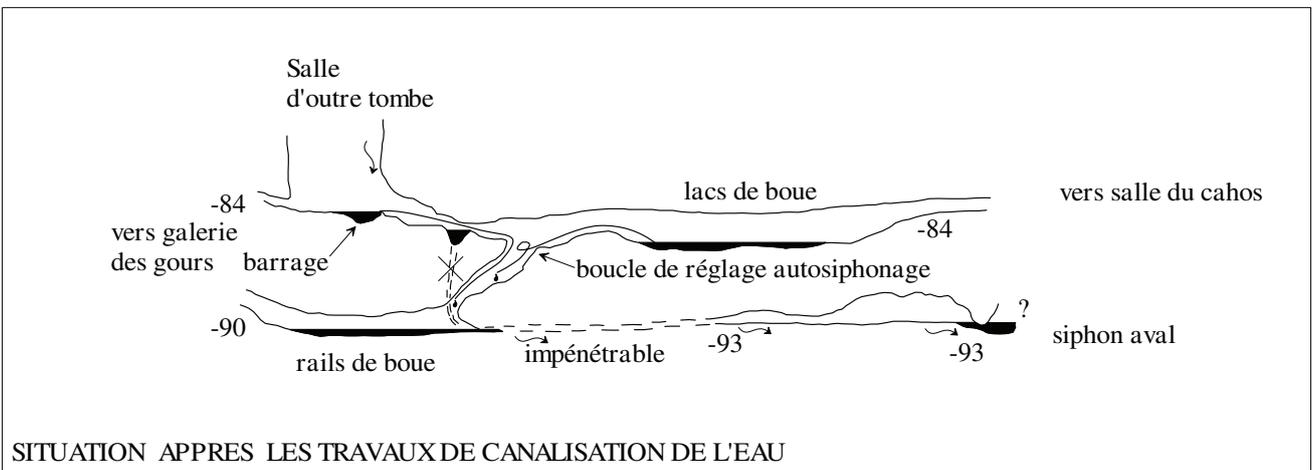
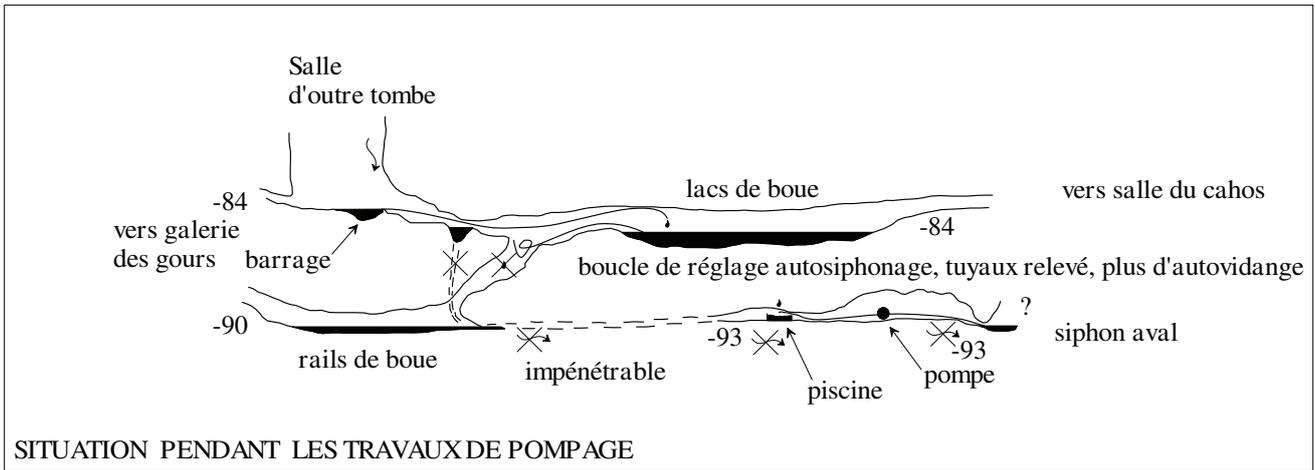
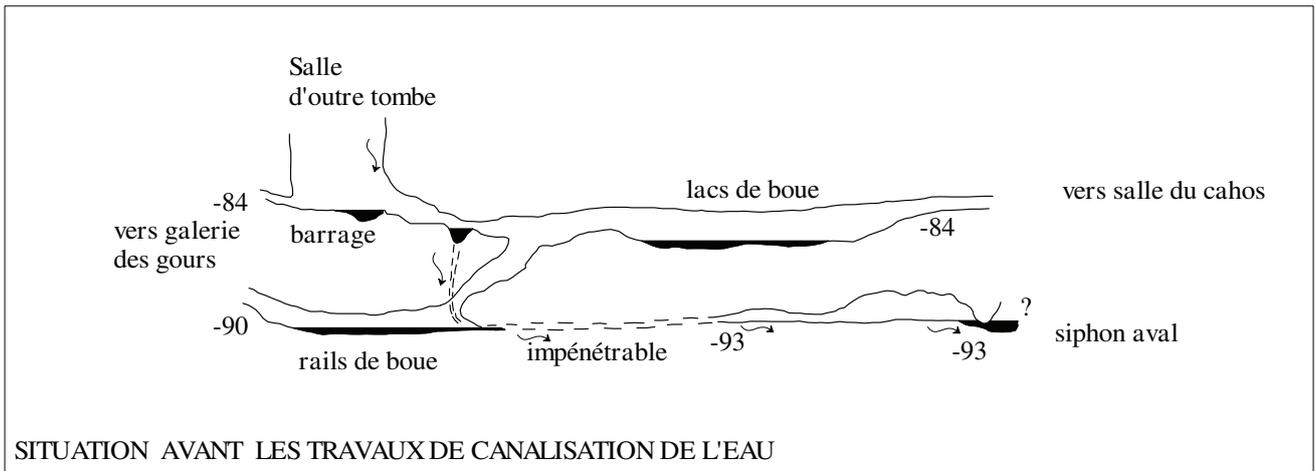
Après 2m de ramping, je peux me redresser à 4 pattes, l'euphorie est de courte durée, le passage se referme à nouveau devant moi sur une voûte mouillante. Heureusement un passage latéral semble shunter la voute mouillante, je pousse un gros cri pour voir l'écho... ça résonne comme dans une cathédrale !!! Frigorifié, Pascal m'invite à revenir un autre jour... Avec un écho pareil ? Pas question ! On pompe d'abord la voûte mouillante qui menace d'envoyer le S2 puis je m'affaire à creuser le passage latéral, en entassant le sable et la boue extraite dans des sacs plastiques que je dispose dans les moindres recoins. Heureusement qu'il y a cet écho pour me motiver car cette désob est immonde.

- Pascal, je crois que ça passe !

- Vas-y fonce !

Je négocie l'étranglement sur le dos pour limiter les entrées d'eau, et découvre avec délice ces premiers mètres de pointe enfin de bonne taille.

C'est une petite salle axée sur une diaclase, s'ensuit un petit ramping, suivis d'un joli méandre de 2x3 m que je parcours sur 50 m env. La galerie principale est totalement bouchée et seule l'eau poursuit son chemin au travers du sable qui remplit tout le passage. Latéralement, je laisse un départ pour la prochaine visite.



GROTTE DE BALME (Magland, Haute-Savoie)

X: 315.676

Y: 5101.514

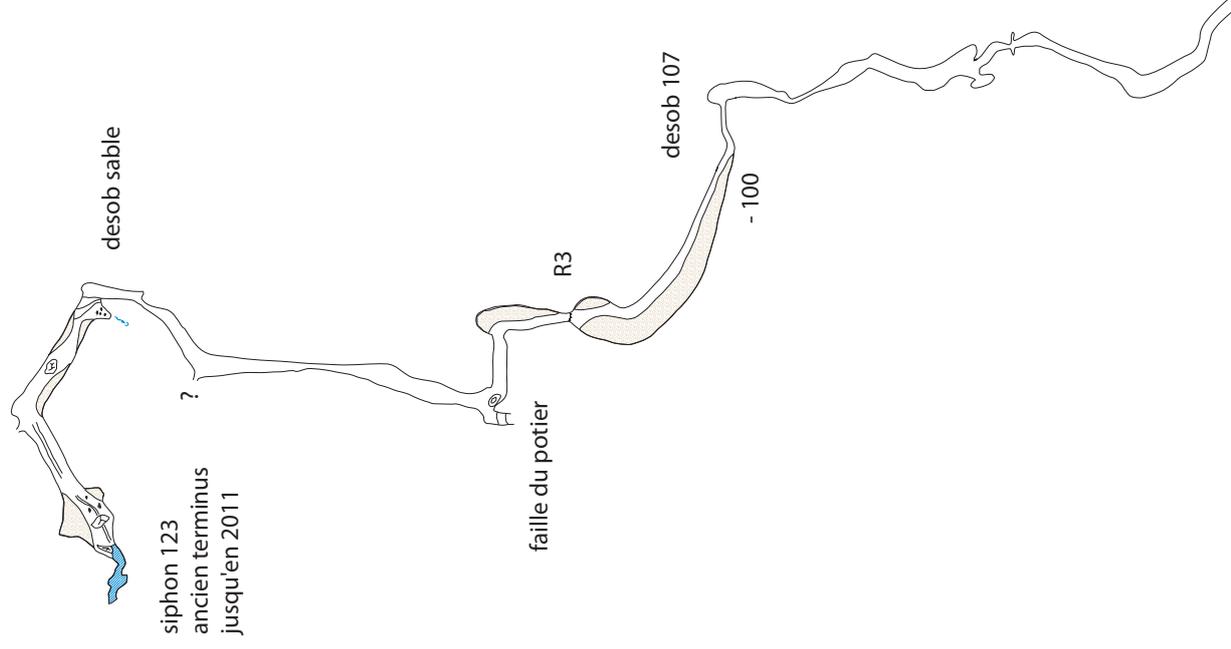
Z: 723 m

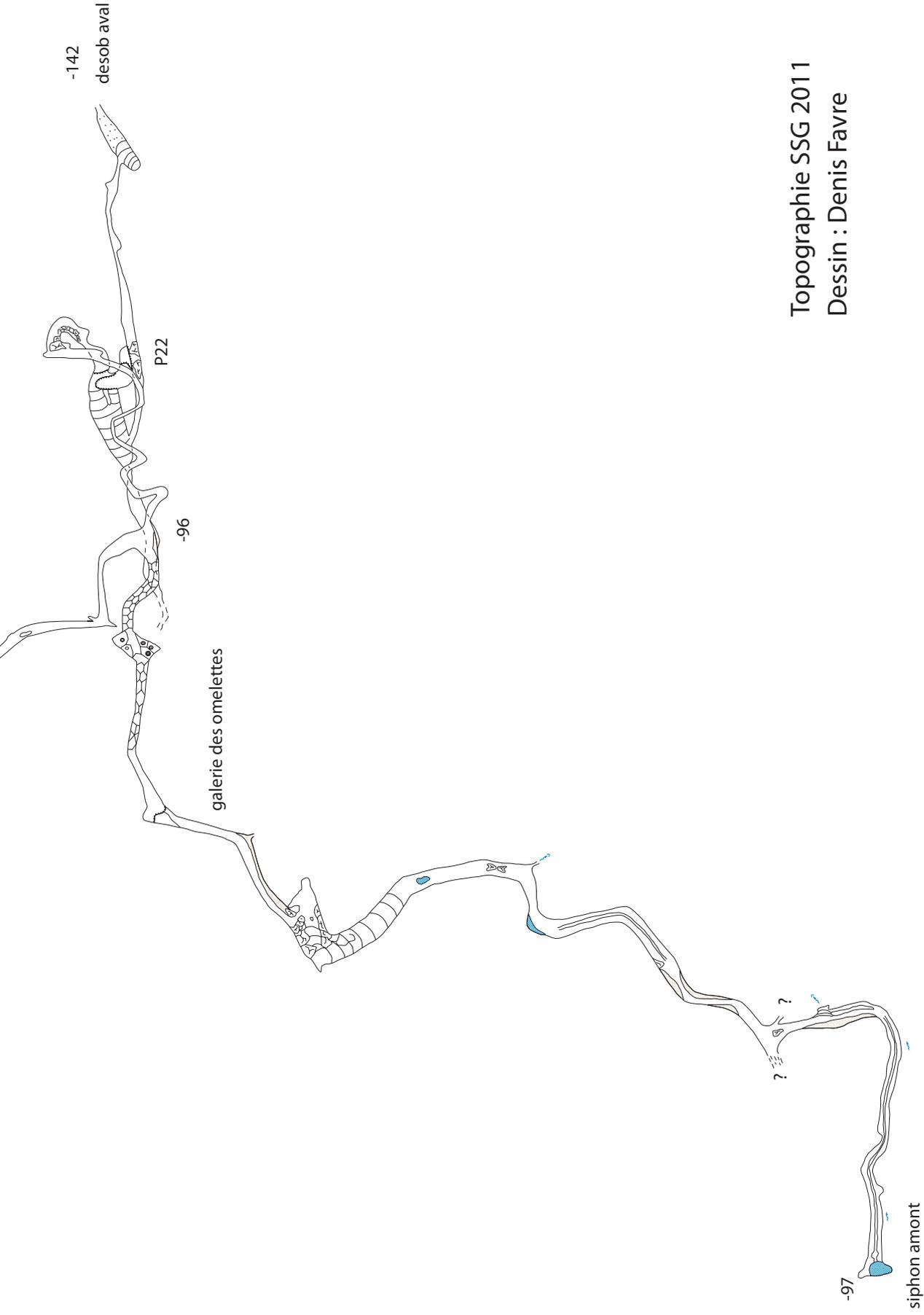
UTM / WGS 84 - Zone 32 (UTM32)

Pt haut : +23 m

Pt bas : -138 m

Développement de Balme : 5003 m





Topographie SSG 2011
Dessin : Denis Favre



12.05.2011

Sortie Topo, et tir pour finaliser le S123, malheureusement, la galerie annexe bute sur un remplissage sableux... Ce n'est pas encore gagné.

21.05.2011

Il y a du renfort pour cette sortie, du coup nous pouvons attaquer sur plusieurs fronts :

L'escalade de la petite salle après le siphon 123 est commencée, l'aménagement de la sortie du S3, et la désob dans le sable sont entrepris.

La ferveur est grande et nous creusons comme des fous, persuadés que la fin du remplissage est proche... Et ça paie ! Au bout de deux heures environ, ma pelle perce le sommet du comblement, il nous faut encore une demi-heure pour parvenir à passer sans peine. Rapidement la nouvelle est annoncée au reste de l'équipe qui ne tarde pas à nous rejoindre.

Paré pour la pointe !

C'est mon fils Thomas qui ouvre le bal en remontant un couloir sableux puis une galerie large mais au plafond assez bas. C'est sa première pointe, et l'émotion est grande pour toute l'équipe, nous crions notre joie comme des enfants.

Tour à tour nous prenons la tête du convoi vers l'inconnu.

Petit à petit le plafond se redresse et nous pouvons maintenant marcher debout dans un beau conduit. Un ressaut marque le début d'une grosse galerie de 4m de diamètre avec de gros dépôts latéraux. Malheureusement au bout de 50m environ, le comblement stoppe notre exploration. On estime que l'on a fait 170m de première, un exploit et une belle récompense, depuis le temps qu'on creuse à Balme !

03.07.2011

Deux sorties ont eu lieu depuis notre dernière pointe. Nous en avons profité pour agrandir encore le siphon 123 et surtout pour topographier la pointe afin de savoir où l'on se dirige.

L'axe principal est sud, cela veut dire qu'on longe la falaise externe, c'est plutôt bon.

On est venu juste Claude et moi pour continuer la désob dans les graviers au fond de la grosse galerie. On y croit à notre désob, la dernière fois on a sorti 50 bacs avant de déclarer forfait !

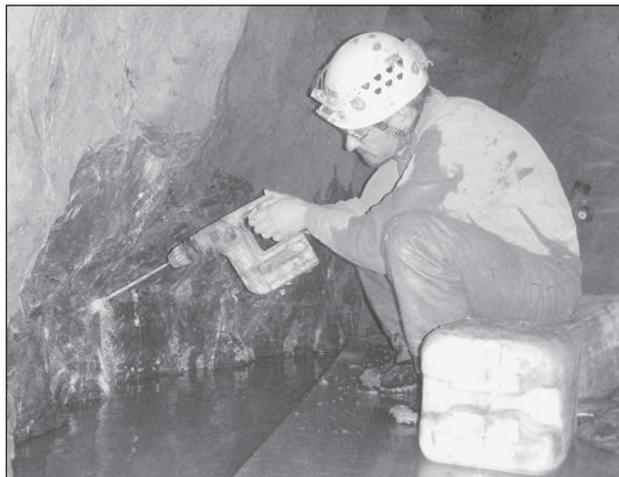
Les conditions de travail deviennent dures au fond, il nous faut remplir tant bien que mal le bac, puis le retirer en marche arrière avant de pouvoir se retourner puis lui faire monter un ressaut de 1m pour le fixer à la corde tirée par le collègue

depuis la zone de stockage des déblais.

- 60 e bacs à moi.

- 70 e bacs à toi... ainsi de suite.

La fatigue s'installe et l'idée de ressortir commence à germer dans nos esprits, mais aujourd'hui c'est notre jour de chance... Ce sera... la désob 107 ! L'euphorie de la pointe nous fait oublier fatigue, faim, soif, et nous voilà repartis pour une belle découverte.



Perçage au siphon.

Belle, mais courte... 20m plus loin un ramping impénétrable nous stoppe, on recreuse et recreuse juste le nécessaire pour passer, et comme des taupes nous tassons les déblais dans les moindres recoins. 8m plus loin, on peut enfin avancer normalement, enfin, presque, car on est quand même à quatre pattes. 20m de bon puis rebelote, on recreuse... ça passe sur 20m, et on recreuse encore... La quatrième étroiture sera heureusement très courte. La suite s'agrandit bien, et nous progressons enfin debout. Il y a même un croisement de galerie ! Nous prenons l'amont confortable de 2x2m, qui est superbement décoré d'excentriques translucides. Des gouttes d'eau venues du plafond ont déposé au sol de la calcite jaunâtre sur le sable, semblable à des œufs aux plats. Nous avons nommé ce passage la galerie des Omelettes... Espérons que cette erreur culinaire n'était pas prémonitoire et que les omelettes resteront intactes malgré les futures visites. De magnifiques craquelures de dessiccation dans l'argile s'observent sur plusieurs mètres puis nous arrivons dans une petite salle axée sur une diaclase. Le sol en argile est perforé par des gouttes venues du plafond, cela dessine un véritable paysage miniature.

La galerie se poursuit toujours de bonne taille et joliment concrétionnée jusqu'à une seconde petite salle suivie d'un ressaut remontant.

Quelques cristaux semblables à des fleurs ornent les parois. Puis une trémie viens mettre fin à nôtre délire. Mais rien n'est perdu car au delà des gros blocs très instables on voit nettement la suite, et c'est large ! Mais ce sera pour une autre fois.

Nous retournons au carrefour et prenons maintenant le conduit aval, plus petit et boueux. Surprise ! Contre toute attente, ça redevient plus grand avec de très belles fistuleuses de plus d'un mètre ! On file dans un méandre confortable suivis d'un vilain ramping dans la boue. A nouveau cela devient grand, et nous marchons debout entre d'énormes blocs coincés dans un ressaut descendant. Puis stupéfaction ! Un vide devant nous ! C'est une grande faille inclinée de 8m par 1,5m. Fébrilement nous y jetons une pierre qui y ricoche longuement... Incroyable, ça doit faire plus de 20m !

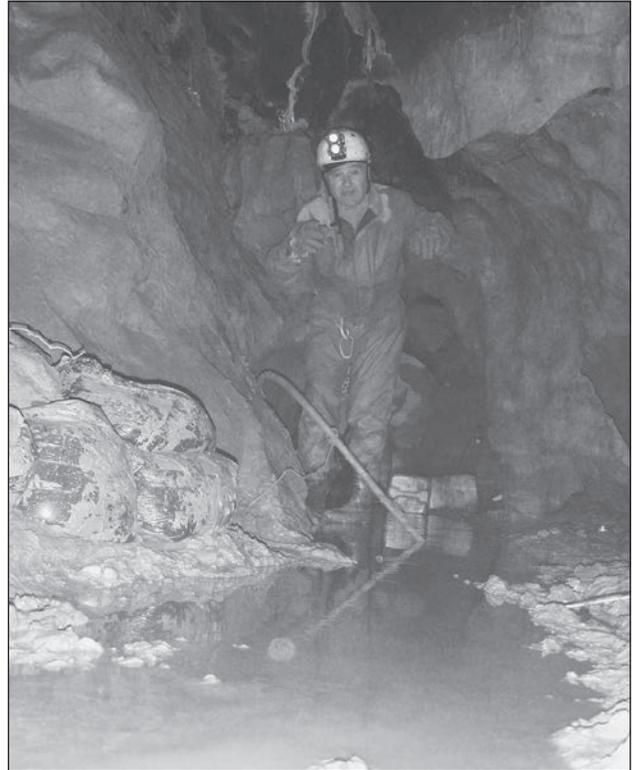
Pas possible de descendre ce puits sans corde, il nous faudra patienter !

Puis c'est le long retour par les étroitures passées à « l'arrache ». Elles nous semblent encore plus étroites et interminables.

06.07.2011

La combis est tout juste sèche et nous revoilà ! Phil s'est joint à nous pour cette sortie. Nous topographions l'ensemble des galeries découvertes 3 jours plus tôt, et équipons le P22. La suite, de taille respectable, ne tarde pas à devenir bien étroite, puis impénétrable... Pourtant la suite est bien là, il faudra revenir avec du matériel. En bas du puits, un petit méandre vient rejoindre une faille inclinée issue du sommet du puits. Au raz du sol le méandre continue, il faudra revenir avec une pelle là aussi car l'argile bloque le passage.

Puis nous remontons à la trémie amont où Phil et Claude jouent les maçons en édifiant un mur de soutènement pendant que je peaufine la topo.



Le siphon.

Claude se lance prudemment entre les blocs et se retrouve dans une petite salle. Nous le rejoignons non sans crainte car le passage est vraiment « chaud ».

Nous remontons une pente argileuse jusqu'à un replat d'où nous pouvons voir la suite se profiler en un grand toboggan sur près de 40m. Les dimensions sont impressionnantes, près de 5m de diamètre. Ensuite ça se corse un peu car cela devient de plus en plus boueux et moins grand. Nous remontons un méandre sur 50m avant de buter sur un siphon faiblement émissif. Fin de l'explo pour cette sortie.

Bien entendu l'explo va se poursuivre, il nous faudra agrandir beaucoup de passages et jouer à nouveau aux siphons !

Quelques moments forts à Schwyz

Pascal Ducimetière

Préambule

C'est d'abord l'esprit d'aventure d'une équipe de copains autour de Gérard Favre. Gérard cherchait un terrain de prospection dans les Alpes. D'abord le Lapi-di-Bou dans les alpes bernoises et valaisannes, puis la vallée du Giffre avec le massif du Criou, la région de Flaine et finalement les alpes schwyzoises. Il décide de s'intéresser à la rive gauche du Muotathal. Après avoir prospecté la région d'Achseln pendant quelques années avec un camp de base situé à 2 heures de marche du fond de la vallée, mais avec un téléphérique d'alpage qui permet d'amener du matériel, il trouve un terrain de prédilection sur l'alpage de Bluemenalpeli au pied du Kaiserstock : des lapiaz à pertes de vue, malheureusement à plusieurs heures de marche du camp de base. Il décide de trouver un camp de base plus approprié et trouve dans la fin des années 80 un emplacement idéal : Riemenstalden. Un alpage avec une étable de 40m de long sur 12m de large tenu par la famille Inderbitzin, avec un téléphérique d'alpage à 5m du camp ! Nous sommes en plus à 20 minutes du téléphérique de Chappelliberg et à 10 minutes du chalet du club alpin. Un endroit idéal. Il avait préalablement détaillé sur la carte une série de zones dénommées de A à Z, situées de part et d'autres d'un cheminement entre la Muota et le lac des 4-Cantons. Nous sommes maintenant en plein centre de nos terrains d'exploration.

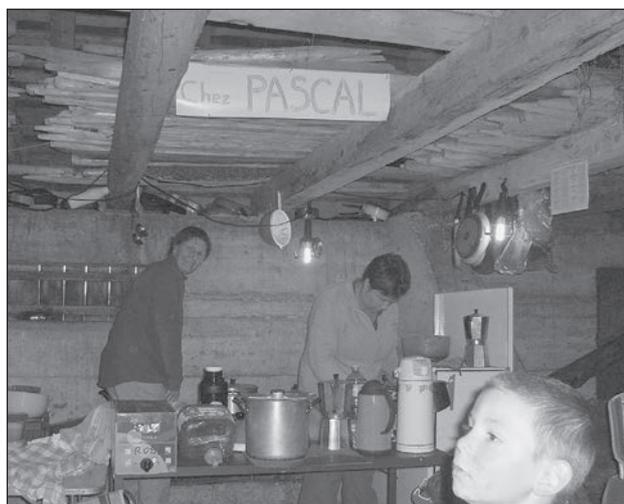


Photo © SSG

"Chez Pascal", une adresse réputée !

Puis, c'est une série de camps organisés par Patrick Botteron et sa femme pendant quelques années. De jolies découvertes dans la zone des I, dont les failles des I, dans la zone des J, avec les J15, 18, 20, 21, 22 et 23, dans la zone des K, avec le K2, dans la zone des P, avec plus de 50 cavités inventoriées dont les fameux P6, le P14, le P0, le P8, et enfin dans la zone des O. Plusieurs cavités avaient déjà été découvertes par le groupe Vulcain, le groupe spéléologique du Club Alpin Français et la section de la SSS de Zürich, mais aucun des groupes n'a vraiment insisté à reprendre les explorations sur le terrain. Le gouffre de la Torca sur le chemin des J a été également une découverte fortuite. Nous passions souvent devant cet orifice. Vu son emplacement, nous pensions qu'il avait été déjà exploré. C'est la curiosité qui nous l'a fait vraiment découvrir : un petit réseau de plus de 250m à ajouter à notre actif!

La grotte de la Rahmschnitzel découverte par nos amis Ursula et Michel Gallice est également fort intéressante. Située dans un mamelon calcaire, elle domine le restaurant de Riemenstalden et comme leur spécialité, c'est justement le Rahmschnitzel, et qu'ils voyaient le restaurant depuis l'entrée principale, ils l'ont dénommée ainsi. Personne n'est retourné l'explorer depuis. En 1992, la famille Botteron annonce qu'elle renonce à organiser les camps suivants. Je reprends donc l'organisation depuis le camp de 1993. Parfois nous ne sommes que 3 à 5 participants, parfois près de 30. Certains ne viennent que quelques jours, d'autres la semaine entière. Parfois le camp est estropié d'un jour ou deux en fonction des intempéries. Depuis que je suis à la retraite, je propose même 15 jours !

Ces camps ont une particularité : ils sont familles ! Il y a des explorations de tout niveau : pour celles et ceux qui aiment les grandes verticales et les méandres filiformes et pour celles et ceux qui sont moins à l'aise, des explorations en rapport avec leurs capacités physiques du moment. Les promenades sont souvent prétextes à des prospections. On ne compte plus les courants d'air ! Puis viennent les agrandissements de courants d'air et c'est alors de nouvelles découvertes qui relancent l'intérêt des prochains camps, comme le P0, la glacière du P6, la Dentellière, le Cervelahöhle et ses annexes, dont le Persévérant en 2008. Plusieurs de ces explorations deviennent dangereuses pendant le camp à cause des orages et certaines ne se font plus qu'en hiver. Nous avons donc aménagé les

entrées pour leur accès hivernal. Actuellement, nous reprenons l'exploration de trous qui étaient auparavant obstrués par des névés. Maintenant, grâce à nos membres formés aux explosifs, nous pouvons envisager de nouvelles jonctions avec les réseaux que nous avons découverts. Tout près de notre camp de base, nous découvrons de nouvelles cavités en recherchant des trous que nous avons découverts des années auparavant !

Plusieurs explorations nous ont demandé des années d'efforts, car il a fallu bâcher des orifices pour faire fondre la neige afin de travailler en toute sécurité, comme la glacière du P6 et la Dentellière, ou agrandir en évacuant des mètres cubes au Cervelahöhle. D'autres n'ont encore rien donné, comme l'Optimiste et d'autres failles autour du camp, ainsi que des agrandissements dans la zone des J. Plusieurs cavités ont été prolongées, mais elles attendent de nouvelles générations de spéléologues pour découvrir des suites qui promettent, comme le K2, le Michel Gallice, le P14, le Troglodyte.

Quelques anecdotes

Une rentrée sous les éclairs

Laurent Dumont et Pascal étaient partis déséquiper dans la zone des I. Le temps se gâta en fin d'après-midi. Vers 20h, des orages éclatèrent. Nous commençons à être inquiets d'autant plus qu'aucun d'entre-nous ne connaissait ce trou. Minuit, toujours rien. C'est vers 2 heures du matin que la porte s'ouvre sur deux personnes complètement trempées et lourdement chargées. Un ouf de soulagement les accueille avec un repas tenu au chaud.

Une vache dans une fissure

Un matin, Erwin, notre alpagiste, arrive tout affolé. Il nous annonce qu'une de ses génisses a glissé dans une faille et qu'il n'arrive pas à la sortir. Aussitôt, nous changeons le programme de la journée et une équipe bien équipée de tire-fort, cordes, barres à mine, pioches, pelles, piquets, mousquetons, sangles, poulies, bloqueurs et jumars, part avec lui et son père. Une équipe de reportage les accompagne. Après 2 heures d'efforts, ils parviennent à sortir le bovidé de son piège. Comme elle ne réagit plus, Josef, le père d'Erwin, lui administre un bon coup de canif dans une fesse. L'effet ne se fait pas attendre. Elle se remet sur pattes et s'éloigne. Puis, elle pousse une série de beuglements pour remercier ses sauveteurs et rejoint ses compagnes qui ont assisté de loin à son sauvetage.

Le couteau suisse

Nous pique-niquions avec la famille Botteron près de la Dentellière. Je leur emprunte leur couteau suisse et en le leur rendant, il tombe dans une fissure. Impossible de le retirer. J'étais on ne peut plus confus. L'année suivante, je revins avec un bon aimant et une ficelle et au bout d'un instant, je parvins à le récupérer. Ils étaient fort contents que je le leur rapporte au local.

La planche à clou

Quand nous avons fini de faire la vaisselle, nous contrôlons rapidement qu'il ne reste rien au fond du bac, puis nous jetons l'eau par une ouverture. Un soir, le neveu de Cyril jette l'eau et plusieurs fourchettes et couteaux tombent dans les orties. En allant les rechercher, il ne prend pas garde à une planche où un clou dépasse et qui lui perce son soulier et pénètre dans le pied.

Nous désinfectons, mais le lendemain, il faut se rendre à l'évidence : l'infection n'est pas maîtrisable avec nos moyens. Alain Prette, notre médecin du club qui était avec nous l'évacue sur Brunnen, où il recevra tous les soins nécessaires.

Le tic-boum

Bien que plusieurs d'entre-nous aient été atteints à plusieurs reprises par des éclats de douilles ou de cailloux sans gravité, nous rendons attentifs les utilisateurs que nous formons aux dangers potentiels de ce merveilleux outil qui nous permet d'élargir des passages un peu étroits. Malgré cela et malgré l'amélioration de nos dispositifs de sécurité (double carré de caoutchouc renforcé, rondelle de laiton), il arrive que des éclats de rocher ne suivent pas les règles de la pesanteur et rebondissent contre les parois. C'est ce qui est arrivé à notre amie Deborah. Au Cervelahöhle, un éclat lui fend le genou. Alain Prette qui était heureusement avec nous, lui donne les premiers soins, puis la descend à l'hôpital pour refermer la plaie.

La déviation

C'était lors des travaux d'agrandissement de la glacière du P6. Pendant qu'une équipe s'activait au fond, nous profitons de nous entraîner sur le premier tronçon : un ressaut de 8m suivi d'un plan incliné de 15m avec une déviation vers le milieu. Malgré nos explications, la personne qui descendait s'y prend mal et au bout d'un instant, c'est un véritable nœud qui la bloque sur la déviation. Nous avons dû installer une deuxième corde pour que l'un d'entre nous puisse parvenir à sa hauteur, la rassurer, la décoincer et l'accompagner jusqu'au relais.

Le bloc qui roule

Toujours à la recherche d'un passage qui nous permettrait de passer la faille du Michel Gallice, en remontant un plan incliné sous le puits de l'opportuniste, je remarque un surplomb. Je reviens l'année d'après avec un mât et un bout d'échelle et arrive à fixer l'échelle au dessus du surplomb. Mais, c'est trop étroit pour moi. Le fils d'un des participants se lance dans l'aventure. En touchant le plafond, il décroche un bloc d'une dizaine de kg qui glisse sur son dos et dévale la pente. Il passe heureusement entre nous! La peur de notre vie! Nous décidons bien sagement d'écourter l'exploration de ce passage.

Le bloc qui bascule

En prospectant au dessous du P8, Alain Prette découvre un nouveau trou. Il décide de l'appeler le Camembert! Après quelques mètres, il remonte. Il faut de l'équipement. Quelques temps plus tard, une équipe de jeunes qui n'a pas froid aux yeux part l'explorer. Alf force l'étréture finale sous un bloc coincé. Il sent alors le bloc qui bascule sur son dos et qui se coince. Fort heureusement il parvient à se retirer sans que celui-ci ne bouge à nouveau.

La glacière du berger

Quand le frigidaire n'existait pas, les bergers cherchaient des failles qui soufflaient de l'air froid. Josef, sachant que nous cherchions des trous souffleurs, nous amena à la glacière de son père qu'il n'utilisait plus. L'orifice, une belle forme en trou de serrure, nous incita à l'élargir. Laurent Dumont s'y attela. Quelle ne fut pas sa surprise, au bout de quelques mètres de voir le jour poindre au bout de la faille!

Cette mésaventure nous arrive encore souvent au Jura ou au Salève dans de petits lapiez de surface. A part ça, c'est grâce à un courant d'air sur les chevilles, que nous avons découvert le P6 et le Cervelahöhle!

Le toit percé

Lors des travaux d'adduction d'eau pour leur chalet, les fermiers étaient tombés sur un gros bloc qui entravait leur avance. Ils décidèrent de le faire exploser. Après avoir recouvert leur charge



Photo © SSG

TitNat, Michel, Agnès et André dégustent une fondue au chocolat.

de vieux matelas, ils la firent sauter. C'était un jour de pluie, nous étions tous dans l'étable. Plusieurs cailloux tombèrent sur le toit et cassèrent des panneaux d'éternit. Nous finîmes le camp avec des récipients sous les gouttières.

Le sac mal arrimé

Lors du dernier téléphérique du départ d'un camp, un sac de montagne se décrocha au passage d'un pylône. Nous nous voyions mal entamer des recherches et nous avisâmes le responsable du Chappelliberg et notre fermier de cet incident. Fort heureusement, un touriste qui passait sur un sentier, près du pylône l'aperçut et le ramena à la station.

La boille à lait

En explorant la zone des Q, derrière le Rahmschnitzel, avec Nathalie Stotzer, nous tombons sur un trou entouré de barbelés. Nous descendons à l'intérieur et au bas d'un névé, nous découvrons une boille à lait en bois avec à l'intérieur, des sacs en plastique avec des habits propres et repassés! En cherchant bien, nous découvrons un journal avec une adresse. Nous faisons des photos du lieu où nous l'avons trouvé, ainsi que du contenu. A Genève, j'envoie une lettre à l'adresse figurant sur le journal avec les photos de notre découverte. Nous n'avons jamais reçu de réponse!

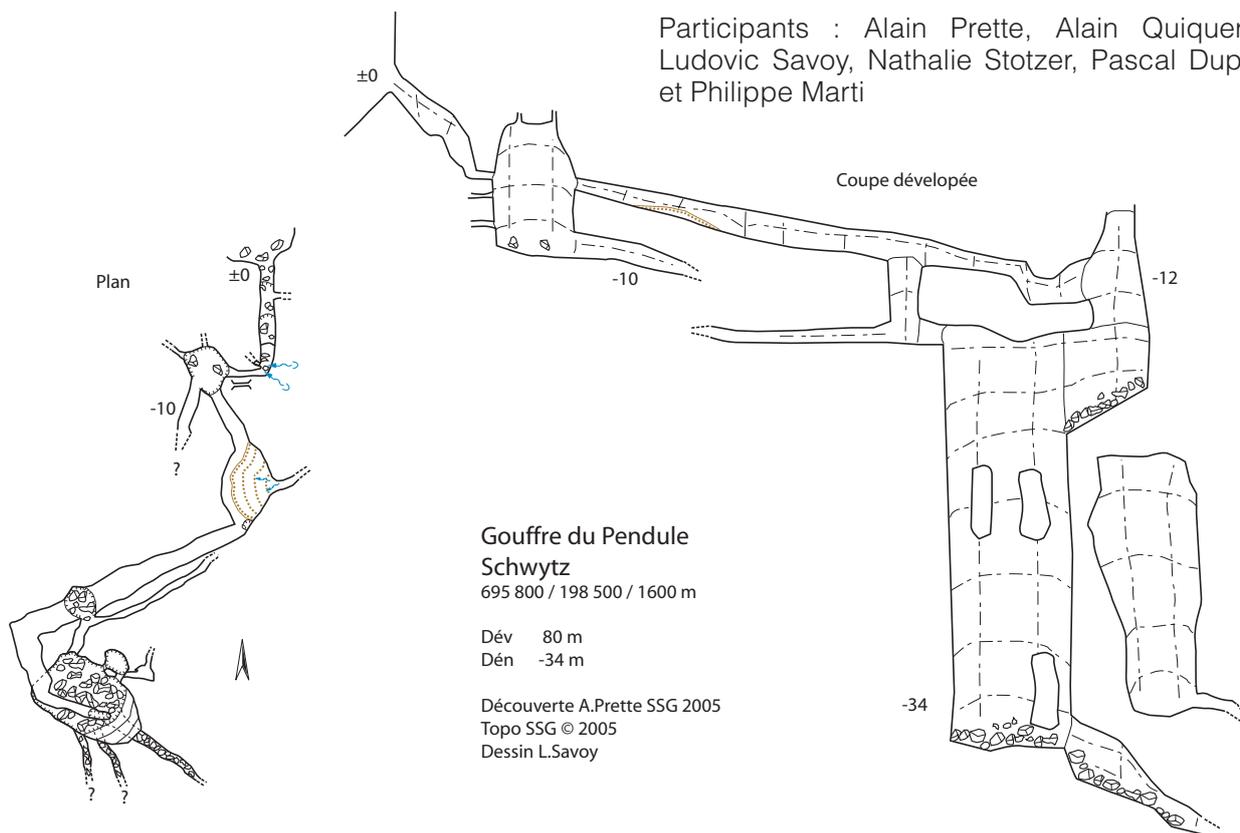
Le gouffre du Pendule

Philippe Marti

Cette cavité a été inventée, explorée et topographiée pendant le camp de Schwytz 2004. Son inventeur, Alain Prette, découvre ce trou, non loin du camp le 11 août 2004. Le lendemain, il repasse dans le coin et commence à enlever quelques cailloux jusqu'au départ d'un puits. Nathalie Stotzer nous surprend avec un exercice de pendule, exercice qui donnera à la cavité son nom. Elle nous prédit un gouffre de 50 mètres de profondeur. Le soir, nous en sommes tous à rêver à un nouveau réseau. Le lendemain, nous prenons les cordes, le matériel de topographie et le matériel de tic-boum, nous sommes partis pour une grosse expédition. Pascal Dupont se chargera seul de l'équipement et pendant ce temps avec Ludovic Savoy, nous le suivrons pour le soutenir. Les deux Alain, Quiquerez et Prette restent non loin de la surface avec la ferme intention de donner à l'étroiture d'entrée un nouveau caractère. Le premier puits dans lequel Pascal arrive est assez dur à équiper, il arrive en milieu de puits au sortir de l'étroiture. Une fois descendu, il se révèle bouché au fond. Mais non loin de l'étroiture, nous pouvons apercevoir une galerie qui continue. Nous la parcourons sur quelques mètres avant de tomber sur un

nouveau puits. Nous le descendons et tombons cette fois, sur le grand puits. Nous en venons à rêver. C'est là que se trouve la suite. Avec Ludovic, nous apercevons l'éboulis en face et nous nous disons déjà que si le réseau ne donne pas au fond du puits, il y a des chances pour qu'il continue en face. Une fois en bas, nous sommes assez déçus par ce que nous découvrons. Nous sommes arrivés sur les marnes. Nous nous en doutions un peu car Ludovic nous avait déjà expliqué que ce gouffre se développe dans une sorte de petit karst isolé sur une région au sol plutôt marneux. Et nous pouvons observer en le contournant par le bas, les sorties en forme de laminoir d'où sort l'eau quand il pleut. A moins de traverser les marnes notre gouffre n'avait donc peu de chances de devenir un grand réseau. Nous tentons quand même d'enlever quelques cailloux, mais c'est étroit et le travail semble fastidieux. Pascal a trouvé la galerie qui fait face à notre arrivée dans le grand puits. En fait, il suffisait de continuer la galerie du second puits. Nous finissons donc la topographie de la cavité et nous déséquiperons. C'est la mort dans l'âme que nous devons annoncer à nos compères qui ont fait un grand travail de désobstruction que l'aventure est terminée. Alain Quiquerez profite encore de l'équipement du premier puits pour faire un tour dans la grotte et nous nous préparons à revenir au camp avec une triste nouvelle mais une exploration de bouclée.

Participants : Alain Prette, Alain Quiquerez, Ludovic Savoy, Nathalie Stotzer, Pascal Dupont et Philippe Marti



Yaka yalé l'hiver...le P0

Cyril Arrigo

Voilà déjà longtemps qu'il fallait écrire un petit quelque chose sur le P0, qui porte mal son nom puisqu'il est, comme chacun le sait, l'avenir de la spéléo mondiale... P6000 aurait bien entendu mieux convenu.

Bref, me voici devant une page blanche qu'il va bien falloir remplir sous la pression de notre rédacteur. Vous penserez à le remercier, par exemple en lui remettant d'autres articles à publier. Revenons donc à ce trou dont les superlatifs manquent à le qualifier : le P0.

La zone des "P" eut son zéroième trou

Je ne connais pas la date exacte de sa découverte, mais dans les grandes lignes, il fait partie de l'ensemble des trous découverts plus ou moins en même temps que le réseau Michel Gallice.

A cette époque, il avait particulièrement retenu l'attention car, bien que situé dans une dépression entièrement recouverte en hiver, un orifice reste en général visible dans la neige.

Au moment de lui attribuer un numéro, plus personne ne se rappelait du dernier numéro attribué dans cette zone. Le numéro précédent

le 1 lui fût attribué et le voilà depuis affublé d'un numéro peu glorieux.

Les été suivants, lors des camps de Schwyz, la désob de son entrée alors impénétrable avait été entreprise.



Photo © C. Arrigo

Le puits qui suit le méandre d'entrée

En une séance ça passe!

Beaucoup auront reconnu la devise de Pascal dans ce titre. Malheureusement, pour les désobeurs, c'est également à partir de ce moment que Hilti a connu un essor formidable grâce à la vente de ses fameuses cartouches... Il aura bien fallu quelques séances pour enfin pénétrer la cavité.

Il faut avouer que la technique du tic-boum nous a forcé à devoir rentrer le ventre dès le court méandre d'entrée. Seuls les courageux de la première heure comprennent de quoi je veux parler, mais enfin, il n'y avait tout de même pas de quoi coincer un spéléo (mais juste le faire suer dans tous les sens du terme).

La voie est ouverte

Une fois passé cet obstacle, on descend quelques mètres sur corde. Nous sommes alors plutôt dans une faille qui va en s'évasant. Arrivé au bas, la faille prend l'apparence d'un méandre... étroit.

Quelques désobs ont permis de "Pascaliser" également ce passage. Le seul problème est que depuis Pascal à revu ses exigences à la hausse et il n'est toujours pas venu voir jusque là.

Vous l'aurez compris, ça continue de descendre. Cette fois le passage est tout à fait praticable. En principe, les amarrages restent en place. A cet endroit, si vous trouvez un spit mal planté, dites-vous que c'est la contribution de Bip à l'exploration de ce trou...



Photo © C. Arrigo

Entrée actuelle du P0.

On atterri donc sur un pierrier qui descend en passant sous un énorme bloc et nous voici en tête du grand puits. Attention ce n'est pas le moment de faire rouler des pierres car elles pourraient filer tout droit jusqu'au fond.

A cet endroit, la visite du gouffre en hiver donne quelques hésitations au visiteur en raison des grandes stalagmites de glace qui pendent juste au dessus du départ de ce puits. Bon, l'hiver ne dure pas toute l'année et en été on ne trouve pas de glace à cet endroit.

La descente du puits vaut le détour. Tous ceux qui auront pu arriver jusque là n'auront plus de difficultés pour la suite de la visite. Mais attention à ne pas faire rouler des cailloux, ceux qui sont déjà en dessous vous en remercient d'avance.



Photo © C. Arrigo

Qui a dit que le PO ce n'était pas le grand confort?



Photo © C. Arrigo

Le grand puits

Vous noterez au passage que vous traversez plus bas une couche de calcaire à nodules.

Avant d'arriver au bas du grand puits après quelques fractionnements, on trouve une grande lucarne à quelques mètres au dessus du sol. Un peu de pendule et de crapahute et cette fenêtre donne l'accès à un petit méandre parallèle malheureusement très vite impénétrable, d'un côté comme de l'autre. Lors de notre visite, aucun courant d'air non plus.

Descendons jusqu'à toucher le sol. Quelques petits ressauts vous permettront de rejoindre la tête d'un joli méandre. Mais avant de poursuivre par là, il y a

sur le côté une petite fissure qui permet d'accéder à un puits parallèle. Ce puits a également été exploré, mais je ne vous garanti pas qu'avec les années qui sont passées je passerais encore ce passage... Psycho - ou morpho - étroiture, je dirais en ce qui me concerne un peu des deux.

De toute manière ce n'est pas si grave, puisque le fond de ce puits rejoint le fond du méandre dont je parlais juste avant. Les deux endroits communiquent, mais le passage est infranchissable. Le fond de ce puits parallèle marque également la naissance du petit ruisseau qui coule toute l'année. Une aubaine pour remplir les lampes à carbure (eh oui, cette chose a eu existé et existe encore, je ne saurais trop la recommander pour ce trou dont le concierge a réglé la clim à fond).

Remontons au sommet de ce petit puits parallèle et continuons la suite de la descente par la succession de ressauts.

Un p'tit "Boum!" et ça repart

Comme je le disais nous nous trouvons alors au début d'un joli méandre. Depuis que j'ai eu une hernie discale dans les lombaires, ce passage était passé pour moi du statut de un peu chiant à psycho - étroiture. En effet, quand on a connu la douleur produite par une hernie, on a pas envie de remettre ça sous terre en se contorsionnant... Je vous rassure, mon psy Gludo a soigné mon blocage à l'aide d'un petit tir de rien du tout. Et voilà une autoroute de plus dans cette cavité.

Passé le virage, on se laisse glisser le long de la corde, on passe encore un passage sympa, on se relaisse glisser le long de la corde et on se retrouve juste à côté du fond du puits parallèle dont il est fait mention plus haut. Vous l'aurez compris, il n'y a plus qu'à suivre le cours d'eau pour poursuivre.

Au revoir le puits, bonjour le méandre

Yaka, c'est bien le mot. En effet après avoir franchi une zone probable de friction entre les deux côtés du passage (la roche est particulièrement broyée et striée à cet endroit) vous constaterez que vous traversez une succession de passages élargis à la cartouche Hilti.

Certains diront que seuls des fous furieux ont pu entreprendre et poursuivre une telle désob, mais il faut avouer d'un autre côté que le courant d'air qui y règne a fait naître et entretient les espoirs les plus fous!

Le fond actuel du trou a déjà été entrepris à l'explosif (merci Johnny et merci Gludo). Entre temps j'ai moi-même obtenu le permis d'artificier (merci au club pour son soutien financier) et le trou a été électrifié (merci aux poubelles de diverses entreprises de la région de Fribourg).

Le confort absolu, plus besoin de descendre et de remonter des kilos de plomb, juste une petite perfo et des bouchons auriculaires pour pouvoir faire parler la poudre, le pied! Plus personne ne peut avoir d'excuse pour ne pas venir trainer ses bottes jusque là.

Et la suite me direz-vous? Je vous répond "yaka persévérer..."

Le méandre jusque là passait librement dans les virages et nécessitait de la désob dans les bouts droits entre les coudes du méandre. A l'endroit de la désob actuelle, il y a même des petits conduits phréatiques au plafond qui contribuent à maintenir l'espoir bien vivant.

L'aventure, ce n'est pas seulement dedans...

Maintenant que vous savez tout de l'intérieur du P0, parlons en bref des aménagements extérieurs. En effet l'exploration estivale présente l'inconvénient de pouvoir être passablement humide, particulièrement au bas du grand puits. Je vous rassure, pas de quoi emporter son scaphandrier, mais la douche froide, même en plein été, ça peut être un peu désagréable.

Suite à une concurrence déloyale de Gérald Favre qui faisait de la propagande durant le camp d'été pour la zone des J, il ne restait à peu près personne pour participer à la grande aventure du P0. Gérald a dit alors "Yaka yalé l'hiver". Ben, c'est ce qui a été fait.

Un certain nombre de sorties hivernales ont eu lieu. A cause des grosses stalagmites de glace en sommet de puits, il vaut mieux éviter les périodes

Photo © C. Arrigo



La zone en hiver.

de réchauffement à la fin de l'hiver. En effet au début de l'été on trouve au fond du grand puits de drôles de parpaings de glace. On se dit qu'il vaut mieux ne pas être là quand ils tombent.

D'habitude nous trouvions toujours un couloir maintenu ouvert par le courant d'air. Il suffisait alors de donner trois coups de pelle et de se laisser glisser pour rejoindre le méandre d'entrée. C'était comme ça jusqu'au jour où nous avons débarqué et qu'aucun indice de l'emplacement du trou ne se voyait. Bon, on s'est dit ça doit être par ici. Et puis non, plutôt par là. Bref nous avons choisis l'emplacement le plus probable et avons creusé, creusé, creusé... jusqu'à tomber sur le rocher. Qu'est-ce que tu en penses? L'orientation n'est pas celle de la barre habituelle? Et bien non, nous avons juste passé la journée à creuser dans la mauvaise doline... Nous ressortons alors le pifomètre et ré-attaquons un peu plus loin. Cette fois, nous tombons assez rapidement dans la galerie faite dans la neige par le courant d'air du gouffre. On n'était pas tout près de l'entrée, heureusement que nous sommes tombés sur le tube naturel dans la neige!



Photo © C. Arrigo

Avant...



Photo © C. Arrigo

...Après !

Suite à cette expérience – oui, oui, appelons ça une expérience – un mât a été monté près de l'entrée. Plus d'erreur possible, même en cas de neige abondante.

Et puis, bien avant l'électrification du trou, il y a eu la construction d'abris histoire de pouvoir se changer à l'aise même en cas de mauvais temps. Je pensais avoir réalisé une cabane solide. Un hiver! C'est tout ce qu'elle a résisté. L'effort n'a pas été totalement vain, puisque des morceaux ont servi depuis à protéger l'entrée du Cervelashöle. On peut aussi toujours s'asseoir sur le tas de planches pour boire un coup avant de descendre.

C'est qui tous ces fous?

Les principaux contributeurs à l'exploration de ce trou sont dans le désordre: Jean-Paul Souchères, Pascal Ducimetière, Laurent Dumont, Jean-Claude Nissile, Cédric John, Daniel Rossi, Ludovic Savoy, Jacky Laussel, Patrick Gilbert, Johnny Martinez, Martin Bochud, Cyril Arrigo et tous ceux que j'oublie.

Notez qu'à ce jour, à ma connaissance, Monsieur "Yaka yalé l'hiver" n'a toujours pas traîné sa carcasse au P0. C'est cependant avec grand plaisir que je lui offrirai des tickets d'entrée pour désobs acharnées.

Une topographie a été faite, mais je ne dispose malheureusement que de données incomplètes pour pouvoir fournir un plan ici. Un avis de recherche a d'ailleurs été lancé pour retrouver les fiches topos des premières heures.

2004-2011

Nouveautés Salèviennes:

Faits, Méfaits et Gags à Gogo !!!

André Collin

Balme de la St-Valentin & grotte du Bénitier

A la suite de rencontres orchestrées par Gérard Lepère, historien du Salève, avec la Société Spéléologique de Genève en février 2004, nous dégageons dans le versant sud-est du petit Salève une balme qui sera baptisée la «St Valentin» et excavons le Bénitier proche des grottes Jumelles. Après quelques séances Agnès et moi abandonnons ces cavités non sans avoir exhumé un blaireau momifié. Nous voilà admis dans le clan des gratteurs salèviens.

Grotte de l'Edelweiss

La grotte de l'Edelweiss qui me turlupine depuis près d'une dizaine d'années vient d'être repérée par Michel Vaucher, et en compagnie de nos épouses nous reprenons la topo non sans ajouter une petite galerie cachée par un lac.

Trou aux Mouches

Sur les conseils de Mauricette Karlen nous reprenons les travaux de la grotte des Mouches aux Eturnelles et avec l'aide précieuse de Pascal Ducimetère, Michel Vaucher et Alain Quiquerez nous gagnons une dizaine de mètres avant la lassitude et après 20 séances de désobstructions. Afin de vérifier la proximité avec la grotte de la Liane, la topographie de celle-ci est reprise par une grosse équipe dont seuls les plus fins, atteindrons les extrémités. Michel Vaucher réalisera les nouveaux plans et coupes.

Grotte des Crânes

C'est le grand boum aux Crânes et après un premier contact le jour des quarante heures pour le quarantième anniversaire de Claude Rossi nous devenons membres de «la confrérie de la perforatrice».

L'exploration de la grotte des crânes reprise en 1999 a vu disparaître le lac final sous les assauts fougueux des genevois ouvrant la voie des galeries avales et le début d'un amont.

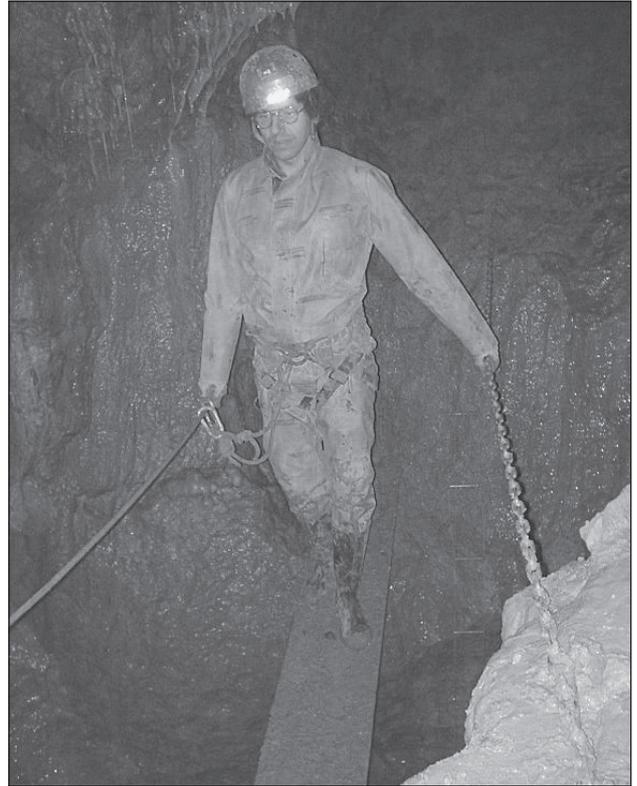


Photo © SSG

Le Pont d'Alain à la grotte des Crânes.

Le premier «kit de pont souterrain» vient d'être inventé par Alain Quiquerez. L'équipe renforcée de quatre maudits français progresse aidée de moyens techniques liés à la fée électricité et à l'alternateur. Plusieurs centaines de mètres de câble jalonnent les galeries avales.

Les avals progressent et la salle Ken voit une foule de 10 spéléos l'envahir avant le grand pas en avant de Noël 2006.

La désob du Solitaire, initiée par Philippe Marti, est franchie et les Rues Basses conduisent les explorateurs à la Cathédrale; magnifique puits orné d'une arrivée d'eau et précédant une série de puits sur 30m de profondeur amenant au point bas du réseau. Le Salève entre dans la catégorie des massifs à gros potentiel spéléologique. Les 1000m de développement sont atteints. A la suite du solitaire une nouvelle galerie «les Antonios» est dégagée et l'espoir de confluence avec la grotte de la vire est renforcé.

Alors que le club s'active à Flaine dans le réseau de la Poya en filmant et colorant les différentes rivières, Claude Rossi et Deborah Grosjean s'activent aux Antonios.

Les eaux printanières remplissent le Solitaire qui siphonne et retiennent prisonniers nos collègues plusieurs heures avant que les quelques membres encore présents à Genève ne viennent les libérer.

L'équipe se disperse un moment dans le secteur de Pomier et à proximité de la grotte des Macchabées. La grotte de la Fourche occupe les taupes fousseuses quelques week-ends.

Parallèlement, aux Crânes, les amonts et le courant d'air frigorifiant attirent les convoitises. 4 juillet 2006 : grand événement, Margot pointe son nez chez Ludovic et Caroline Savoy ; Le quintet Agnès et André Collin, Philippe Moret, Claude Rossi, Alain Quiquerez forcent l'étranglement des forceps et découvrent la salle Margot.

Quatre jours plus tard, le puits André est atteint par sa base par André et remonté vers un toboggan par Denis Favre. Les travaux débouchent rapidement et Agnès rampe vers le bonheur. La galerie Agnès longue de 70m fait suite à un méandre actif et précède la crypte. A l'autre extrémité un trou ventilé attire les convoitises et donnera l'accès à une faille concrétionnée. Les gratteurs utilisent la technique de «la photo à bout de bras» et ramènent à la réunion des images de concrétions immaculées. L'excitation pousse André et Alain.

La merveille des Crânes «la salle de l'Amitié» accueille Alain. Des concrétions brillent dans les regards. D'un même élan la faille conduit le duo à un nouveau gros volume: «La salle de l'Aréna», qui sera vite partagée avec Agnès qui pendant ce temps-là poutse à la crypte.

La grosse galerie qui fait suite attend son heure. Chaque visite à la grotte des Crânes devient presque synonyme de «pointe». Les séances de topographie s'enchaînent pour Agnès et André Collin.

Entre-temps les ruisseaux n'arrêtent pas les avancées, et la traversée de la pataugeoire de la



Le Puits André.



Photo © A. Collin

Au sommet de l'Aréna.

Crypte fait hurler de joie les «vers de terre». Les puits remontants (cheminées) ouvrent leurs plafonds à André, et le réseau prend de la hauteur (cheminées de 30 m et 24 m). La galerie étroite et basse qui fait suite amène Claude Rossi avec Nathalie Bouffartigue vers la salle de la Mecque. La présence de CO₂ dans la desob freine les esprits.

Dans les avals, la galerie de l'Impatient qui diverge des Antonios nous rapproche de la Vire mais les conditions d'eau au siphon du Solitaire limitent les explorations. L'aventure des outils de creuse ne s'interrompt plus.

La galerie des Bidochons fait suite à l'Aréna et précède le bond en avant de la galerie des Fondus (250m) jusqu'au lac des Fondus. Cette découverte fait suite aux premières fondues consommées à la cafétéria (nouvelle innovation d'Alain) et précède la visite du réseau par les collègues du club spéléo d'Annemasse.

Un regard en plafond incite à la grimpe et la remontée du puits André amène André et Alain au deuxième étage composé de la galerie des Aouitiens qui flirte avec la dernière falaise sous les prés de la Thuile. Par la suite un troisième étage est envisagé et l'escalade est en cours. La cafétéria inaugurée de belle manière par ces découvertes et le camping de la galerie Agnès commencent à justifier leurs installations. Sous le remplissage de la cafétéria, la galerie des Militaires nous dirige vers la galerie des Fleurs et ses parois habillées de «dents de cochons». La lecture de la topo permet d'envisager un shunt qui sera franchi par Agnès, André et Alain. Ce raccourci permet d'éviter une zone instable à la jonction Militaire-Fleurs. Ce carrefour porte le nom de «Jonction des 2000m». Le réseau des Crânes devient la cavité majeure du Salève.

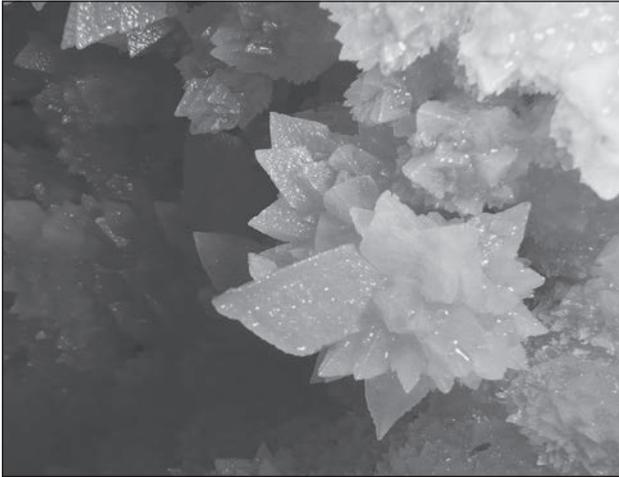


Photo © A. Collin

Cristaux dans la galerie des Fleurs à la grotte des Crânes.

L'escalade de la cheminée au sommet de l'Aréna nous rapproche de la prairie de la Thuile. Le détecteur (Arva ou DVA) placé dans la salle concrétionnée du point haut nous indique moins de 10m à découvrir. La localisation est réalisée dans la rive gauche du ruisseau sur l'alpage.

En mai 2009, la cafeteria des Crânes voit passer une douzaine de fêtards grands amateurs de fondue. Il s'agit d'accompagner André qui va vivre 61h dans le réseau pour marquer son entrée dans le 3eme âge. C'est l'occasion pour le trio Pascal Ducimetière, Jean-Claude Nissille et Jean-Pierre Potdevin de dégager un point bas au pied du puits remontant numéro un. Le premier puits de l'Anniversaire est découvert. Il sera descendu le lendemain par André.

Plusieurs séances de nettoyage et les puits de l'Anniversaire s'enchaînent sur 45m de profondeur pour retrouver l'altitude des avals. Un bloc de 200kg ne freine pas notre nouveau collègue Yannick Jacob qui vient d'intégrer le clan des Crâneurs.



Photo © A. Collin

Les soixante ans du darbon, le 1^{er} mai 2009.

La topographie des Crânes indique 2740m de développement et 118m de dénivélé.

Gerald Favre en mars 2010 nous confirme au cours de sa visite que les Crâneurs sont des découvreurs « fous » mais néanmoins pleins de raison. Il analyse et suppose que les Crânes amont et aval sont deux collecteurs réunis d'une part par le système : puits André, Salle Margot forceps et d'autre part par le puits de l'Aréna. Des bactéries minéralisées sont observées dans la lucarne du puits de l'Aréna.

Notre « spéleo local » né à Beaumont, Manu Baud quitte de temps en temps son Jura pour inciter André à reprendre des visites de plafonds.



Photo © A. Collin

Sculptures naturelles dans le 2^{ème} puits de l'Anniversaire.

Printemps 2010 : Au sommet de la première remontée de la galerie des puits, André et Manu équipent la vire à Manu. L'escalade, une semaine plus tard par André accompagné de Sylvain Sommer (néo-Crâneur), de la cheminée tant espérée qui fait suite sur quinze mètres nous fait atteindre le nouveau point haut du réseau.

André trop pressé s'amuse dans cette escalade à en oublier la corde. La cheminée est donc baptisée le Libre-Oubli. Le réseau flirte à nouveau avec la surface mais pas d'ouverture évidente. Le retour de Manu avec la perforatrice devra lever le doute ! Une deuxième utilisation de l'Arva (DVA) dans le réseau des crânes nous confirme que le pré est à moins de vingt mètres de l'étréture du Libre-Oubli.

La fin de l'année 2010 est mise à profit par les « crâneurs ». Manu et André remontent au sommet du Libre-Oubli pour élargir l'étréture suivis de près par Denis boom assisté de Claude Rossi. La suite est à la mesure de l'écho ! Denis débouche

à mi-hauteur d'un puits de dix-sept mètres. La Montée à l'Alpage est avancée ! La séance suivante, André escalade le puits pendant que Denis et Claude visitent l'aval. Une cheminée parallèle à la Montée à l'Alpage et un méandre sont découverts.

Afin de connaître l'épaisseur de sol séparant le sommet des explorations de la prairie de la Thuile, un Arva (détecteur en avalanche) est laissé sur place.

L'année 2010 se termine aux Crânes sur un fort questionnement car les mesures faites le lendemain donnent une estimation de vingt mètres alors que les relevés topo indiquent une dizaine de mètres.

Nous sommes une fois de plus confrontés au problème des mesures avec l'altimètre !

2011

André et Manu effectuent les relevés topographiques et annoncent entre 6 et 16m à grimper pour voir le jour. L'altitude de l'entrée des Crânes devra être recalculée ! Manu propose de baptiser la cheminée parallèle « la Cave à Jean Rey ». Ce savoyard fût le dernier berger à habiter l'alpage de la Thuile.

Les deux compères s'activent maintenant dans la perte au bas du puits André bientôt accompagnés par Denis et du dernier crâneur en date : Grégoire Genre.

Les crânes totalisent actuellement 2808m. de développement pour une verticalité de 134m.

Le gouffre de Bellevue

L'extrémité Nord du Salève à Monnetier veut à son tour entrer dans l'épopée moderne. Après



Euphorie darbonesque le 9 mai 2008.

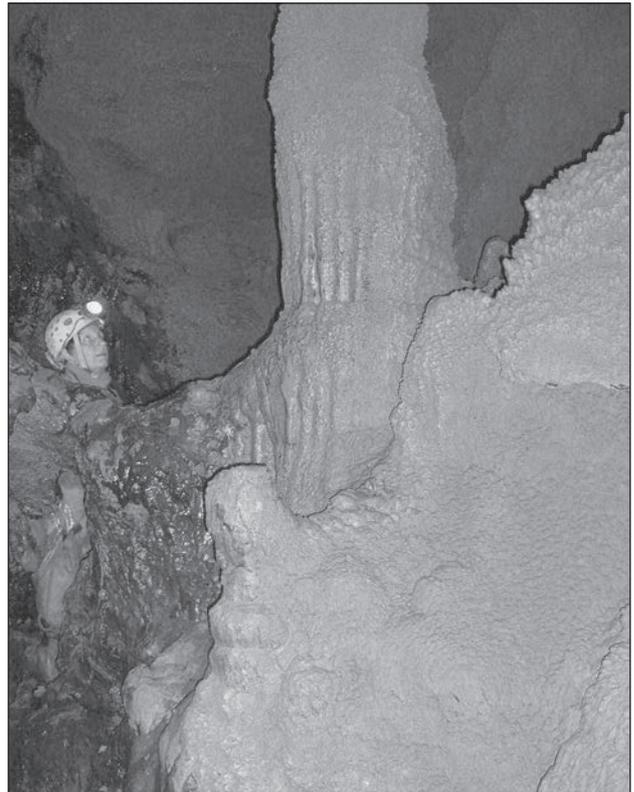


Photo © A. Collin

Aval fossile à -155m. au Gouffre de Bellevue.

une fermeture de 5 années c'est la réouverture en 2005 des grilles de Bellevue. Les abîmes attirent les convoitises.

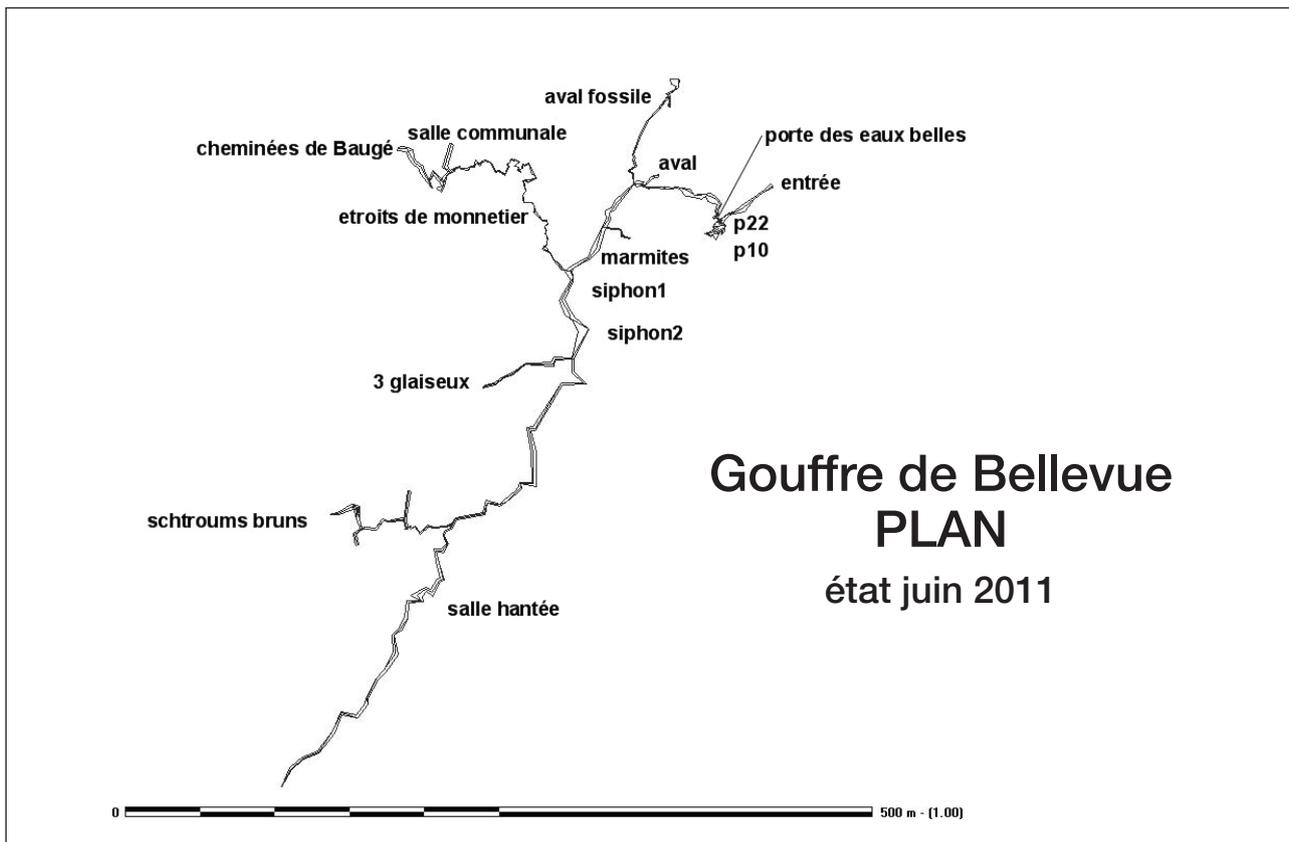
2 mars 2008 : faisant suite à quelques opérations de grattage, les Eaux-Belles ouvrent leurs portes à André à moins quatre-vingt mètres (-80m).

La plongée vers le collecteur commence. En moins d'un mois la rivière est parcourue à moins cent soixante mètres (-160m) après une désescalade rapide des divers puits (Semoule, Glaïse, faille Toctocplouf) et de l'avenue des Eaux Belles.

Les dimensions du gouffre évoluent rapidement. La profondeur de -160m et les 600m de développement sont atteints. Les Boueux doivent jubiler.

Les cinéastes officient dans l'ancien réseau et à la rivière tandis que les grenouilles genevoises entrent en jeu. 160m de siphon (S1 et S2) sont découverts par Philippe Marti avec un point bas à 11m de profondeur.

2009 : L'appétit des plongeurs est aiguisé et Johnny Martinez fait suite à Philippe. Il profite d'un étiage pour ajouter 250m de galeries. Ludovic Savoy et Vincent Berclaz remontent en



Gouffre de Bellevue PLAN état juin 2011

amont du S1 la galerie des Schtroumfs bruns. La palanquée Ludovic, Johnny et Philippe plongent à nouveau le S2 et remonte vers les 3 Glaiseux.

Le monde subaquatique prend possession de Bellevue. Le développement passe à mille trois cents cinquante mètres avec un potentiel de plusieurs kilomètres confirmé par les colorations de Ludovic dans la zone des rochers de Faverges. André le gardien des clés ne quitte plus les lieux et totalise bientôt 140 explorations actives jusqu' au collecteur.

La rivière souterraine du Salève se joue de nos impatiences et nous oppose ses crues en avril 2008 et pendant l'hiver 2009 / 2010. Maximum de 100m le 13 avril 2008 puis 70m en novembre 2009. La crue est de 100m le jour de Noël 2009 puis de 75m à la fonte des neiges en avril 2010. La mise en place d'une station de mesures en novembre 2009 nous informe « au jour le jour » des niveaux d'eau et de la turbidité. André descend laver ses bottes à mi-hauteur du P22 en guise de cadeau de Noël.

La remontée des 3 Glaiseux et des Schtroumfs bruns de 55m environ, ainsi que la galerie du ruisseau, se situant à l'aval des siphons 1 et 2, permet d'envisager un réseau fossile.

Vendredi 13 août 2010 : «Bellevue» : chance et obstination !

Agnès suit son impatient de mari et découvre le « lac du Vendredi 13 », derrière le chaos de l'aval fossile. La salle de 6m x 6m haute de 4m retient un lac profond de 2m50. Le réseau de Bellevue atteint les 1368m de développement.

Le retour à Bellevue après les crues de décembre et janvier s'effectue en mars 2011.

Pour fêter les trois ans de l'ouverture de la porte des Eaux-Belles, André et Agnès retournent à la

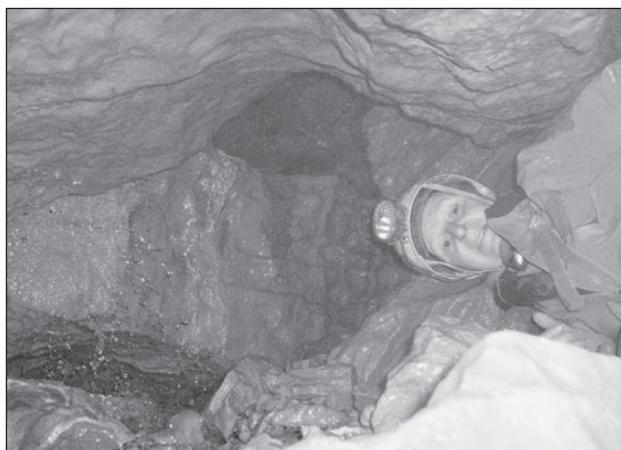


Photo © A. Collin

La Porte des Eaux Belles au Gouffre de Bellevue.



Le Puits de l'hélice au Gouffre de Bellevue.

galerie du ruisseau accompagnés des jeunes spéléos voisins de Monnetier.

Les passages étroits sont élargis et Olivier peut foncer découvrir la deuxième partie du méandre du ruisseau laissant André frustré à la porte du bonheur. Une nouvelle séance de désobstruction est nécessaire pour permettre aux darbons de suivre la pointe à Olivier et la poursuivre.

La troisième séance de massette burin va faire retentir l'écho des cris de joie d'André et Olivier. Le tas de glaise ne leur résiste pas, ouvrant les gros volumes après quatre-vingt mètres de méandre serpentin. Une salle-faille fait suite à une escalade de six mètres. La hauteur des différents volumes voisine les quatre mètres et le courant d'air est trouvé en plafond. La remontée de cent septante mètres de ruisseau amène les « pointeurs » à quatre-vingt mètres au-dessus des siphons.

Le méandre baptisé les «Etroits de Monnetier» décourage certains visiteurs mais n'empêche pas Claude Rossi et Manu puis Ludo et André de découvrir les amonts. Les cheminées de Baugé à 25m de la surface avoisinent les caves des maisons au bas du village.

Une conférence de Agnès, André et Gérald Favre en octobre 2011 réunit 250 habitants de Monnetier autour du film «Dans les entrailles du Salève» réalisé pour Annemasse-Agglomération.

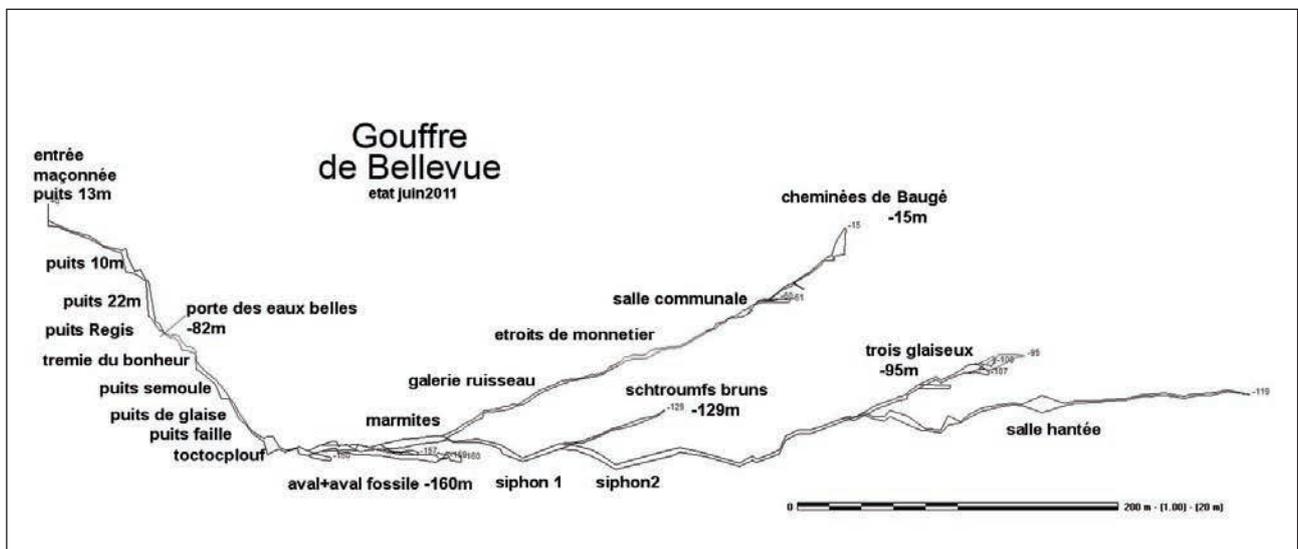
Informés par André des évolutions à Bellevue, les membres du spéléo club d'Annemasse (Scasse) reprennent les explorations du trou de «En Haut la Vy» à Essert-Salève. Les travaux de déblaiement permettent d'atteindre la profondeur de 59m malgré les ennuis dus aux crues qui viennent annuler les effets des extractions de sable.

Les scassiens toujours sur le versant sud-est grattent à Clarnant dans le trou initié par Denis Favre. Le siphon aval de ce même secteur déjà exploré par les frères Dumont du Scasse est repris puis abandonné sur un manque d'intérêt et les faibles dimensions.

Les travaux de Clarnant permettent l'innovation et une nouvelle technique de désobstruction est mise en jeu. Vers les 13h, les eaux de fonte des neiges de la combe de l'Ours viennent grossir le ruisseau sortant de la fouille. Il suffit alors de mobiliser les blocs qui seront évacués par les flots dix mètres plus bas.

Le secteur de Francelet sur la commune du Sappey est aussi exploré par le scasse.

Juin 2011 : développement de 1600m ; dénivelé de 166m dont 150m remontants.



Grotte des Sablons

Mais ce n'est pas tout ! Jean-Claude Nissille et Philippe Pellet attirent Claude Rossi, Denis Favre, Sylvain Sommer, Jérôme Chablais, Daniel Rossi, Agnès et André Collin, Guillaume Battiaz, Yannick Jakob à la grotte des Sablons pour jouer de la brouette.

Grotte d'Archamps

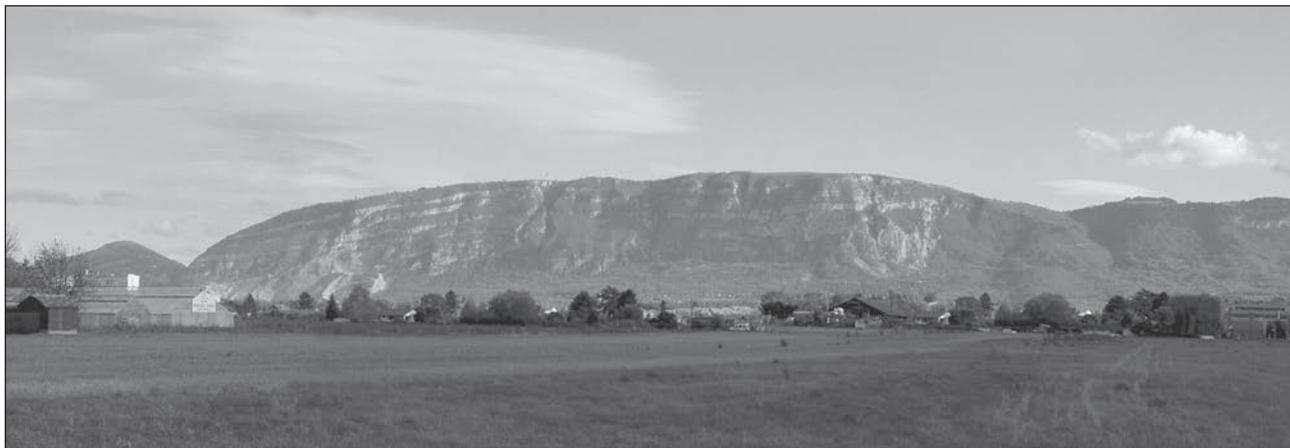
La grotte d'Archamps n'est pas oubliée et voit aussi revenir les grotteux à l'automne 2010.

Denis Favre et Jean-Claude Nissille utilisent les pompes de vidange pour vider le siphon et ensuite faire parler la poudre car le passage derrière un cloaque est plus que réduit. Après 3 séances le passage s'ouvre sur un deuxième point bas noyé. La plongée dans la boue précède un bon

en avant d'une longueur d'un terrain de foot. Revenus surveiller le pompage, les 2 premiers découvreurs laissent la place aux suivants. Dans la foulée la suite est explorée et les failles transverses visitées. La grotte d'Archamps vient de progresser de 208m. Une équipe vient visiter la galerie concrétionnée avant que les eaux remplissent à nouveau le siphon.

Les vicissitudes de la vie atteignent tous les salévistes du club quand Michel Vaucher nous quitte le 17 novembre 2008. Promoteur de la redécouverte de la grotte de l'Edelweiss et de la topo de la Liane, il fut notre compagnon lors de la découverte de la salle à Ken et des extensions des Antonios par le réseau de l'Impatient aux Crânes. Avec Michel en 2004 nous avons dégagé une doline à l'amont de la Thuile pensant avoir redécouvert le mythique trou Grillet.

Photo © N. Stotzer



Le Salève vu de Plan-les-Ouates à Genève.

Les grottes de la Fourche et du Feu au Salève

Philippe Pellet

Au mois de mai 2000, lors d'une prospection au dessus de la région du Pomier, quelques petits orifices potentiellement intéressants sont remarqués au pied d'une modeste barre rocheuse. Nous nous promettons de revenir prochainement, histoire de donner un petit coup de pelle dans le secteur.

Quatre années passent... Loin d'avoir oublié cet endroit intrigant et prometteur, tant au niveau spéléologique, avec à la clef l'espoir de découvrir une nouvelle cavité, qu'au niveau historique, avec feu la Chartreuse de Pomier (celle-ci, d'ailleurs, exerça son influence sur toute la région pendant 600 ans, elle fut pillée, abandonnée et en partie détruite pendant et après la Révolution française) et son trésor légendaire.

Nous n'y retournons finalement qu'en avril 2004. Après avoir "redécouvert" la grotte des Maccabées sous la neige de Pâques et fait revenir un groupe spéléo de Slovénie, Alain Quiquerez repère un orifice que l'on n'avait pas remarqué à l'époque, juste en dessous du secteur intéressant. Il y découvre aussi une énigmatique et antique fourche à trois dents, reposant là, à l'entrée.

Pour accéder à l'intérieur, une désobstruction en règle est de suite entreprise afin d'élargir le passage que s'est frayé un soupçonné renard. Nous aménageons une petite terrasse devant, et travaillons d'arrache-pied pendant 5 bonnes heures. Le coin d'aisance du goupil et ses subtiles effluves sont promptement dégagés (dégazés) et, non sans mal, nous pénétrons dans l'inconnu de la cavité. Nous nous trouvons dans une sorte de salle d'environ 3 mètres sur 6 de long au $\frac{3}{4}$ remplie d'humus. Au plafond et sur les côtés d'innombrables et repoussantes araignées nous font courber l'échine et altèrent quelque peu notre enthousiasme débordant. La grotte de la Fourche est née. Nous flamboyons, quelle folie, "une nouvelle grotte au Salève", dans ce petit massif tellement parcouru !

Au cours de ce printemps, qui s'est avéré d'une sécheresse inquiétante, une quinzaine de sorties, principalement de désobstruction, sont organisées, la topographie des lieux ne s'agrandissant que grâce à nos coups de pelle



Désob à la grotte de la Fourche.

et de pioche. Après quelques séances passées à creuser dans l'humus, enfin nous arrivons sur une autre couche de comblement, ressemblant bien plus à un dépôt "grotesque"; plus spécifique; jaune, sablonneux avec du gravier roulé et poli.

Pendant ce déblayage, toutes sortes d'ossements non déterminés sont trouvés, ainsi que de nombreux et étranges petits cailloux noirs-gris, tout polis qui pourraient ressembler à de la limonite (non confirmé). L'interrogation reste entière d'ailleurs, quant à sa provenance. Quelques indices sont aussi remarqués, permettant de soupçonner une éventuelle présence d'eau temporaire.

Au fil des week-ends, le creusement se poursuit à vive-allure, l'avancement se fait mètre par mètre, les bacs volent dans la galerie et les déblais s'entassent au dehors en quantité, sur la terrasse aménagée. Bientôt, la première concrétion; toute une histoire. Puis, une petite faille est atteinte, par laquelle le courant d'air qui ventile, semble se perdre. Par contre, nous pouvons maintenant quitter la position allongée et nous asseoir, ce qui n'est pas négligeable. La désobstruction continue vivement et joyeusement.

A la neuvième séance, le courant d'air se perd nettement, nous sommes maintenant dans une zone plus humide avec de la boue et en première couche, beaucoup de gravier, en dessous, du sable. C'est sûr, l'eau est bien passée par là. De ce point, l'entrée de la grotte se trouve à une vingtaine de mètre, et à ce stade, il s'avère nécessaire d'être plus nombreux pour acheminer les lourds bacs de remblais vers la sortie.

Fin juin, le courant d'air de la faille est revenu, par intermittence, il finira par s'installer franchement.

Juste au dessus de la grotte, se trouve "Le Duplex", haut lieu de pause et de conviviales grillades (certains y viennent juste pour la sieste d'ailleurs), un petit orifice avec courant d'air est forcé, son prénom sera "du Feu", la grotte du Feu. La modeste cavité semble se développer dans une faille.

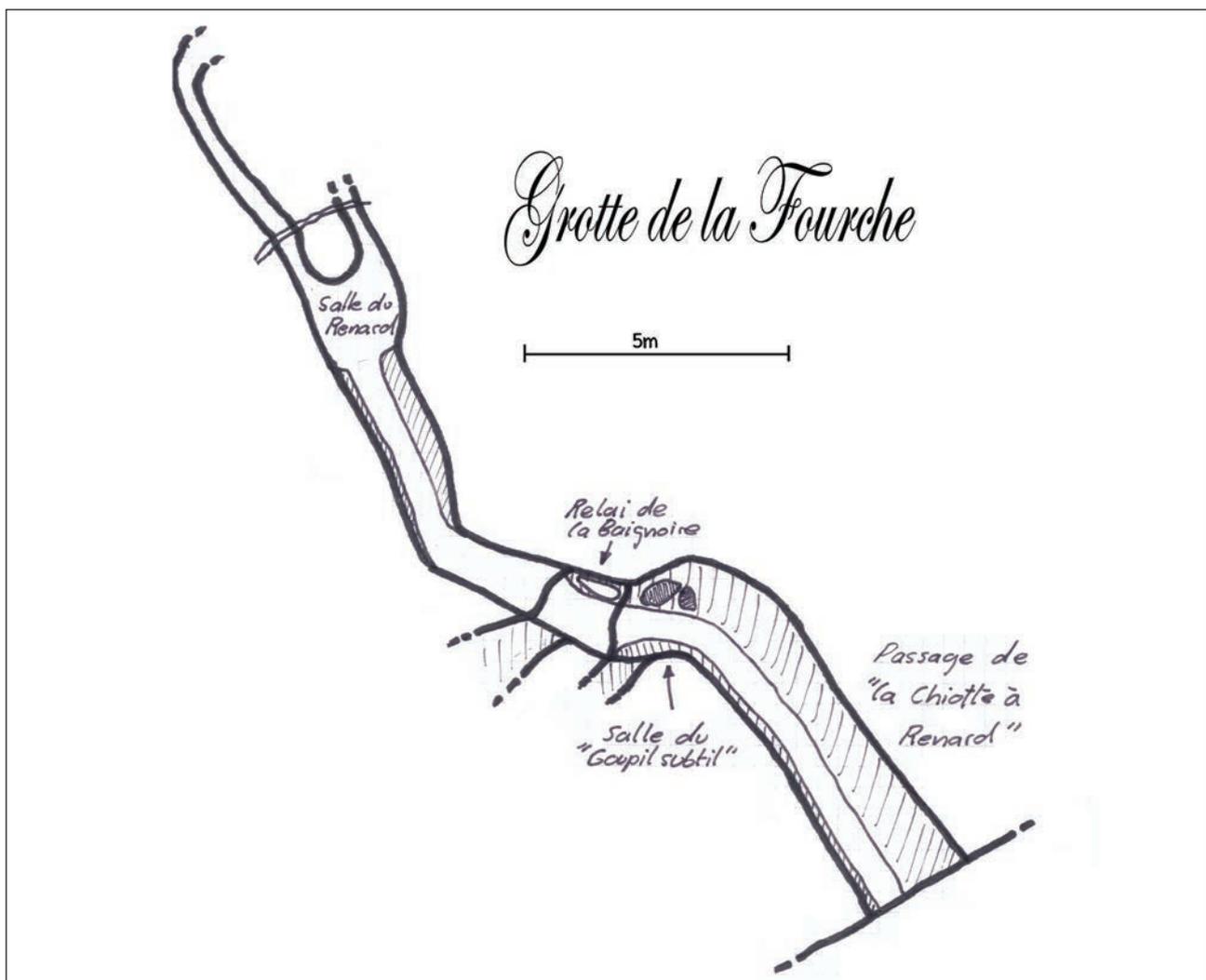
Ce n'est pas très grand et cela n'a pas l'air de continuer, à confirmer...

Tout comme la Fourche du dessous, elle est comblée en majeure partie par de l'humus, les araignées y sont bien présente ainsi que le renard et de nombreux ossements jalonnent le parcours. Le courant d'air ressenti à l'entrée provient du petit orifice près des grillades et il est fort probable que l'air passe entre les deux grottes au niveau de la petite faille de la Fourche. A cette période, d'importantes découvertes dans le massif et ailleurs, mobilisent le gros des troupes, étiolant ainsi quelque peu les volontaires des bacs de la Fourche.



La grotte du Feu.

Dans le courant de l'été 2004, c'est avec stupeur que nous découvrons le fond de la désobstruction rempli d'eau, complètement noyé suite à de fortes précipitations mettant fin à la sécheresse et momentanément aux travaux de déblaiement. Depuis lors, nous n'y sommes plus vraiment retournés, occupés avec un ailleurs plus prometteur, sans toutefois, dans notre cœur, l'oublier pour autant, "les travaux ne sont pas terminés".



Explorations Post Siphon dans le gouffre de Bellevue, Massif du Salève

Ludovic Savoy

Depuis la découverte du collecteur du gouffre de Bellevue, principal affluent de la source des Eaux-Belles au pied du Petit Salève à Etrembières, plusieurs explorations post siphon ont été réalisées. Il faut savoir que dans le cadre d'une campagne de coloration réalisée lors de l'établissement des futures zones de protection de la source des Eaux-Belles, un colorant injecté dans la zone de la Croisette à plus de 4 kilomètres en amont du gouffre a été détecté dans le ruisseau souterrain. Une belle motivation pour l'exploration de l'une des plus grandes grottes du massif du Salève.

Une série de puits permet de rejoindre le collecteur principal à la côte -160 puis en remontant le ruisseau, on rejoint en empruntant une galerie fossile, le siphon après un peu moins de 200 mètres de progression.

Première plongée

Le dimanche 12 octobre 2008 est planifiée la première tentative de plongée du siphon amont de Bellevue. C'est Philippe Marti (Alf) qui s'y colle, après une rapide descente du groupe au fond, épaulé par un certain nombre des membres du club. "Vers 12h40, je pars pour la plongée. La première partie du siphon descend bien, mais touille vite. Pas trop de points d'amarrage. Bon, au point bas, vers 7 mètres, il y a un beau becquet, et



Préparation du matériel de plongée avant le S1.



Photo © L. Savoy

Mise à l'eau dans le S1.

hop, je croche, puis c'est la remontée... jusqu'en surface, le S1 fait donc 35m, point bas 7 mètres. Là, il y a 10 mètres de long, en gouille. Un premier départ de ce côté et un autre départ de l'autre côté de la gouille. Mais la galerie principale est quand même le siphon qui plonge à nouveau. Pour ne pas me déséquiper et pour laisser de la pointe aux copains, j'opte pour le siphon qui continue, départ dans le S2. Une bonne partie du siphon est alors à faible profondeur. Il y a quelques cloches au plafond, mais pas de quoi sortir complètement la tête, par contre, il suffirait de descendre le niveau de un ou deux mètres pour se balader en bateau. Puis la galerie connaît quelques virages, mais les bouts droits sont assez raisonnable pour que je croche assez peu le fil, tout à coup, la galerie plonge, enfin pas tant que cela, il y a un point bas à 11mètres et la galerie remonte, je continue. Dans un virage à 6.5 mètres de profondeur, je me décide pour le demi-tour. Je ne suis pas encore sur mes tiers, mais j'ai déroulé 160 mètres de fil et j'ai la topo à faire au retour. J'entame donc la topographie sur le chemin de la maison. Le S2 fait donc 110 mètres de long par 11 mètres de profondeur. Les points topographiques s'enchaînent jusqu'à ce que je ressorte finalement du S1. J'ai fait une plongée de 50 minutes en combinaison humide et je suis transi par le froid. Bien que la température de l'eau ne soit pas si terrible. Les copains sont contents de me revoir, un peu déçus que les nouvelles ne soient pas une belle galerie qui continue au sec".

Explo post S1 – Galerie des Schtroumpfs bruns

Suite à ce premier repérage, c'est Vincent Berclaz et Ludovic Savoy qui plongeront de nouveau dans le siphon le 11 mai 2009, après plus de 6 mois d'attente histoire de laisser le temps aux crues



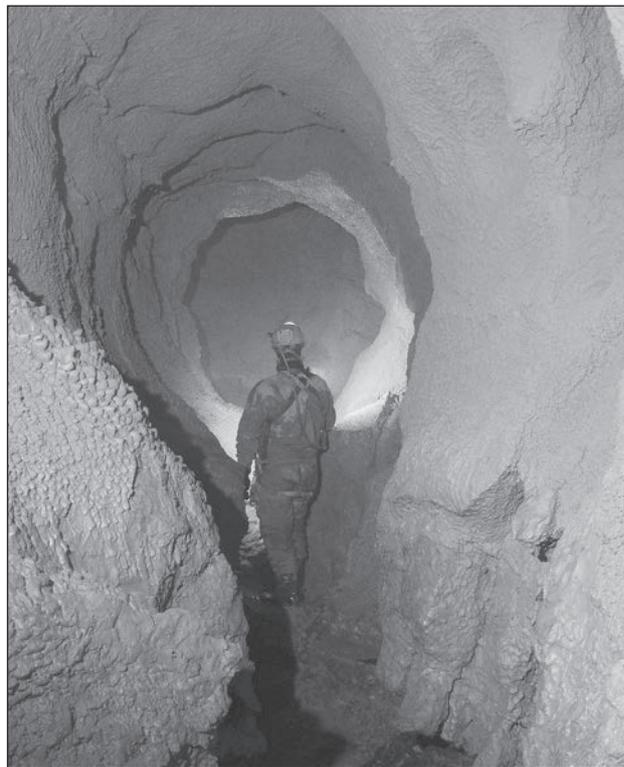
Galerie d'accès au S1.

hivernales de se terminer. Cette fois, l'objectif de la journée est d'explorer les galeries repérées par Alf, post S1, durant l'explo précédente. Nous enchaînons rapidement les puits et atteignons le siphon vers 13h00. Nous nous équipons au mieux en essayant de ne pas trop salir le matos de plongée. Casques, wings agricoles, 2 bouteilles dans le kit, le matos topo dans un bidon étanche et c'est parti. Il est 14 heures et nous prévoyons de revenir pour 16 heures. Le siphon plonge rapidement, la visi est moyenne (~1- 2 m) pour moi et médiocre pour Vincent (~0.5 m). A mi-parcours la galerie tourne à angle droit plein ouest et le siphon remonte. Nous ne tardons pas à rejoindre la surface. Une belle galerie continue tout droit et la suite du siphon est sur la gauche comme décrit par Philippe lors de sa précédente plongée. Nous déposons le matos et commençons l'explo. Ça continue mais c'est sale, très sale. Nous préparons le matos topo et entamons la suite de l'explo. De visées en visées, nous progressons dans une galerie d'abord de taille respectable (1x3m) barrée de quelques ressaut de 3-4m facilement franchis malgré l'omniprésence de la boue qui nécessite quelques acrobaties. Ça sera la galerie des "Schtroumpfs bruns". La galerie se ressert, une petite étroiture et nous prenons pied à la base d'une grande faille axée nord sud et qui remonte sur une quinzaine de mètres. L'objectif est intéressant, d'autant plus qu'un léger courant d'air parcourt la galerie. C'est ensuite le retour au siphon. Nous sommes surpris de constater que la visi est redevenue très correcte, il y a manifestement un courant assez important qui doit parcourir le siphon. Cela ne sera malheureusement pas d'un grand secours étant donné que nous sommes recouverts de boue liquide de la tête aux pieds. Nous replongeons en direction de la sortie. Cette fois, la visi se dégrade rapidement et nous sommes

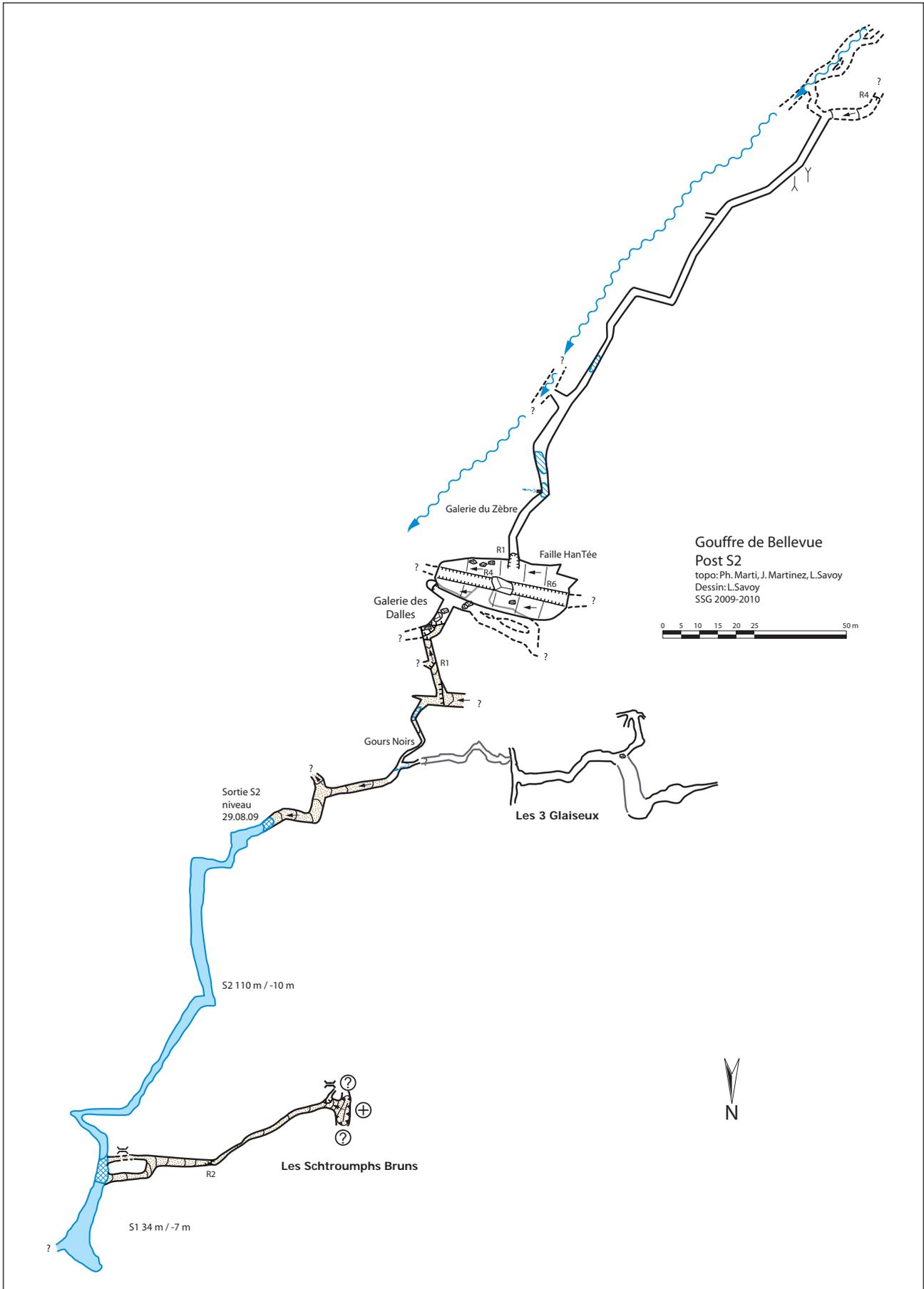
contents de ressortir du siphon au bord duquel Jo nous attend. Les autres sont ressortis voir le soleil. Nous remballons le matos et la remontée lourdement chargée commence. Nous sommes tous dehors à 18h00 et terminons la fin de journée par un bon apéro chez les Collin.

Sortie du S2

La sortie suivante est planifiée pour le 15 août 2009. Le but est de plonger le S1 et de le sortir. Cette fois, c'est le tour de Jo. Au niveau du siphon, la baisse du niveau de l'eau de plus de 3 mètres est très favorable à la plongée. Le rendez-vous est fixé à 11 heures chez les Collin pour le brunch et c'est seulement vers 12h30 que nous pénétrons dans le gouffre. Nous arrivons rapidement au siphon et apprécions beaucoup les nouveaux aménagements et équipements du trou. Ca devient vraiment une partie de plaisir d'aller au fond. Jo se change rapidement et entame sa plongée. Plongée à l'anglaise avec deux "6 litres - 300 bars". Pendant ce temps, nous profitons de faire quelques photos dans le collecteur où il n'y a plus d'eau. Elle n'est pas loin, car une explo de l'exutoire de la rivière, maintenant fossile, mène au bout d'une quinzaine de mètres de progression étroite au niveau de la zone noyée. Après environ 1h30 d'exploration, Jo est de retour et nous annonce que le siphon ressort! Et même plutôt bien! Un coup d'œil sur



Galerie semi-fossile entre le collecteur et le S1.



les mano, 250 bars, nous indique même que le siphon n'est ni long, ni profond!

En gros, Jo a déroulé à peine 20 mètres de fil de plus que Alf, et il est ressorti du siphon. Alf avait donc déjà fait plus de 80% du boulot. Derrière, ça remonte dans une galerie en conduite forcée, plusieurs départs assez boueux sont laissés de côté pour une prochaine sortie. Le fil est déroulé jusqu'à 200 mètres afin de compenser les variations du niveau du siphon. Quelques regards sur le siphon sont également repérés. 100 mètres plus loin, la galerie est recoupée par une grosse faille, dont l'autre côté indique la suite. De nouveau, une conduite forcée de 1x1.5m. La rivière s'entend fortement, puis le bruit diminue. Etrange. C'est en fait un passage en laminoir qui permet de rejoindre une galerie parallèle parcourue par le ruisseau. Arrêt sur rien dans les deux galeries. Environ 250 mètres de progression au total. C'est un grand jour pour Bellevue avec plus d'1 kilomètre de développement.



Photo © L. Savoy

Philippe au passage de l'Arche.

Explo et topo post S2

Première sortie

Le samedi 29 Août 2009, nous nous retrouvons à cinq (Johnny Martinez, Ludovic Savoy, Philippe Marti, Philippe Moret, Claude Rossi) devant le S1 du gouffre de Bellevue. Avec les bouteilles en place au fond, il suffit d'à peine plus d'un kit par plongeur. Il est 10h00 et nous préparons le matos pour la plongée. Problème! Sur l'une des bouteilles, il est impossible de dévisser le bouchon de protection! Après y avoir cassé la clé et tenté plusieurs choses, deux possibilités s'offrent à nous. Tirer à la courte paille celui qui ne plongera pas ou plonger à deux sur trois bouteilles. La sagesse l'emporte bien évidemment, mais n'ayant pas de paille à disposition, Alf, en grand gentleman, se propose de ne pas plonger.

Nous terminons donc de nous équiper avec Jo et partons dans le S1. La visi est très correcte et nous faisons rapidement surface après moins d'une minute de plongée par -3m. Derrière, le niveau est beaucoup plus bas que lors des précédentes plongées. Une très belle galerie active d'une cinquantaine de mètres se parcourt à pied entre S1 et S2. Le S2 est beaucoup plus long que le S1, une centaine de mètres par -10m. En période de hautes eaux, les deux siphons se rejoignent et doivent bien faire un siphon de 200m par -15m environ.

A la sortie du S2, une belle conduite forcée remontante nous attend! Nous commençons la topo. Après une trentaine de mètres de progression, nous arrivons à un premier carrefour. A droite, une galerie sableuse redescend sur un siphon, à gauche ça continue à remonter. Les dimensions sont correctes (2x2m) et la progression très agréable. Vingt mètres plus loin, à main droite, un petit méandre étroit mais propre est visité. Passé le rétrécissement d'entrée, les dimensions deviennent vite agréables (0.7x2m), la galerie remonte et un bel écho s'entend. Arrêt sur rien après 20 mètres de progression! De retour dans la galerie principale, nous continuons notre topographie. 15 mètres de plus et un petit rétrécissement gêne un peu la progression. Une coulée de calcite noire et des gours ont partiellement obstrué la galerie. Derrière ça redescend dans une galerie un peu boueuse. Après vingt mètres, nouveau carrefour! Une grosse galerie (1x2m) remonte. Non visitée! Nous y déposons une corde pour les futures explos.

Encore vingt mètres et nous arrivons à la Galerie des Dalles. C'est une demi-conduite forcée dont le sol est tapissé de dalles de calcaire. La rivière semble l'emprunter assez souvent mais la galerie est sèche aujourd'hui. La galerie doit faire 3 à 4 mètres de large et un peu moins de 2 mètres au point le plus haut! A l'aval, non visité, nous devons retomber sur la zone noyée; à l'amont, deux galeries sableuses non topographiées se rejoignent au bout d'une vingtaine de mètres et continuent à remonter (1.5x1.5m). A main gauche (cairn au sol) en passant entre les blocs, nous découchons dans une très grosse faille-salle-galerie? Nous entendons le grondement de la rivière. La salle doit faire dans les 2 à 3 mètres de large sur 10-12 de long et 6-7 de haut. En amont et en aval, des blocs mais certainement des suites. Pas fouillé! En remontant dans la faille, nous remarquons que tout le sommet est évasé et forme ainsi une sorte de "T" en coupe. L'ambiance sombre et les grosses dalles formant des ponts

de part et d'autre de la faille, permettent de la nommer la Faille HanTée!

En remontant sur le plan incliné du T nous rejoignons une superbe conduite forcée. La roche est noire, veinée de petite lames de calcite blanche. Ca sera la galerie du Zèbre. Après 50 mètres de progression, nous entendons très fortement la rivière. Au niveau du sol, un laminoir permet de rejoindre une galerie parallèle parcourue par l'actif. Non topographié, ni à l'amont ni à l'aval! Nous décidons de continuer la topo du conduit fossile. Encore une dizaine de visées et 120 mètres de topo et nous arrivons à un nouveau regard sur l'actif, où le sol de la galerie est tapissé de fossiles d'huîtres géantes, magnifique. Nous stoppons la topo ici, peu avant le regard, sur le début d'une arrête rocheuse au niveau du sol. Le fossile continue sur une dizaine de mètres et butte sur une remontée verticale de 4 à 5 mètres qui devrait passer en libre (spits, pitons) pour un bon grimpeur. Au sommet, en retrait de quelques mètres, il nous semble deviner la suite de la galerie, horizontale! En tout cas nous n'avons pas l'impression qu'il s'agit d'un affluent mais bien du conduit fossile principal!

A l'arrêt topo, nous empruntons le regard afin de rejoindre l'actif. Laminoir étroit! L'actif n'est pas très large, mais joli. En amont, une première voûte mouillante puis une seconde mènent à un siphon étroit, shunt possible par galerie latérale. L'aval, faute de temps, n'est pas exploré mais devrait rejoindre le premier regard puis l'inconnu!

Il est l'heure de rebrousser chemin, nous remontons le laminoir, puis retour par la galerie des zèbres. Nous laissons sur place la trousse à spits et une corde pour la remontée terminale! Nous équipons avec une corde la Faille HanTée pour les prochaines explorations. De retour au siphon à 15 heures, nous nous équipons rapidement, plongeons et nous changeons. Nous sommes rejoints par Bip et André. Cool. Ils nous remonteront du matos. Au total 330 mètres de topo et une sortie de 8 heures.

Deuxième sortie

Une seconde sortie d'explo post S2 est effectuée le 13 septembre 2009, par Johnny Martinez, Ludovic Savoy et Philippe Marti. Cette fois, nous avons un plongeur de plus, Alf, qui s'est sacrifié lors de la dernière sortie, sera de la partie. Par contre, ça se corse au niveau du portage, 4 kits et 2 bouteilles!!! Mais nous ne sommes que 3. Nous tassons, compressons, replions et miracle, les 2 bouteilles peuvent être enfoncées dans deux kits. Au final, 4 kits, dont deux très lourds!



Photo © L. Savoy

Collecteur à l'étiage. La rivière abandonne la galerie pour s'écouler dans un niveau inférieur impénétrable.

Nous commençons la descente et arrivons donc un peu moins rapidement au fond que lors des sorties précédentes. Une fois devant S1, le rituel de l'équipement reprend. Combi étanche, détendeur, cailloux dans les kits. Nous dévalons la pente glissante du siphon lourdement chargés et plongeons. Enfin presque, car Alf a oublié de fermer son étanche, il prend donc l'eau et Johnny doit l'aider à refermer sa combi pendant que je patiente entre S1 et S2. A l'intersiphon, Alf hallucine de marcher à côté de son fil pendant plus de 50 mètres. Le niveau du lac entre S1 et S2 est encore descendu. Nous pouvons maintenant le traverser sans nager. Nous remettons les palmes une seconde fois pour franchir le S2. La visi est nettement moins bonne que lors de la dernière sortie (2 mètres au lieu de 6) et ça s'empire franchement pour le second plongeur (1 mètre) et devient carrément mauvais pour le dernier (<50 cm). Jo profite de la sortie pour doubler le fil d'Ariane avec du fil à vache...

Une fois de l'autre côté, il faut choisir quelle galerie topographier. Nous décidons de laisser le premier diverticule qui retombe dans le siphon pour commencer la topo du second diverticule, à 50 mètres de la sortie du siphon. Ensuite nous irons au fond pour escalader le ressaut terminal. Le diverticule est un petit méandre accessible soit par une étroiture au sol de la galerie, soit par une petite conduite forcée de 1.5 mètres

de hauteur. Une fois dans le méandre, dont le fond est propre et parcouru par un mince filet d'eau, nous commençons l'explo. Ça remonte sec pendant une cinquantaine de mètres puis un rétrécissement est shutable par un trou au plafond. Nous prenons pied dans une confortable galerie (2x3m) qui continue de remonter. Quelques escalades glaiseuses entrecoupées de regards sur le méandre nous permettent de rejoindre un carrefour important et volumineux (4x5m). Une galerie à gauche (1.5x5m) et deux à droite, ainsi qu'un nouvel accès au méandre inférieur. Nous sommes visiblement dans un ancien niveau phréatique important. Nous parcourons rapidement ces galeries, dont la plupart se terminent sur rétrécissement et colmatage argileux. Nous distinguons souvent la suite, mais des désobs seraient nécessaires. Nous laissons ces passages de côté et continuons la galerie principale. Nous arrivons dans une grande salle 4x5x7 avec plusieurs départs et décidons de commencer la topo. Nous remarquons une belle encoche de dissolution au sommet de la salle, preuve que le réseau a dû être noyé un bon moment à ce niveau. La glaise rend le travail pénible et après 2 heures de travail nous terminons la topo du réseau (>170 mètres) qui portera le nom des "Trois Glaiseux".

Une fois de retour dans la galerie principale, il est déjà 16h00, nous ne pensions pas trouver un tel réseau dans le diverticule, et il nous faut penser à ressortir. Le fond sera pour une prochaine fois. De retour au siphon, c'est tempête du désert. Il y a du sable partout et ça crisse sous les dents. Nous replongeons, ce qui permet de nettoyer un peu le matos, mais n'arrange pas, mais alors pas du tout la visibilité. Une fois sortis de l'eau nous rangeons tout et ressortons pour être de retour à Genève avant 20h00.

Troisième sortie

Une dernière sortie est organisée le dimanche 23 mai 2010. Après le traditionnel café chez les Collin, nous partons pour le fond. Cette fois nous sommes deux plongeurs, Johnny Martinez et Ludovic Savoy. David Christen nous donne un coup de main pour le portage. Une fois à pied d'œuvre, nous nous équipons, remercions David et partons pour la plongée. Le niveau est passablement haut, le siphon fera donc pas loin de 200 mètres. La visi est nulle, je suis mal équilibré, mon masque se remplit d'eau et pour couronner le tout je m'emmêle dans le fil. C'est TOP. En plus, la sortie du S1 est partiellement ensablée et il faut creuser pour sortir! Bref de



Photo © L. Savoy

Collecteur à l'étiage.

la plongée spéléo. Pour la plongée dans le S2, Jo ouvre la route et raccroche le fil à droite à gauche. Les crues de l'hiver ont dû bien secouer sous le Salève. A la sortie du S2 nous partons en direction de l'amont pour entamer l'escalade qui nous avait bloqués lors de la sortie du 29 août 2009. Nous tournons 2-3 images sur le chemin. Nous récupérons la corde et la trousse à spits déposées lors de notre précédente explo. Au terminus, Jo arrive rapidement au bout de l'escalade pour buter sur un second ressaut de 6-7 mètres. Nous rebroussons chemin en laissant la suite de l'escalade pour une autre fois. Au retour nous explorons 2 diverticules. Le premier devient de plus en plus étroit jusqu'à demander une désob (que nous n'entamerons pas à cette occasion). Le second jonctionne avec l'affluent des Trois Glaiseux.

Nous sommes finalement devant le siphon qu'il va bien falloir franchir! Nous nous équipons et plongeons rapidement, la visibilité est très mauvaise. A la sortie du S2, petite pause avant de repasser le S1. La visi est nulle et c'est à tâtons que nous retrouvons la sortie.

Perspectives :

Beaucoup de choses restent à voir dans cette partie de la cavité. A plusieurs endroits il nous a semblé sentir de l'air frais. Une jonction avec la galerie des Schtroumpfs bruns entre S1 et S2 est fort probable, de même qu'un shunt complet des siphons!

La SSG s'entraîne au Salève:

Site spéléo verticale de la Pierre à Papet

Alain Quiquerez

Chaque année depuis un bon moment déjà, le club de la SSG organise à la lumière du jour une journée d'initiation et de démonstration où tout un chacun peut à loisir venir découvrir où se perfectionner aux joies des techniques de progressions verticales, faire connaissance, s'informer ou de profiter de bonnes grillades dans un joli coin.

Historiquement, cette journée ouverte à tous, s'organisait traditionnellement au printemps dans divers sites, il y a eu le bois de la Bâtie au bord du Rhône, une tour d'observation dans les bois de Chancy, ainsi que d'autres sites. Différents endroits où nous prenions chaque année plaisir à installer amarrages, cordes, tyroliennes, rappels guidés et autres subtilités pour s'entraîner. Cela nous a permis aussi de parler de nos points de vues, de tester des nœuds, d'essayer de nouvelles techniques, de s'entraîner aux mesures de secours et de décrochage d'un coéquipier. Seulement voilà, nous n'avions pas vraiment un site dédié à cet effet et ces installations restaient éphémères et limitées.

En fait, l'histoire de la « Pierre à Papet » commence en 2004 et pas tout à fait à cet endroit, ça serait plutôt l'époque du « Rocher de la discorde ». Où Philippe Moret et moi même virent peut être un peu gros. Nous nous promenions un jour du côté d'un beau rocher, posé dans la clairière, au

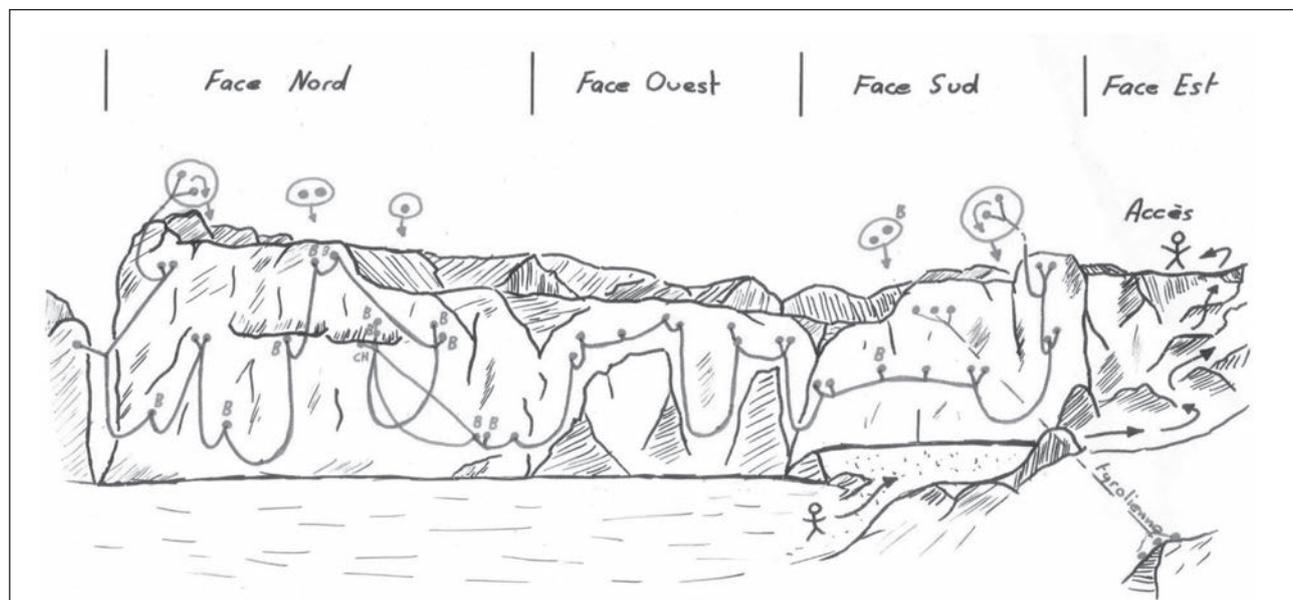
dessus de Collonges sous Salève, et on s'était dit « quel bel endroit pour s'entraîner ». C'est vrai que l'on y voyait quelques grimpeurs s'activer sur ce rocher, il y avait quelques amarrages d'aspects et d'origine douteuses, mais voilà, en bricolant par là, nous n'aurions jamais pensés que nous nous apprêtions à commettre l'irréparable sur le rocher sacré du Salève...



Photo © A. Quiquerez

Entraînement à tout âge.

Le boulot commença, sous l'œil d'abord assez content de grimpeurs, hop remplacement d'un amarrage vétuste par là, un autre par ici, et puis encore un là, et puis tiens on pourrait attaquer cette face là, on pourrait rajouter une main courante par ici, et puis un rappel guidé là haut, face nord, face sud, face ouest, zut, plus d'amarrages, c'est que 50 dans l'enthousiasme ça part vite et il reste encore une tyrolienne jusqu'à l'autre rocher! Quelques promeneurs avec des « ouah super les enfants pourront s'entraîner bien assurés » mais on entendait aussi de loin quelques dents grincer.



Dessin : Alain Quiquerez

Le Rocher de la discorde : On en restera là...



Photo © A. Quiquerez

Pique-nique à proximité de la Pierre.

Touchez pas à celui d'à côté, c'est mon rocher !!! On venait de se rendre compte que l'on empiétait sur un site de grimpeurs quelques peu puristes... Début de la polémique, certains très heureux de pouvoir profiter de ces quelques nouvelles prises mais d'autres pas content du tout de se trouver mains nues face à tout ça.

Avril 2005, nous avons inauguré tout de même le site lors de notre entraînement annuel, ce fût un exercice très sympa accompagné de bonnes grillades.

Ensuite, assez rapidement nos amarrages disparurent. J'appris un peu plus tard qu'un exercice de secours profita encore un peu du site, j'espère qu'il profite encore à d'autres... Fin 2005 la prospection d'un nouveau site reprend, Michel Vaucher propose de regarder du côté de la « Pierre à Papet » un gros décollement de parois discret et ignoré de tous... En décembre, Philippe Moret et Alain Quiquerez découvrent le site. C'est parfait ! L'endroit est idéal pour nos entraînements. Il s'agit d'un rocher en forme de

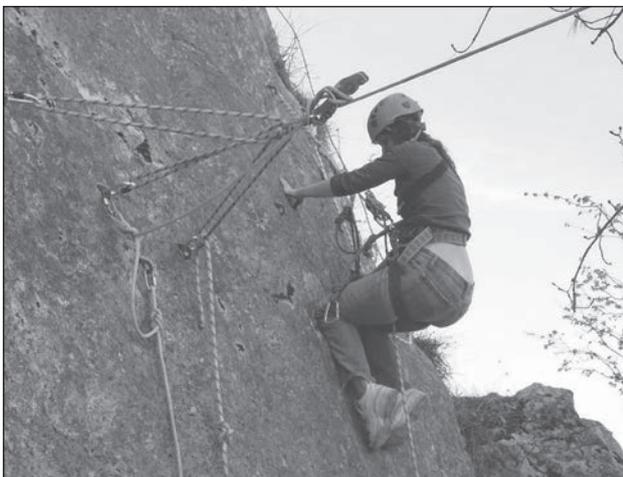


Photo © A. Quiquerez

Entraînement en plein air pour la SSG.

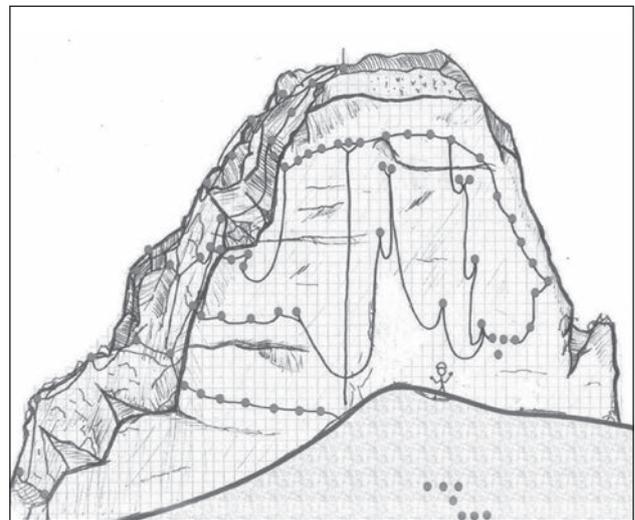
menhir d'une vingtaine de mètres situé entre la Petite et la Grande Gorge. Son espacement d'environ 8 mètres de la falaise permet bon nombre d'installations et nous passerons une bonne partie du mois de janvier de cette année à leurs élaborations. Il y a de la place, beaucoup de possibilités et de cheminements. Et cerise sur le gâteau, on a depuis son sommet une magnifique vue sur Genève et son jet d'eau.

Mars 2006, l'équipement s'achève, pas loin de 120 amarrages auront été utilisés et beaucoup de monde y a participé, il y a André & Agnès Collins, Michel Vaucher, Bip, Claude, etc. L'inauguration aura lieu le 29 avril 2006. Le premier entraînement se fera sous le soleil avec 200m de cordes déployées de tous les côtés.

L'exercice était commun avec nos voisins d'Annemasse, encore de belles grillades et beaucoup de plaisirs pour tous. Du coup, le rocher de la discorde est oublié...

« La Pierre à Papet » aura vu un bon nombre d'exercices (spéléo, grimpe ou secours), le site est libre et ouvert à tous.

Prière juste de le laisser dans l'état ou vous l'avez trouvé.



Dessin : Alain Quiquerez

La Pierre à Papet

A bâtons rompus : Le GPS

André Gautier et Ludovic Savoy

Ludo: — Dis André, tu as mis dernièrement sur notre site WEB de la SSG un article à propos de l'utilisation de l'altimètre lors de la détermination des coordonnées d'une cavité ou à l'intérieur de cette dernière. Comment t'es venu l'idée d'écrire cet article, perdu que tu es dans tes montagnes?

André: — Je lis régulièrement les rapports de sortie de la SSG. J'y ai découvert que certains de nos membres essayaient de déterminer des altitudes exactes au moyen d'altimètres. Ça m'a fait pitié de voir tous ces efforts en pure perte...et comme j'avais été confronté à ce genre de problématique au cours de ma carrière de géologue-prospecteur, j'ai voulu donner quelques informations pour éviter ce gaspillage frustrant d'énergie. Le style choisi était qu'on puisse lire juste une partie en "surfant", sans devoir lire le tout, d'où certaines répétitions. Il y a trois degrés de lecture: pour le spéléo lambda, pour le topographe passionné, et enfin la mine de références et les infos diverses sur l'altimétrie.

Ludo: — Tes conclusions sont assez perturbantes, non?

André: — Je dis simplement que l'altimètre ne mesure pas des altitudes, mais des pressions, et que la relation pression-altitude est basée sur les paramètres physiques de "l'atmosphère standard", une abstraction qui n'existe quasiment jamais. Donc que les altitudes indiquées par l'altimètre ne sont pas fiables pour des mesures "topographiques" exactes. Il n'en reste pas moins que l'altimètre est très utile en randonnée, à condition de le ré-ajuster à chaque passage d'un point d'altitude connue selon la carte topo. Par contre sous terre, les valeurs seront plus approximatives

Ludo: — Tu as aussi mentionné une nouveauté au sujet des coordonnées suisses?

André: — Oui, d'ici 2016, le point de référence de Berne de coordonnées 600'000 / 200'000 deviendra 2'600'000 E / 1'200'000 N, c'est à dire un décalage du point 0/0 de 2'000 km vers l'Ouest et de 1'000 km vers le Sud. Les nouvelles coordonnées sont basées sur le nouveau cadre de référence MN95 qui remplace le MN03 utilisé actuellement. Il en résulte des différences de position générales de l'ordre de quelques

décimètres à 1.5 m. Donc totalement négligeable pour la spéléo; mais il faudra ajouter 2'000 km (2'000'000m) aux valeurs de coordonnées actuelles Est, et 1'000 km (1'000'000m) aux valeurs Nord. Le Système de référence actuel CH1903, que l'on utilise comme "Datum" sur un récepteur GPS pour les coordonnées suisses, passera à CH1903+. Il faudra donc ne pas oublier de télécharger la mise à jour du logiciel du récepteur GPS le moment venu!



Photo © D. Christien

Alf dans la Jungle un gps sur l'épaule - Papouasie Nouvelle Guinée 2006.

En ce qui concerne les altitudes, le nouveau système altimétrique RAN 95 est tellement complexe que pour les applications pratiques, les altitudes continueront d'être celles du nivellement fédéral de 1902, le NF02 ! Il y a une intéressante brochure de l'Office fédéral de la topographie :

<http://www.swisstopo.admin.ch/internet/swisstopo/fr/home/topics/survey/sys/frames/local.html>

cliquer ensuite sous: Publications (colonne de droite) sur: Le cadre de référence MN95.

Ludo: — Tu as aussi publié un message sur notre Forum NPK indiquant que l'Office fédéral de la topographie a mis gratuitement en ligne la carte topographique de la Suisse. En quoi est ce que cela est-il particulièrement intéressant pour le spéléo-lambda?

André : — Jusqu'à présent, il fallait acheter à prix d'or des DVDs avec les données topo quand on voulait voir les cartes sur son écran d'ordinateur. Maintenant, avec le visualisateur [<http://map.geo.admin.ch/?lang=fr>] on peut déplacer le curseur jusqu'à ce que les coordonnées du point déterminées dans le terrain s'affichent, puis interpoler l'altitude très facilement, d'autant plus qu'on peut "zoomer" énormément la carte à l'écran; mais attention, le point doit être défini en coordonnées suisses! Et, cerise sur le gâteau, en haut à gauche de la carte, il y a un curseur qui permet de passer progressivement de la carte topo à la photo aérienne et vice-versa.

Ludo : — D'accord, mais ce n'est pas ça qui va nous donner de façon sûre les coordonnées de l'entrée d'une grotte ! Que préconises-tu pour les déterminer de façon correcte sans avoir recours à du matériel professionnel de géomètre ?

André : — L'utilisation de récepteur GPS de randonnée s'est généralisée, et EGNOS (WAAS/EGNOS) est largement opérationnel pour nos besoins "spéléo". Donc, quand on veut faire des mesures exactes, il faut enclencher WAAS/EGNOS sur son récepteur GPS, mais il paraît que ça "suce" plus de courant... Signalons que la certification d'EGNOS pour la navigation aérienne en Europe sera devenue effective au moment où ce numéro d'Hypogées paraîtra, un signe de fiabilité du système !

Ludo : — EGNOS, WAAS/EGNOS, pourrais-tu préciser ce qui se cache derrière ces acronymes ?

André : — En gros, on a des stations de base au sol dont la position géographique est exactement connue, elles mesurent en permanence les différences entre la position telle qu'elle est déterminée par leur récepteur GPS fixe et leur position géographique réelle. Pour EGNOS, ces "différences" sont transmises à 3 satellites géostationnaires qui renvoient le signal avec les valeurs de correction, à l'intention des récepteurs GPS dont la fonction "WAAS/EGNOS" est enclenchée.

Ludo : — Mais ça nous donne quelle précision tout ça ?

André : — Avec un récepteur GPS de randonnée, on peut avoir une valeur de précision descendant jusque dans les 2m, voire même plus bas, au lieu des "20m au mieux" usuels (plus la valeur est petite, meilleure est la précision). Mais avec les



Photo © P. Marti

Bernard Lips cherche un signal GPS - Chine 2001.

récepteurs GPS de rando, ces valeurs ne sont garanties que 95% du temps quand les conditions extérieures sont favorables, d'où l'importance de faire de nombreuses mesures exactement au même point et de faire ensuite des moyennes.

Ludo : — Bon, mais n'est-ce pas un peu théorique tout ça ? Moi, j'enclenche souvent EGNOS, mais parfois la précision affichée par mon récepteur GPS est de 20 mètres ou plus ! Pas fameux !

André : — As-tu essayé de refaire ta mesure un quart d'heure plus tard ? Il se peut que la distribution des satellites du système GPS n'était pas optimale. Si cette imprécision perdure, cela peut être dû au fait que tu es dans une "zone d'ombre" du satellite transmettant le signal EGNOS. Ce dernier est sur une orbite géostationnaire, dans la même zone orbitale que les satellites de retransmission TV, soit à quelques 40° au mieux au dessus de l'horizon pour la Suisse, donc si tu es sur un flanc de montagne raide, orienté vers le Nord, tu n'auras pas de "visibilité" sur le satellite et donc pas de signal correcteur (si tu es dans une rue étroite bordée de hauts immeubles, ce sera la même chose). Dans une telle situation, si c'est possible, tu recherches un point où tu reçois le signal EGNOS (c'est à dire quand la précision indiquée redescend en direction des 3m). Depuis là, tu fais un cheminement boussole - clinomètre - chevillière - topofil jusqu'au point dont tu veux calculer les coordonnées.

Ludo : — Est-ce qu'on peut utiliser EGNOS lors d'expéditions à l'étranger, comme en Islande par exemple ?

André : — Oui et Non ! Il faut s'assurer qu'il y a un satellite stationnaire avec signal correctif couvrant la région considérée. Ensuite, plus on

va vers le Nord (respectivement le Sud dans l'autre hémisphère), plus la position du satellite géostationnaire sera basse sur l'horizon, rendant la réception du signal difficile, voire impossible. Pour cette raison, certains pays nordiques, dont la Finlande, remplacent les signaux du satellite géostationnaire par des signaux émis depuis des pylônes émetteurs ("pseudolithes"), voire même par Internet (réseau Wi-Fi) et par GPRS/3G (signaux de la téléphonie mobile).

Ludo: — Et en Papouasie/Nouvelle-Guinée, Hawaii, Namibie, Mexique, etc ?

André: — Si on a un satellite géostationnaire avec WAAS, EGNOS, ou un autre signal similaire et compatible, couvrant la région, bien évidemment que l'on profitera de cette précision accrue. Mais on sait aussi qu'au fond d'une profonde forêt tropicale, la réception GPS en général est très mauvaise. D'une façon générale, dans les pays plus proches de l'équateur, la réception WAAS/EGNOS à proximité de falaises est meilleure que dans nos régions (sauf bien entendu si l'on se trouve au fond d'un canyon avec une vue peu dégagée vers le Sud).

WAAS est utilisé en Amérique, EGNOS en Europe et l'Afrique du Nord, avec développement prévu pour le reste de l'Afrique.
http://ec.europa.eu/enterprise/policies/satnav/faq/index_fr.htm

Ludo: — On entend parler dans les médias de la compétition USA-Europe au sujet des systèmes GPS. Quels sont les enjeux pour nous autres spéléos ?

André: — Les USA essayent de maintenir le monopole des systèmes GNSS (Global Navigation Satellite System), ou système global de navigation par satellite. Le GPS n'étant que l'un d'entre eux, les principaux concurrents sont l'européen Galileo, le russe Glosnast et le chinois Compass/Beidou. Le GPS reste entre les mains des militaires du Pentagone, et les USA tentent systématiquement de torpiller le projet européen Galileo (voir "Galileo" sur Wikipedia !) et les autres projets GNSS. Au moins les politiciens ont décidé que tous les systèmes devaient être compatibles entre eux. On devrait donc voir apparaître sur le marché des récepteurs GNSS qui capteront les signaux de tous les systèmes, et utiliseront le meilleur signal du moment.

Ludo: — On entend parler de Galileo, mais on ne voit pourtant rien venir !

André: — Galileo aurait du entrer en fonction il y a trois ans, mais vu le nombre d'acteurs politiques, industriels, financiers, etc, le retard n'est pas surprenant. Plusieurs satellites sont en phase de test, et le système devrait être opérationnel fin 2013-début 2014. Galileo est plus précis que le GPS (un plus supplémentaire pour les secours aériens, comme la REGA!), et couvre mieux les régions de hautes latitudes. Mais les USA améliorent leur système avec le GPS III prévu pour 2013, trop tard cependant pour compenser les dysfonctionnements des systèmes GNSS dus au pic d'activité solaire (cycle de 11 ans) vers fin 2011 et 2012...

En ce qui concerne nos besoins spéléo, c'est à dire localiser une entrée de grotte avec une précision de l'ordre de 3m à 5m, c'est largement suffisant. Sur place, les marquages à la peinture permettent d'identifier le point recherché lors de visites subséquentes, même sur un lapiaz fortement fissuré. Par contre, le fait d'avoir plus de satellites dans le ciel va diminuer les périodes de mauvaise réception, de par une meilleure répartition des satellites dans le ciel. Ceci pour autant que l'on puisse acheter dans le futur des récepteurs rando GNSS "multi-systèmes".

Ludo: — Avec les récepteurs GPS, on a bien amélioré la localisation et la topo de surface, mais comment vois-tu l'évolution de la topo souterraine ?

André: — Disons qu'en une cinquantaine d'années les moyens techniques à disposition des spéléos ont progressés radicalement. De la simple boussole militaire Recta, la chevillière en coton qui pourrit et dont les chiffres s'effacent rapidement, et des pentes évaluées au pifomètre, on a vu apparaître le topofil, les boussoles et clinomètres à graduations intérieures mobiles (Suunto...), puis les lasers, les niveaux à laser, les télémètres, d'abord les optiques, assez imprécis mais dans la gamme de prix accessibles, suivis des télémètres à ultrasons (Aie! Aie! les oreilles des chauves-souris), puis finalement les télémètres à laser (de type Disto) de dimensions appropriées pour la spéléo et de prix abordables. Pour mémoire, un Distomat à la fin des années septante nécessitait plusieurs personnes pour son transport, avec de lourdes batteries au plomb, inutilisable en grotte, et il coûtait plusieurs dizaines de milliers de francs. Et dire qu'actuellement, certains entrent les données de mesures directement dans un PDA (mini-ordinateur), voir peut-être bientôt sur un

Iphone ou similaire... N'oublions pas non plus l'arrivée de l'UGPS, certes utile, mais qui a aussi ses limitations.

Ludo: — Mais avec toute cette technologie, penses-tu que les relevés topo sont meilleurs de nos jours?

André: — Je rougis presque de mes premiers relevés topos! Mais il ne faut pas se leurrer, si la technologie facilite les mesures, un levé topo spéléo sans théodolite sera toujours par définition d'une précision médiocre, mais suffisant pour nous autres spéléos. Par contre, l'utilisation de logiciels ad hoc pour dessiner les plans est un progrès substantiel.

Ludo: — Médiocre? Tu es assez cruel, non? On se donne tant de peine!

André: — Ne le prends pas comme une critique! Mais regarde comment ça se passe: au point A, celui qui tient la boussole/clinomètre va viser le coéquipier devant lui au point B. Il va viser par exemple sa frontale, déterminer la distance au Disto. Puis il se déplacera au point B, le coéquipier ayant avancé jusqu'à la prochaine station C. Mais la visée suivante depuis B ne se fera pas exactement depuis le point visé depuis A, la hauteur au sol sera légèrement différente, la position horizontale sera aussi légèrement différente; quelques décimètres par ci, quelques décimètres par là, multiplié par le nombre de stations...

Ludo: — Tu penses qu'on peut faire mieux, sans aller jusqu'au théodolite?

André: — Oui, mais il faudrait travailler avec des trépieds pour la boussole et pour la cible (réflecteur...), de marquer l'emplacement exact des deux extrémités de la ligne de visée et la hauteur de la boussole et du réflecteur, sinon on accumule des erreurs qui vont dégrader le relevé topo. Pae contre faire la topo comme ça prendrait beaucoup plus de temps. Et la situation est de toutes façons aggravée pas l'influence des pièces d'équipement en fer à proximité de la boussole (également certaines frontales ou dispositifs à laser avec leurs circuits électroniques), par la difficulté de mesures correctes dans des méandres, chatières, etc. Et la précision, tant de la boussole que du clinomètre est relativement basse... vu le nombre de mesures, un à deux degrés d'écart à chaque mesure vont avoir une influence sur le résultat final.

Ludo: — Je doute que beaucoup de spéléos se lancent dans ce type de relevé topo!

André: — Tu as absolument raison! Finalement, la question fondamentale qui se pose est: a-t-on vraiment besoin d'un relevé ultra-exact? Généralement non, mais c'est une spécificité suisse de vouloir de l'ultra-précision, même où ce n'est pas nécessaire [rire!]. Et si une fois on a vraiment besoin de précision pour "ajuster" la topo souterraine, par exemple pour un lien avec la surface, ou pour évaluer des jonctions possibles de cavités, on peut refaire un levé de précision juste sur l'axe déterminant; l'UGPS a aussi un rôle à jouer dans un tel cas. Mais tu es plus familier de l'UGPS que moi! Et si des travaux de génie-civil doivent avoir lieu dans une grotte, tu peux être sûr qu'il y aura un nouveau relevé au théodolite...

Ludo: — Dans tes rêves, quel serait le top pour la topo spéléo?

André: — Un instrument avec des gyros laser et accéléromètres miniaturisés qui ne serait pas beaucoup plus gros qu'un Disto actuel, on le mettrait dans son kit, et tous les déplacements seraient enregistrés, en surface, sous terre, sous l'eau, il suffirait ensuite de télécharger sa mémoire sur l'ordi et de mettre la topo au net... La seule contrainte étant d'initialiser l'instrument au point de départ (de coordonnées connues).

Ludo: — Ce n'est pas un peu utopique ça?

André: — Pas du tout, ça existe déjà, mais l'instrument a la dimension d'une petite mallette et son prix tourne dans les 80'000 balles, il consomme du jus et on le trouve à demeure dans des tanks. C'est aussi utilisé par l'industrie des télécommunications, monté sur des voitures mesurant la qualité des signaux de téléphonie mobile en fonction du lieu (surtout quand il n'y a pas de réception GPS). Les performances sont excellentes à vitesses élevées (voiture ou plus rapide), il faudrait juste s'assurer que la précision soit aussi une bonne aux très faibles vitesses de progression spéléo. Mais à mon avis, c'est pour bientôt, du reste les dernières générations de téléphones portables ("smart phones") commencent déjà à avoir des accéléromètres...

Ludo: — Bon, je m'imagine que tu nous feras signe quand tu sauras que ton instrument de rêve sera devenu réalité !!!

Grotte du Baré

André Collin

Automne 2001

Au cours d'une sortie d'initiation dans le secteur du Rocher Blanc et la visite de la galerie d'entrée du Baré, le regard d'un néophyte nous fait entrevoir un départ.

Après trois coups de bottes nous visitons 50m de galerie puis un secteur plus bas nous amène dans une salle basse.

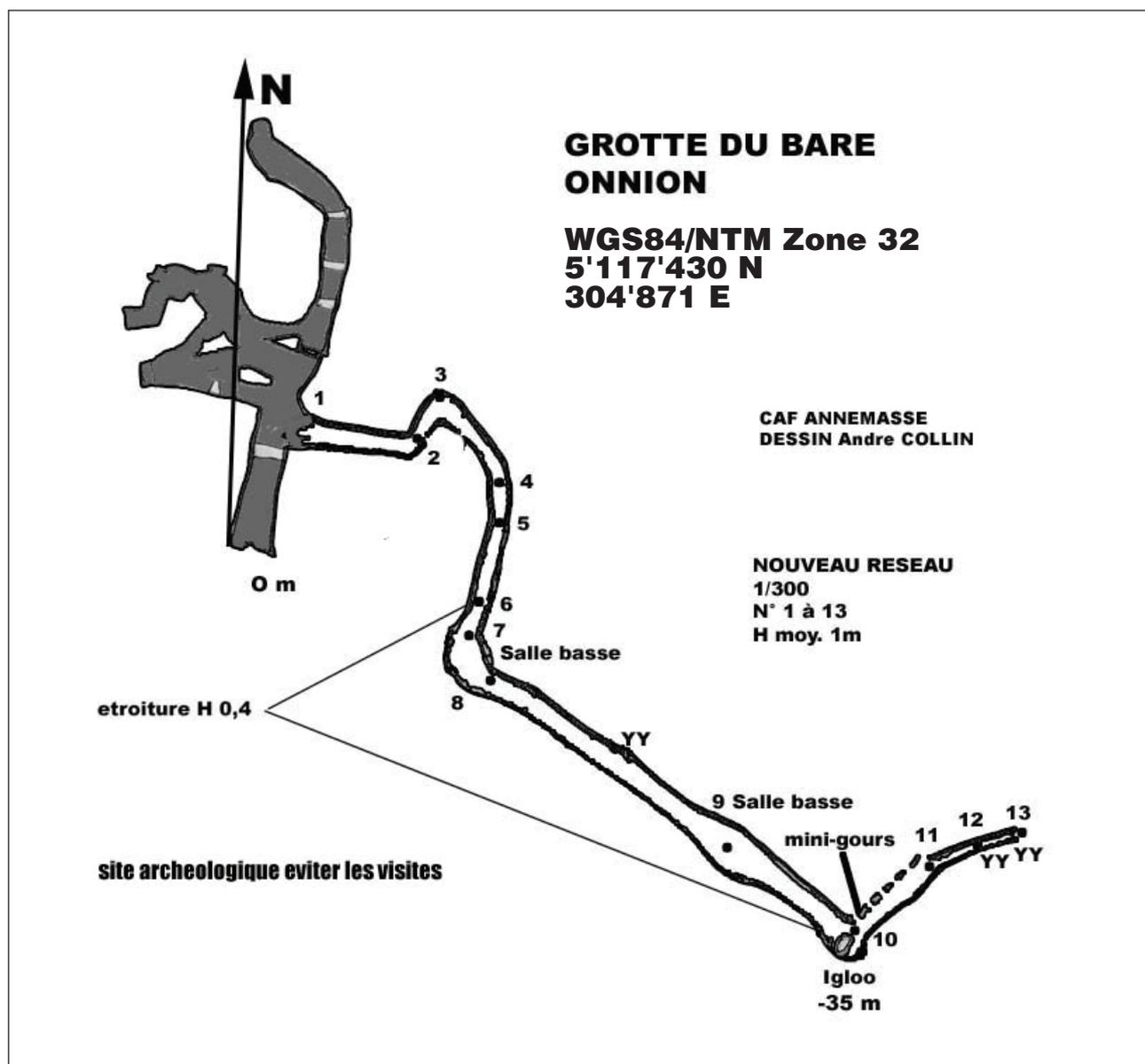
Un deuxième passage bas nous conduit à l'Igloo, 50 m plus loin, puis à une galerie très basse garnie de Mondmilch.

Les derniers entrés repèrent des ossements et un sommet de crâne d'ours. Une personne du groupe ayant la fibre archéologique, l'information est arrivée aux oreilles du service départemental. Un courrier officiel m'est adressé m'enjoignant de cesser mes activités au Baré

Par courrier, puis e-mail, j'ai fait part de mon intention d'œuvrer avec le service archéologique.

Après 2 ans j'attends encore !

Le crâne a été prélevé par le service archéologique au cours de l'automne 2003 !



Nouvelle recrue à la SSG

Carte d'identité : Sandrine Froidevaux
22 ans
Fraîchement diplômée de la
HES de Lullier (hepia) en
Gestion de la Nature

Salut tout le monde !

Voilà à peine plus d'un mois que j'ai débarqué à la SSG pour mon plus grand plaisir et, j'espère, celui des autres aussi ! Depuis, j'ai eu l'occasion de découvrir deux sites lors d'initiations.

La première s'est déroulée à la Grotte de Balme (Magland-74 ; 17.09.2010) en la compagnie de Sylvain Sommer. C'était une très belle visite avec la découverte de magnifiques salles comme celle de la Mariée avec ses longues fistuleuses ou encore la salle des Cristaux et ses splendides minéraux incrustés dans les parois. L'accès à la grotte est facile et le parcours à l'intérieur est tout à fait adapté à des débutants (pas de verticale). C'est une grotte où l'eau est très présente. On y trouve de nombreuses marmites et petits lacs. Et l'eau dans les bottes, ça fait toujours sourire la première fois ! Bien que lorsque nous y sommes allés, les galeries présentaient un niveau d'eau inférieur à d'habitude. Alors même si, à ce qu'on m'a confié, c'était un peu moins beau que lorsqu'il y a plus d'eau, cette sortie ne m'a que confortée dans l'idée de continuer la spéléo ! J'en garde des images plein les yeux ! Et quelques photos que Sylvain a faites.

Pour ma seconde sortie, une initiation à la verticale, je me suis rendue au Gouffre de Bellevue (Monnetier-Mornex-74 ; 25.09.2010) avec Johnny Martinez. Après une petite explication sur le matériel et les manipulations à effectuer, je me suis mise à descendre gentiment au bout de ma corde dans le premier puits maçonné de Bellevue, profond de 13m.

C'est un coup à prendre, une fois qu'on a pigé le truc, ça va (presque) tout seul ! Puis un deuxième et un troisième puits (P10 et P22), la trémie du Bonheur et nous voilà arrivés en haut du Puit de la Semoule (env. – 100/120m). C'est là que nous faisons demi-tour et que Johnny m'explique comment remonter tout ça ! J'avoue que quand on n'a pas l'habitude, les dix premiers mètres sont très faciles (surtout quand on nous tient la corde !). Ensuite, il faut un minimum d'endurance. Rien de bien méchant, mais une fois arrivée à la sortie, je me suis dit que pour une première, il n'y aurait pas fallu que je descende encore deux puits de plus. Mais quand on regarde les habitués qui remontent ces puits en quelques secondes, je me dis qu'avec un peu d'entraînement, je peux garder espoir !

Merci encore à Sylvain et Johnny pour ces deux premières super expériences ! J'ai déjà hâte des prochaines !

Photo © S. Sommer



Sandrine dans la grotte de Balme.

Exploration au gouffre du Tranpirateur, Tsanfleuron, Massif du Sanetsch

Le collecteur de Tsanfleuron ?

Ludovic Savoy

Le gouffre du Tranpirateur doit son nom aux nombreuses gouttelettes de condensation qui constellent son méandre d'entrée. Tranpirateur, Tranpirateur ? Mais, ne manquerait t'il pas un «S» pour Transpirateur. Oui en effet, il manque un «S», mais le jour de la découverte les valeureux explorateurs l'ont oublié en notant le nom à l'entrée du gouffre. Donc Tranpirateur !

Découverte

La découverte du gouffre du Tranpirateur est réalisée à l'occasion d'un week-end SSG sur le lapiaz de Tsanfleuron, les samedi 25 et dimanche 26 Août 2007. A la fin du premier jour du camp, Denis Favre découvre une petite entrée ventilée. Il est stoppé dans un méandre par un bouchon de blocs et cailloux. On y accède par un puits d'entrée étroit d'une dizaine de mètres qui se désescalade facilement. Le méandre est couvert de gouttelettes de condensation et on sent un courant d'air aspirant qui arrive de l'amont. Le lendemain Denis et Claude Rossi s'attaquent à la première désob en aval et franchissent facilement l'étroiture, quelques petits blocs à enlever et la pointe s'ouvre devant eux. Quinze mètres plus loin et la deuxième désob est franchie en 15 minutes de travail puis c'est un nouvel arrêt sur une troisième désob. C'est à ce moment que je les rejoins. Après la troisième désob, également rapidement franchie, le méandre est plus pentu et un puits se présente devant nous. Nous ressortons pour prendre notre matériel de verticale. Denis retourne directement dans le trou pour commencer l'équipement. Un quart d'heure plus tard il a planté les 2 spits et installé la corde. Le puits fait 1x5 et 12m de profond. A la base, le méandre se poursuit sur la droite, plus large qu'au sommet du puits. Il est suivi d'une petite salle au niveau de laquelle repartent 3 méandres aval, tous aspirants. A gauche 2 méandres étroits, et le principal en face, suivi d'un virage à gauche et d'un second puits de 6 mètres de profond. Ensuite une étroiture, suivi d'un ressaut de 2 mètres menant à la suite du méandre. On

débouche après une dizaine de mètres sur un troisième puits. Celui-ci, circulaire, mesure environ 10 mètres de profond, malheureusement nous n'avons plus de corde. Nous remontons couper le solde de la corde du puits précédent et arrivons juste à descendre le nouveau puits. La base fait 2 mètres de diamètre, tout est propre, il doit y avoir un beau lessivage en période de crue. Le mieux c'est que ça continue, toujours étroit mais ça continue. Un méandre à plat ventre, suivi d'un ressaut de 2 mètres défendu par une étroiture. Denis s'enfile dans le ressaut accroché à Glaude par l'extrémité des pédales et des longes. En bas, il s'engouffre dans un méandre aspirant bien ventilé avec un premier coude puis un second à 120° facile à franchir (selon Denis) et arrêt sur un troisième coude un peu plus étroit qui ne pourra être franchi. A la base du ressaut, à l'entrée du méandre il y a également un puit de 5 mètres à élargir avec quelques tirs au tic-boum.

Première tentative

Sur ces découvertes prometteuses, une seconde sortie est réalisée le 20 octobre 2007. Je suis accompagné de Vincent Berclaz et Sybille Kilschmann. Nous partons de Genève le vendredi soir pour rejoindre le col du Sanetsch. Là-haut, il fait très froid et venteux. Au matin la température

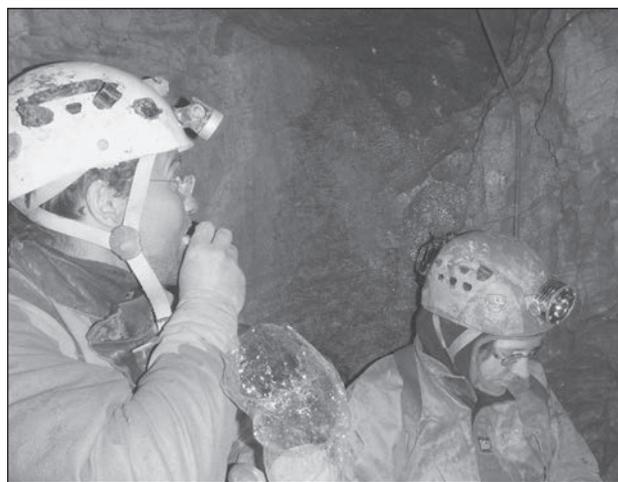


Photo © L. Savoy

Pause casse-croûte dans le gouffre.

est de -5°C et le bus de Vincent est recouvert de glace. Sybille et Vincent ont monté la tente dans l'abri bus. On attend le soleil pour partir en direction du Tranpirateur. Après une bonne marche, nous sommes enfin à la cabane qui est encore ouverte. C'est le jour de la fermeture ! Un petit remontant suivi du pic-nic et c'est l'heure de rejoindre le gouffre. Nous croisons Gérald et Rosemarie juste avant de repartir pour le trou.

Nous laissons un peu de matériel dans la partie ouverte de la cabane pour l'année prochaine ou la saison hivernale.

Une fois au trou, nous descendons rapidement le premier ressaut. Le courant d'air aspire et souffle et aspire, souffle...complètement intermittent. On retrouve par hasard la lampe torche à Denis dans la galerie, certainement oubliée lors de la précédente sortie. Les trois premiers puits sont rapidement descendus. Au terminus, on retrouve le méandre repéré par Denis et un puits dont l'accès est impénétrable. Nous commençons le tic-boum. En quelques tirs la lèvre du puits est dégagée, le puits descendu et la base impénétrable. On décide donc d'attaquer le méandre. Cette fois le courant d'air est fortement soufflant. Nous débutons le Tic-Boum, le premier coude est agrandi puis le second (heureusement car il n'était pas si facile que ça à négocier),



Les spéléos au refuge de l'Espace.

puis une partie de méandre et une autre. La progression est éprouvante dans ce méandre étroit, même après un certain nombre de Tic Boum. Vincent a en plus réussi à se blesser lors des reptations dans le méandre et laisse de longues traînées sanguinolentes sur les parois. Nous le nommerons le méandre Sanglant. Nous atteignons le troisième coude, celui qui avait arrêté Denis lors de la première sortie, après une quinzaine de mètres. On commence à attaquer la troisième étroiture. Ça passe presque mais le tapis est coincé et nous devons arrêter là les travaux. La suite n'est pas plus étroite, ni plus large mais semble plus haute. C'est plutôt bon signe et motivant pour la prochaine sortie, d'autant plus qu'avec Johnny Martinez, nous sommes en train de terminer notre permis de minage qui nous permettra d'aménager un peu mieux certains passages de la cavité.

Seconde tentative, ça continue

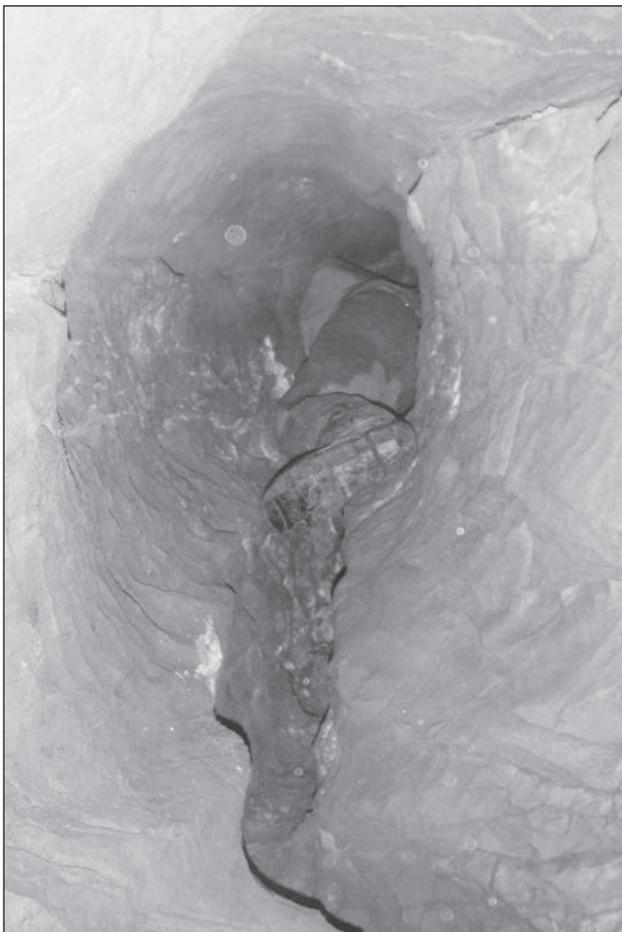
A l'occasion d'un minicamp SSG sur le lapiaz de Tanfleuron (7-9 août 2008) 3 sorties au gouffre du Tran(s)pirateur sont réalisées. Le premier jour (jeudi 7 août), Johnny Martinez, Gérald Favre et Nathalie Bouffartigue, rééquipent le trou et agrandissent certains passages.

Le second jour (vendredi 8 août), Johnny, Nat et moi agrandissons le méandre terminal (méandre Sanglant) et découvrons la suite du gouffre. Un petit ressaut suivi d'un puits de quelques mètres, mène à la suite du méandre toujours relativement étroite. Arrêt au-dessus d'un P20.

Le troisième jour (samedi 9 août), je suis accompagné de Sybille et Vincent pour la topographie du trou jusqu'à la sortie du méandre Sanglant pendant que Jo et Nat équipent le P20. Au fond du puits plusieurs conduites forcées étroites ventilées sont repérées, en amont ça continue (pour Ptit Nat seulement). En aval, Nat a exploré une quinzaine de mètres de boyau menant au sommet d'un ressaut. Elle décide de ressorti n'ayant pas de matériel vertical, puis commence la remontée avec Jo. Je tente de passer l'étréture et abandonne. Vincent tente le passage, force, grogne et passe. Il arrive à rejoindre le ressaut sur lequel Nat était stoppée. Il le désescalade et rejoint une faille et le sommet d'un P20-30 ? Au fond un bruit de ruisseau !!! Je rappelle Jo qui me rejoint et on tente le passage avec une corde et un baudrier. C'est vraiment étroit...étroit, étroit et long. L'étréture de l'Angoisse. Derrière le puits est très motivant mais notre corde semble trop courte. On ressort bien décidé à revenir poursuivre l'explo de ce trou. La topo à la fin du méandre Sanglant donne -60 m. Au fond de l'explo on doit être à -90 et -110 au fond du dernier puits. Le niveau de base, les marnes du Hauterivien sur lesquelles coule le collecteur tant espéré.

La pointe et découverte du collecteur samedi 11 juillet 2009

Ca ne sera finalement que le 11 juillet 2009 que le gouffre du Tranpirateur reverra nos bottes. C'est également notre première sortie de l'année sur le karst de Tsanfleuron. Nous ne sommes que deux ce coup-ci (Vincent Berclaz et moi). C'est donc assez chargé que nous débiterons la montée pour la cabane de Prarochet. Perfo, corde, amarrages et matos perso, bref le sac habituel. Après 1h15 de balade, nous arrivons à la cabane où nous prenons des forces autour d'une bière



Passage d'étroiture - pas la pire !

et de quelques verres de blanc nécessaires à la désinhibition que demande l'exploration du fameux Tranpirateur. En effet comme vous avez pu déjà vous en rendre compte la progression dans ce trou pose quelques petits problèmes au niveau de l'étroitesse. Bref, c'est bien remonté que nous quittons la cabane avec l'envie d'en découdre avec le trou.

On rejoint rapidement l'entrée et profitons de nous changer au soleil. La sortie peut commencer. Les kits sont biens remplis mais c'est plutôt un avantage dans ce trou étroit, ils ne se replient pas sans cesse. On descend rapidement les premiers puits entrecoupés de petits méandres et arrivons au début du désormais fameux méandre Sanglant vers -60. Les travaux d'agrandissement ont rendu la progression un peu plus facile et c'est avec une joie non dissimulée que nous nous enfilons dans ce pénible méandre. Une fois de l'autre côté, il faut bien le reconnaître, c'est encore très chiant.

La progression continue, encore le puits de 20 mètres et nous arrivons au passage le plus jouissif du trou, l'étroiture de l'Angoisse, ce boyau de plusieurs mètres, qui pour être franchi un bras

devant et l'autre derrière, nécessite d'ôter le baudrier et le casque. Au moins un avantage, il est propre, en pleine roche bien dure. De l'autre côté de l'étroiture, on peut passer les deux bras devant, le paradis, et continuer à ramper sur une dizaine de mètres avant de terminer par un coude remontant à 90°. Une fois sorti de cet enfer, on peut renfiler le baudrier, tant bien que mal, en oppo dans la faille qui mène au terminus de la sortie précédente.

Quelques mètres plus loin, la découverte peut commencer. Un bout de corde en main courante nous conduit au sommet d'un puits vierge. La roche est bien pourrie par l'humidité et le courant d'air. Celui-ci est aspirant et puissant ! Deux amarrages souples sont installés et on entame la descente, une margelle à -10, fractio suivi d'un jet de 20 mètres, on entend nettement de l'eau s'écouler plus bas. La roche change, on arrive dans l'Hauterivien. Plusieurs départs ventilés sont repérés dans le puits, on recoupe également une conduite forcée de belle dimension, à revoir. Au fond du puits, encore un petit ressaut, puis plus bas on distingue le ruisseau. Vite un bout de corde, un fractio et on descend les quelques mètres manquants. On prend pied au fond d'un petit méandre parcouru par un ruisseau. Profondeur estimée à -110 -120 mètres. Nous sommes sur le niveau de base dans un petit collecteur. Enfin ! depuis le nombre d'année que tout le monde attendait ce moment. On part en direction de l'aval, il n'est pas très large mais pas aussi étroit qu'au début du gouffre non plus.



Nat en attente dans le gouffre.



L'équipe en préparation à l'entrée du gouffre.

Un peu boueux, mais un puissant courant d'air aspirant nous attire inévitablement plus loin. On progresse d'environ 80 mètres avant de se retrouver devant une étroiture, très courte. Une fois franchie, ça continue mais une nouvelle étroiture bloque le passage, plus loin il y a un bon écho et ça aspire fort, vraiment fort. Le méandre file à 70°N, dans la bonne direction. Peut-être le collecteur principal derrière! Encore bien motivés mais l'heure avançant et voulant garder un peu de jus pour la remontée nous rebroussons chemin. A la base des puits, une reconnaissance en amont sur une cinquantaine de mètres conduit à un second ruisseau qui disparaît au fond d'une faille, à revoir également. On attaque la remontée vers 18h30. On met au moins 30 minutes pour franchir l'horrible étroiture de l'Angoisse, puis la progression lente mais régulière continue. On arrive à 21h00 dehors. Deux heures trente pour remonter de -100... quand on pense que c'est à peine moins que le temps qu'il faut pour remonter de -500 à la Muraille !

On se change rapidement et entamons la descente en profitant des dernières heures du jour. On devra allumer les frontales à la plaine du Lachon. En arrivant au col, on réveille Gérald et Rosemarie qui campent dans la région, pour leur annoncer la bonne nouvelle, un début de collecteur dans le massif? Un petit café préparé par Gérald nous permet de reprendre un coup de jus pour le retour en plaine.

Conclusion

Le trou est difficile, mais son potentiel est très intéressant. Au vu du courant d'air rencontré et de la configuration du terminus il est fort probable que l'on rejoigne assez rapidement le collecteur de Tsanfleuron. La suite au prochain épisode.

Le gouffre des Elfes et la vallée magique

Daniel Rossi

Préambule

La grotte de la Diau occupe une place particulière dans l'histoire de notre club. Déjà dans les années 1930, les boueux entreprenaient des explorations dans la rivière souterraine. Depuis, les spéléologues genevois n'ont jamais cessé de s'intéresser à cette grotte. Dans les années 80 et 90, ce sont surtout nos plongeurs qui ont mené les explorations du club.

Nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser à la Diau, plusieurs clubs français explorent activement la Grotte et ses affluents. Actuellement 2 sont très actifs dans la vallée du Pertuis ; Bresse Bugey spéléo qui remontent la rivière de la Diau depuis le BBS60 et les spéléos d'Annecy qui ont découvert un nouvel accès à la Charbo ; le gouffre des Ratouives.

A la fin des années 90, plus personne ne prospectait dans la vallée du Pertuis, pourtant idéalement située au dessus de la rivière de la Diau. Nous avons repris le flambeau pour rechercher une cavité qui permette d'effectuer la jonction entre la grotte de la Diau et la Charbo (Environ 21+7 km).

En 1998, nous avons commencé la prospection près du col du Pertuis, au dessus de la partie inconnue de la rivière de la Diau. Très vite, nous

rééquipions le BBS62, idéalement situé, pour désobstruer le fond bouché par de la glace. Ce chantier et le GG64 nous ont occupés jusqu'à la fin du millénaire.

En 2000, nous avons organisé plusieurs week-ends de prospection et un camp d'une semaine en juillet, mais malheureusement, sans faire de découverte significative. Voir Hypogées n°66.

2001 à 2004:

Le camp humide de l'été 2000 a refroidi notre enthousiasme. Ensuite, nous avons consacré beaucoup d'énergie à l'organisation du XIe congrès national à Lullier. Les visites au Pertuis se sont espacées. Petit à petit, j'ai élargi notre champ d'investigation jusqu'aux alentours de la cabane des bûcherons, construite par les habitants de Dingy-St-Clair.

Super camp de merde

Au mois de juillet 2004, nous avons organisé un mini camp de 4 jours que Deborah a baptisé "le super camp de merde". Il faut dire à sa décharge, que nous sommes partis du Parmelan, que nous avons marché en long et en large dans la vallée du Pertuis, traversés le mont Teret pour passer une nuit à la ferme d'Ablon, retraversé le mont Teret en faisant un détour par le MT17, et que nous sommes redescendus la vallée du Pertuis pour terminer au parking de la Diau. Le tout avec des sacs biens remplis. Comme souvent au Pertuis, le temps était humide. Voici un extrait du rapport de sortie:

"Dimanche 25 Juillet 2004 : Après avoir chaussé nos godasses mouillées, nous avons prospecté au dessus de la cabane des bucherons. En peu de temps, nous avons fait 2 belles découvertes. D'abord le trou aux Morilles, un trou peu profond mais avec un courant d'air prometteur. Un amoncellement de blocs moussus montre clairement qu'une désob a déjà été tentée, il y a longtemps. Nous allons la continuer au tic boum prochainement. Ensuite Déborah très fière, a découvert sa première grotte, aussitôt baptisée puits de l'Infirmière. Le puits, d'environ 10m de profondeur, est sous une faille juste trop étroite pour passer. Claude et Déborah ont essayé de l'élargir à la massette et au burin mais il manque encore quelques centimètres pour descendre. Il a bien fallu quitter cette merveilleuse vallée mais nous reviendrons bientôt avec l'infirmière et la perfo."



Photo © N. Stotzer

Rééquipement du BBS62 le 11 juillet 1999.

Après six années de recherche, nos efforts commencent enfin à être récompensés par la découverte de Déborah. Oh, il ne s'agissait que d'une fissure impénétrable, mais avec un courant d'air! Suite à la promesse inconsidérée faite à Deb, de ne pas descendre le puits sans elle, nous attendrons l'année suivante pour commencer l'exploration.

Découverte du gouffre des Elfes

Le 23 juillet 2005, nous remontons enfin dans la vallée magique, sans Déborah, mais avec deux autres infirmières. Pendant qu'une équipe agrandit l'entrée avec la perfo, Philippe Pellet, prospecte les alentours. Quelques minutes plus tard, il revient vers nous très excité car il a trouvé un trou qui souffle. Il repart en courant, avec quelques outils. Nous continuons à agrandir l'entrée du puits de l'Infirmière, mais le tapis tic-boum tombe dans la faille encore impénétrable. Nous rejoignons Phil: Son trou est minuscule mais le courant d'air impressionnant. Nous commençons sur le champ une désob au tic-boum avec un tapis improvisé, un exercice qui nous vaut quelques bobos, mais qui nous permet de franchir l'entrée du SSG4, rebaptisé gouffre des Elfes par son inventeur.

Après cette découverte, les sorties se succèdent avec des désobs et de la pointe, avec notamment, la découverte de la salle des Elfes. Le 30 octobre 2005, nous sommes six pour explorer la suite. Denis et André vont directement à la désob terminale, sous la salle des Elfes. Agnès et Claude les rejoignent après avoir rééquipé un passage, tandis que j'aide Nat S. à faire la topo. Ensuite nous rejoignons l'équipe de la désob qui vient de franchir un méandre et de découvrir un joli P12 suivi d'un P10. Les plus optimistes se voient déjà dans la Diau, mais après le franchissement d'un passage étroit et la descente de trois ressauts, nous sommes arrêtés à -70, face à deux petits méandres vite impénétrables.

2006

Au début de l'été 2006, je retourne au fond des Elfes avec les Collin et une perfo. La roche du méandre est très dure et la désob s'annonce fastidieuse, mais le courant d'air est bien là. Nous mettons donc à profit le congé du 1er août pour travailler plusieurs jours dans la vallée. Après une nouvelle journée de désob au fond des Elfes avec Phil et les Collin, nous réalisons qu'il faudrait plusieurs séances de travail avec des batteries très lourdes pour continuer l'exploration. Et

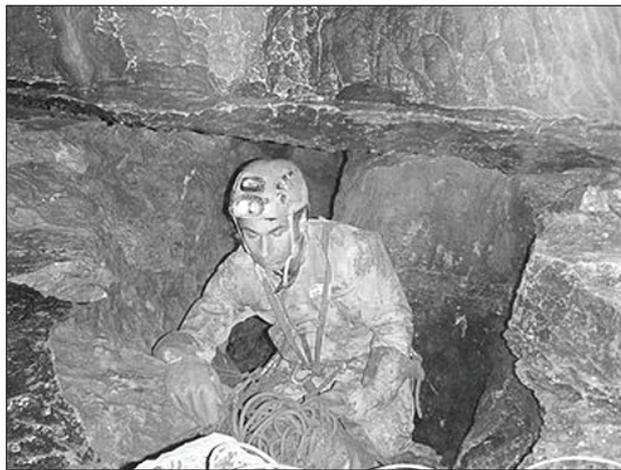


Photo © D. Rossi

Pointe dans le P20 des Elfes le 12 septembre 2009.

comme il y a 2h30 de marche entre le parking et l'entrée de la grotte, nous préférons reprendre l'exploration du puits de l'Infirmière, en espérant rejoindre le gouffre des Elfes en dessous des méandres impénétrables.

Nous passons la nuit du 29 au 30 juillet dans la cabane des bucherons avec l'un des initiateurs de sa construction. Il nous apprend qu'elle a 10 ans. Le lendemain, les habitants de Dingy-St-Clair montent en masse pour fêter l'événement. Ils s'intéressent à nos activités et veulent bien visiter notre chantier à l'entrée du puits de l'Infirmière. Les petits groupes de visiteurs, guidés par André, se succèdent le long de l'après-midi dans une ambiance de fête.

Au fond du puits de l'infirmière, nous pouvons avancer de quelques mètres avant d'être arrêtés par une série d'étréouitures. En septembre, l'Infirmière vient en personne pour continuer la désob avec David et Phil: pour progresser plus rapidement, ils agrandissent un minimum, technique efficace jusqu'à ce qu'ils coincent le percuteur. Il faut tout réagrandir pour continuer. La suite devenant de moins en moins évidente, nous adécidons finalement de retourner creuser au fond du gouffre des Elfes.

Retour au gouffre des Elfes

En février 2008, nous profitons d'une météo exceptionnellement douce pour monter en raquettes dans la vallée du Pertuis, mais il faudra attendre le mois d'octobre pour retourner au gouffre des Elfes avec Denis. Deux grosses sorties nous permettent d'avancer: le 11 octobre nous montons cinq batteries Hilti et progressons de trois mètres. Nous élargissons également plusieurs passages étroits afin de faciliter les explorations futures.

GOUFFRE des Elfes

PARMELAN

coordonnées UTM

X 287.859

Y 5091.425
32T

Z 1405 m

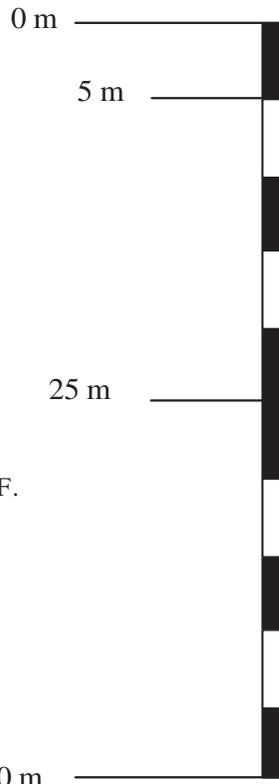
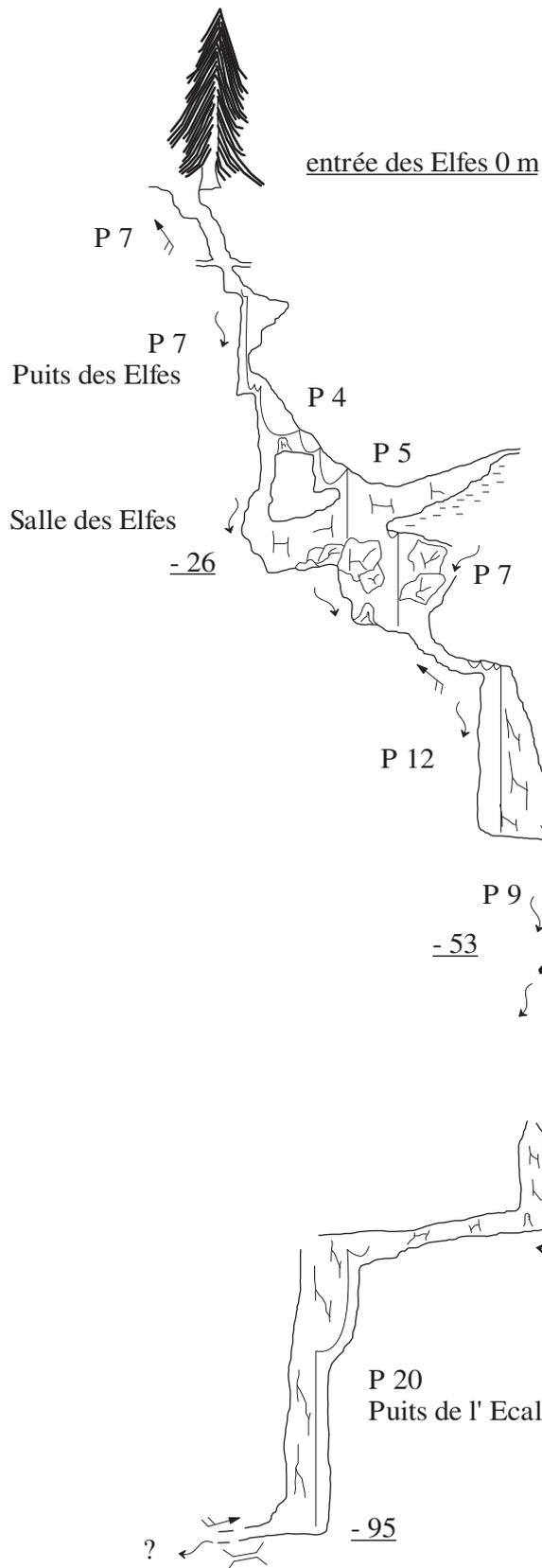
coupe et plan

dev : 142 m topo

déniv : -95 m topo

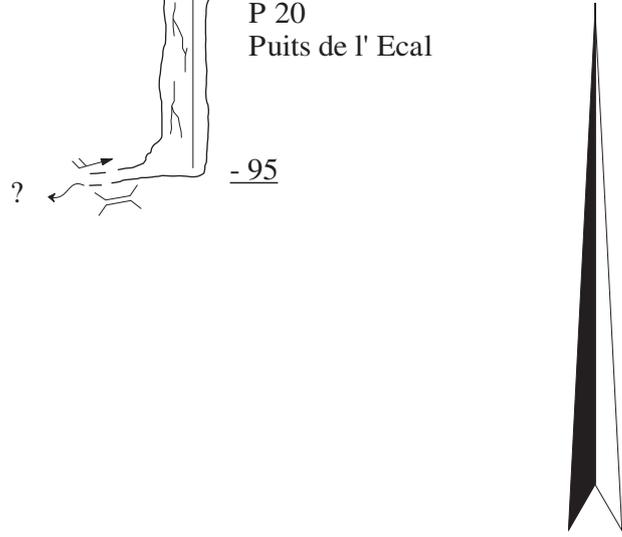
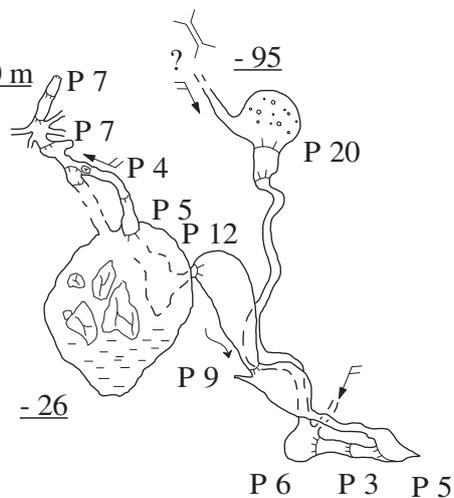
topo ssg 2008-2009 CR, DR, DF.

dessin DF.



entrée des Elfes 0 m

Nim 2009



Deux semaines plus tard, Denis et Claude retournent au gouffre des Elfes. Ce sera probablement la dernière sortie de l'année et ils ne chôment pas. Après avoir agrandi l'entrée, ils descendent en topographiant la cavité. Ensuite ils continuent la désob du fond et découvrent une petite salle. En remontant, ils finissent la topo et agrandissent le méandre du sommet du grand puits.

Parallèlement à l'exploration du gouffre des Elfes et du puits de l'Infirmière, nous continuons nos week-ends de prospection, en passant généralement une nuit animée dans la cabane des bucherons. Dans la forêt de la vallée magique, on peut facilement marcher à côté d'un trou sans le voir. Plusieurs cavités ont encore été répertoriées cette année et les découvertes vont certainement continuer.

2009

En février, Fil et moi représentons la SSG à une sympathique rencontre où les spéléo présentent leurs activités à la population de Dingy-St-Clair. Cette rencontre est organisée par les spéléos français à la demande des autorités de Dingy. Elle a lieu un vendredi soir, dans la salle communale de Dingy qui est presque trop petite pour accueillir tout le monde.



Photo © D. Rossi

Dans le méandre des Elfes.

Le public est très intéressé par les présentations sur la Diau, la Merveilleuse, et Morette. Il pose beaucoup de questions.

Au début de l'été, le trio Denis, Claude et Daniel continue le chantier aux Elfes. Le courant d'air souffle vers l'extérieur, nous respirons trop de gaz. Le problème est résolu grâce à un ventilateur et à un tuyau souple qui amènent de l'air frais provenant d'une galerie latérale. Après quatre grosses séances de désob, ce qui était un méandre impénétrable devient une galerie d'une vingtaine de mètres. Le samedi 14 septembre, nous descendons enfin le puits de l'Ecal. C'est un beau P20, mais arrivés en bas, grosse déception. La suite est un méandre de 2 à 3 mètres de haut et d'environ 7 mètres de longueur, mais il est trop étroit. En plus, la galerie latérale qui nous alimente en air frais provient certainement du puits de l'Ecal. Nous topographions la pointe et ressortons le matos de désob.

Début octobre, nous apprenons que les plongeurs français ont réussi la jonction mythique Charbo-Diau, depuis les Ratoulives. Cela donnera certainement l'impulsion nécessaire à la réalisation d'un nouveau travail de synthèse sur la zone. Beaucoup de découvertes ont été faites depuis la publication interclub (épuisée) du début des années 90.

La saison se termine avec une sortie automnale pour lover les cordes dans les puits des Elfes, ranger le matos, et visiter le gouffre de l'Infirmière qui sera repris l'année prochaine.

Participants

Ont participé aux explorations du gouffre des Elfes et du puits de l'Infirmière: Nathalie Stotzer, Nathalie Giger, Karin Frank, Déborah Grosjean, Agnès et André Collin, Gérald Grauer, Alain Quiquerez, Denis Favre, Claude et Daniel Rossi, Philippe Pellet, Philippe Marti, Philippe Moret et David Christen.

Traversée Gouffre des Follatons - Grande Grotte aux Fées (Vallorbe)

Quelques observations géologiques en passant...

Gérald Favre

Ces remarques ne sont à considérer que comme des constatations de terrain, au même titre que celles réalisées dans la première partie du réseau lors de notre précédente visite du 22 mai 2004 (cf. "Hypogées" N° 69). Des études approfondies (diplômes universitaires de type bachelor ou master) du Réseau des Fées mériteraient d'être entreprises, vu les multiples intérêts que représente ce réseau, par rapport à sa formation, à son évolution et à l'histoire de la région au sens large.

Le 30 octobre 2010

Depuis un peu plus de deux ans, suite à la découverte du Gouffre des Follatons et à sa jonction avec le Réseau des Fées, il est possible, d'effectuer relativement facilement une traversée très instructive de la cavité.

Les 150m de dénivellation du Gouffre des Follatons fournissent tout d'abord l'occasion de traverser perpendiculairement la série stratigraphique du Jurassique supérieur (Séquanien) et d'en observer les formations en détail.

Une comparaison avec les profils géologiques connus de la région permettrait à l'avenir de savoir exactement, et ceci presque au mètre près, dans quel niveau nous nous trouvons au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans le gouffre.

A partir de la surface, nous avons noté, lors de notre progression, les principaux accidents tectoniques rencontrés (failles et fractures).

Majoritairement, ils sont disposés verticalement à sub-verticalement, ce qui est logique dans un massif constitué par des formations géologiques horizontales à sub-horizontales. Leurs directions varient en fonction des contraintes subies par le massif en général, qui a l'aspect d'un grand anticlinal peu arqué et plutôt "plat" à son sommet (plateau du Risoux).

Ce contexte géologique de base change peu

d'un bout à l'autre de la grotte, exception faite pour les zones d'entrée qui se développent dans une partie de l'important "décrochement de Pontarlier".

Cette géométrie conditionne des formes de creusement en régime noyé qui ont été principalement contrôlées par une stratification horizontale et une fracturation verticale.

Le Réseau des Fées représente, d'un point de vue géologique et hydrologique, le cas le plus classique que l'on puisse trouver dans un ouvrage de karstologie.

Mais, ce n'est pas pour cela qu'il est dépourvu d'intérêt, bien au contraire !

Progression :

Dès l'entrée du gouffre des Follatons, on peut observer une première fracture sub-verticale (pendage de 80° vers l'ouest et direction de 336°) au niveau du premier puits (P14). La descente s'opère sur ce plan de fracture.

Vers -55m, une autre fracture présente également un pendage de 80° vers l'ouest mais une direction nord (360°).

A la Salle de la Cathédrale, plusieurs fractures verticales se croisent (220° et 320°), ce qui a permis la formation de ce vide plus important du gouffre.

Au sol, un gros bloc effondré du plafond laisse apparaître de splendides fossiles de gastéropodes Nerinea (Nérinées en français). La présence de ces organismes fossilisés devrait permettre de se situer dans la stratigraphie. Certains niveaux



Photo © G. Favre

Les Nérinées de la salle Jurassique.

des parois à la base de la salle sont constitués par des calcaires très organogènes (coraux, coquillages, etc.).

Après le méandre "Blanche Glaise et les 7 Gouilles", dans le Puits de la Peur, vers -140m, on peut observer des vestiges de remplissage. Un premier, à mi-puits, de nature argileuse semble-t-il (trop éloigné pour le garantir), et un second un peu au-dessous de nature brêchique et constitué d'éléments anguleux et grossiers.

Les dépôts argileux clairs, présents en reliquats dans toute cette partie de la cavité pourraient être une preuve de son comblement intégral à une certaine époque, comme nous pourrions le constater dans le collecteur fossile principal.

La salle de ce Puits de la Peur (P17) s'est formée grâce à deux fractures verticales parallèles orientées à 50°. Elles sont bien visibles dans les parois opposées de la salle.

Par un petit soupirail et deux ressauts de 4m, nous atteignons à -154m le "niveau de base", dans la rivière Changelin. A partir de ce point, dans la Galerie du Graal, nous relevons la présence de nombreux galets roulés, qui à coup sûr ne proviennent pas des puits du Gouffre des Follatons, mais bien des crues liées à la rivière principale qui a creusé le réseau et à ses mises en charge régulières à cette profondeur.

Nous observons, à 1m de hauteur, dans ce petit méandre, un nouveau niveau très fossilifère. Un peu plus loin, dans la Galerie des Epées, nous pouvons observer ce même niveau.

L'érosion de la roche calcaire, dans le banc sous-jacent est extrêmement spectaculaire. Pour progresser, il faut sautiller de "champignons déchiquetés" en lames tranchantes...

En progressant ensuite dans l'autre sens, en direction du collecteur fossile menant aux Grottes aux Fées, nous changeons légèrement de niveau stratigraphique. Depuis le méandre vadose de surcreusement, nous nous élevons dans la galerie supérieure, qui a dû être, comme la majorité des volumes du réseau, creusée en régime phréatique.

Ce niveau doit correspondre aux stratifications de la base du Puits de la Peur. D'épais bancs de calcaire massif sont séparés par de minces interstrates à tendance plus marneuse. Comme nous l'avons vu ailleurs, il est probable



Photo © G. Favre

Les lames d'érosion de la galerie des Epées.

que c'est ce niveau que l'eau a choisi d'excaver de façon préférentielle, tout au début de la spéléogénèse.

L'histoire de cette dernière reste à écrire et ne peut en aucun cas reposer sur ces quelques observations préliminaires.

En poussant vers l'amont du collecteur jusqu'au "Col" on voit que la large Galerie Céleste qui se développe au nord-ouest s'est formée sur une fracture orientée selon le même axe.

Depuis la galerie Merlin (et même le Puits de la Peur ?) nous avons noté de très importants dépôts d'argile claire et fine, finement stratifiée (varves) qui parfois remplissent les conduits jusqu'au plafond. Il est vraisemblable qu'à une certaine époque (quand ?) ce matériau, non analysé pour l'instant et de provenance inconnue, a pu combler la totalité des volumes du réseau.

Nous en voulons pour preuve les masses importantes qui subsistent par endroits (Salle du bivouac) et qui ont résisté à l'érosion des rivières actives ultérieurement.

Dans tous les cas, ce comblement n'est pas très ancien (?), car, à la Salle de la Reine nous avons observé que ce sédiment était disposé sur un gros bloc de concrétions qui s'est détaché du plafond.

L'ensemble des gros volumes a donc été creusé antérieurement (ce qui est logique dans tous les cas) et des phases de concrétionnement en régime non noyé se sont succédées avant ce dépôt. A la base de ce dépôt, en aval de la galerie des Errants, on observe un mélange d'argile fine et de petits cailloutis roulés. Cette



Dépôts varvés dans la galerie de Noël.

mixité devient plus importante vers l'aval du réseau, où le remplissage d'argile disparaît presque complètement et ne subsiste que sous la forme de lambeaux résiduels collés aux parois ou dans les renforcements. Il faut dire que dans ce secteur (Galerie du Blizzard) les rivières sont très actives et ont bien "travaillé" pour désobstruer la cavité.

Il serait possible, sans avoir pour l'instant analysé ces dépôts argileux, de suggérer qu'il puisse s'agir d'un genre de loess (fine poussière glaciaire ayant été transportée par le vent) qui, à l'origine formait des dépôts à la surface du massif karstique lors de la dernière ou avant-dernière glaciation et qui ont été lessivés au travers des fractures du terrain, pour s'accumuler dans la grotte préexistante. Car ne l'oublions pas, à l'exception de quelques sommités élevées, toute la chaîne jurassienne a été recouverte par une calotte glaciaire, plusieurs fois durant l'ère quaternaire. Dans la galerie des Errants, nous pouvons observer un curieux phénomène d'érosion, probablement phréatique.

Comme dans certaines grottes d'Afrique du Sud creusées en régime noyé (Apocalypse Pothole), l'eau a profité d'un réseau de fractures orthogonales verticales (fault control) ainsi que de la stratification horizontale (joint control) pour créer un labyrinthe parmi d'énormes volumes de roche parallélépipédiques qui peuvent atteindre la taille d'une maison.

Pour progresser, il faut trouver le bon chemin entre tous ces obstacles, car le passage n'est pas possible dans la galerie originelle située juste au-dessus, vu l'érosion extrêmement déchiquetée des calcaires (voir section sur plan).

Sur les côtés de la galerie, on peut observer le réseau de fractures qui est responsable de ce phénomène.

A la Salle Jurassique, nous notons la présence de deux grandes fractures de direction nord-nord-ouest avec une extension en direction du Gouffre des Follatons. L'existence de ce dernier n'est évidemment pas due au hasard, mais correspond à un lieu d'intersection de plusieurs fractures importantes. Dans la Salle des Titans une autre fracture importante d'orientation 320° aboutit, si on la prolonge, également au gouffre des Follatons et correspond peut-être à la fracture "Salle de la Cathédrale - Puits de la Peur" (orientation 320°). Le fait que la plupart des fractures soient verticales facilite la compréhension en 3D par rapport au plan de la grotte en 2D.

Plus en aval, nous n'avons pas mesuré d'autres fractures, vu qu'elles apparaissent clairement sur la topographie.

Le méandre Blizzard, qui a permis de trouver la suite du collecteur fossile n'est qu'un méandre vadose récent.

La galerie d'origine, comblée dans ce secteur, doit certainement exister entre la Galerie des Géants et la Salle du Chirocoptère.

Avant d'élaborer un début d'explication sur les circulations passées et récentes (nouveau drain qui se développe plus au nord) il faudra collecter davantage de données dans les différentes parties du réseau.

Participants : Pierre Beerli, Gérald Favre



Remplissages encombrant la salle Pentue.

Les siphons de la Humpleu (Roumanie)

Johnny Martinez

2005

Voici trois ans que différentes personnes du club de spéléo de Genève participent aux explorations de plongées des siphons de la Humpleu. Philippe Marti en 2005 plonge et ressorti un siphon proche de l'entrée. Un petit siphon cool à l'aller et chocolat au retour. 15 mètres de long par 3 mètres de profondeur. On s'engage dans un petit conduit de 1 mètre de diamètre sur 3 mètres de distance puis la galerie s'agrandit d'un coup, 3 mètres de large par 4 mètres de haut. A peine sorti du siphon un ressaut de 6 mètres arrêta notre ami.

2006

L'année d'après en 2006 une petite équipe a été montée pour continuer cette aventure. Gérald et Rose-Marie Favre, Christian Rufi, Vincent Berclaz et Johnny Martinez. De retour sur les lieux avec les indications de Philippe, on était prêt.

Après une petite plongée de reconnaissance pour descendre le ressaut de 6 mètres, nous décidons de désamorcer le siphon pour faire la pointe ensemble et pour permettre à tout le monde d'aller voir derrière. Le lendemain Christian et moi plongeons avec un tuyau de 15 mètres par 50mm de diamètre. Vincent reste à l'entrée du siphon pour dérouler le tuyau et Gérald filme. Après 2-3 heures le siphon se désamorcer et Vincent nous rejoint pour la pointe. On arrange le tuyau pour que le niveau descende encore un peu, puis s'équilibre pour le camp.

Après le ressaut, on progresse dans une petite galerie un peu faille, petite pour la Humpleu. On s'arrête au sommet d'un petit puits d'environ 5 mètres. On laisse une corde et deux sangles pour l'équipe qui viendra demain et on fait demi-tour.

Le lendemain on part pour plonger le siphon aval de la galerie des marmites. Il y a un bout de fil à l'entrée mais personne n'a d'informations sur la suite. Le siphon est vraiment simple, 10 mètres par -2. Au fond, une jolie galerie qui remonte très légèrement et qui finit sur un éboulis. Il y a aussi un siphon en amont de la galerie qui est en contrebas d'un petit puits d'environ 10 mètres, mais on n'aura pas le temps de le plonger ce coup-ci. Pour notre dernière journée on ira

plonger le siphon de la résurgence temporaire. Il est déjà bien connu et suivi d'un deuxième où on veut aller fouiller un peu pour voir s'il y a une possibilité de sortie. A la sortie du premier siphon, je trouve cinq chauves-souris mortes, donc dans le doute et la méconnaissance du lieu je garde mon détendeur en bouche et fais demi-tour.

2008

Voici l'année 2008 qui arrive, on a toujours 2-3 souvenirs qui nous titillent, dont le siphon terminal qui se trouve à six kilomètres de l'entrée. On se réorganise, Christian Rufi, Vincent Berclaz et Johnny Martinez dans les anciens, renforcé par Déborah Grosjean, Nathalie Bouffartigue et Frédéric Monney. Pour aller au fond il est intéressant d'avoir un guide qui connaît bien la grotte. C'est un certain Félix qui nous accompagnera, donc nous serons sept pour cette aventure.

Nous voilà partis pour cette belle épopée, 20 minutes de marche pour accéder à l'entrée de la cavité puis un kilomètre de grosse galerie fossile qui reste impressionnante même quand on la connaît. Ensuite on se change pour descendre dans la rivière. Elle est vraiment magnifique, l'eau est translucide et la galerie est tout à fait agréable. Enfin sur les deux premiers kilomètres, on arrive à la première voûte mouillante qui fait 90 mètres de long. C'est magnifique il ne faut juste pas faire de vagues. De là on ne sera plus trop debout car il y a encore une vingtaine de voûtes mouillantes à passer et la galerie est souvent en laminoir. On finit par mieux apprécier les voûtes mouillantes que le reste, car au moins dans ces passages l'eau nous porte ainsi que le matériel, car les kits comprenant les bouteilles flottent aussi. Il nous faudra environ 7h30 pour nous rendre au siphon terminal. Sur place on retrouve le plomb de nos prédécesseurs (7kg), cela m'évitera de chercher des cailloux. Pour moi c'est là que les choses sérieuses commencent. On déballe tous les kits et je me prépare, ceux qui ne m'aident pas à gréer mon équipement préparent de la soupe et se font une mini tente en couverture de survie, heureusement que l'on est encore quelques-uns à avoir du carbure....

Me voici enfin déguisé en plongeur et prêt à partir. La vasque d'entrée n'est pas très grande, mais ça me suffit pour mettre mes palmes et je m'en fous si ça touille, car le siphon est émissif. Je mets la tête dans l'eau, cool: 2m de large, un mètre de haut, sur environ 5m. A cet endroit la galerie tourne de 70 degrés sur la gauche et



Photo © J. Martinez

Nettoyage dans la rivière pour les explorateurs.

retrouve des allures de laminoir, 5-6m de large, 80cm de haut. Je fais demi-tour pour demander un gros caillou aux copains pour pouvoir placer le fil au mieux pour le retour et c'est parti. Je fais une vingtaine de mètres, tout droit et je vois le fond de vase qui monte rejoindre le plafond. La galerie tourne à droite de 70-80 degrés et elle rétrécit encore un peu, 5m de large et 60cm de haut. Heureusement je plonge à l'anglaise (bouteilles sur le côté). Il n'y a rien pour fixer le fil, le plafond est taillé de gros coup de gouge et le sol est en vase, la galerie est plus haute au centre et elle se rétrécit gentiment sur chaque côté. Je tourne et continue l'exploration, c'est de moins en moins haut. Je frotte le sol et le plafond, dans le masque c'est toujours un peu plus grand. Je force sur une dizaine de mètres en me poussant au plafond. Devant moi ça ce ressert encore et je me dis que ça suffit, je suis planté de 10cm dans la vase, je suis trop gros. Je fais demi-tour et reprends mon fil pour ne pas m'emmêler dedans, je ne dois pas être au centre de la galerie car je dois pousser très fort pour m'extraire de cette gonfle. Après ce barbotage je me trouve dans l'impossibilité de faire la topo sur mon retour. A ma sortie, les copains comprennent vite que je ne suis pas sorti. J'ai fait quarante mètres dans le siphon, un gros portage pour une petite plongée. On replie tout et on repart dans les voûtes mouillantes, la sortie est longue. Il nous aura fallu 18 heures pour tout faire avec une plongée de 6 minutes.

Deux jours plus tard, nous partons pour le siphon amont des marmites, nous prenons 3 petites

cordes pour les ressauts dont on se souvient (on aurait dû en prendre 4, mais on se débrouillera avec ça). L'accès est carrément plus court, il nous faudra environ 2h pour nous rendre sur place. Le puits est en deux parties, un premier ressaut de 8 mètres qui nous fait arriver sur une margelle où je vais m'équiper, puis une deuxième longueur de 6 mètres par 3 de diamètre qui arrive directement dans l'eau. Christian, Fred et Vincent me descendront avec la corde, puis attendront là. Ce siphon change des autres, déjà il continue à descendre et il ne touille pas tellement. En bas du puits je me retrouve dans une jolie galerie de 2m de large par 4m de haut, avec le fond en petit gravier rond. La galerie descend avec une pente d'environ 35 degrés jusqu'à 20m, puis remonte. Après 100m de siphon je suis à 5 mètres de profondeur, je remonte même à 2m dans des cloches mais sans sortir. Je reprends le siphon qui descend de nouveau. Je m'arrête après 170 mètres de siphon à 24 m de profondeur. Je ressorts après 45 minutes de plongée et je suis transi de froid. L'eau est à 5 degrés. Les copains me remontent et après m'être réchauffé on range tout et on retourne au camp.

Pour finir le camp on veut aller plonger le siphon de la résurgence temporaire, mais ce coup-ci on s'y est pris différemment. Il y a deux jours on a installé notre tuyau pour vider le premier siphon et on va aller directement au deuxième. On retrouve 2-3 bouts de fil et on ressort rapidement du siphon au milieu d'une trémie. Les possibilités de suite par là me paraissent compliquées.

Récit d'exploration de la zone de Great Crack sur l'île d'Hawaii

Denis Favre

Great Crack pit crater, 24 janvier 2008

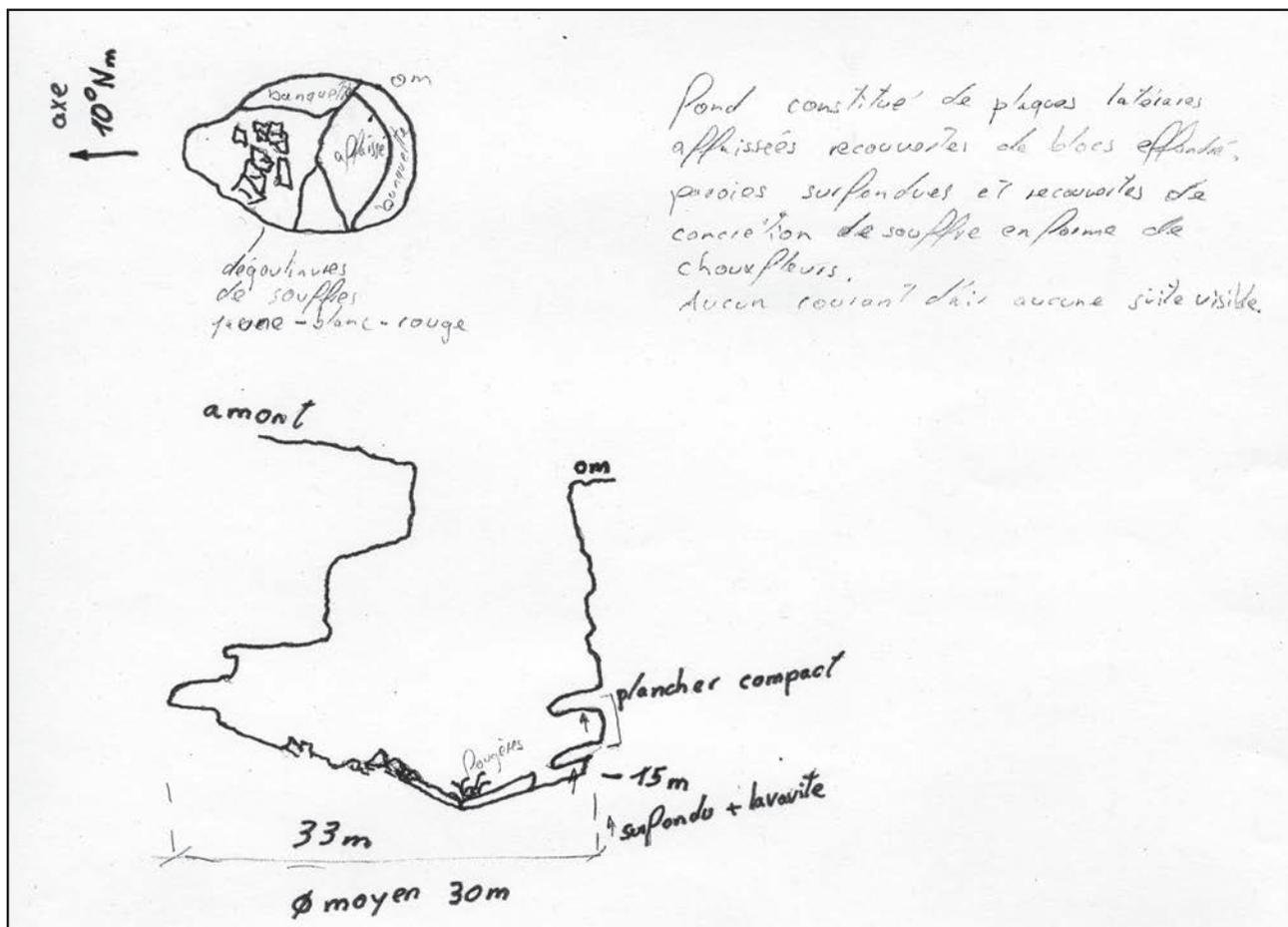
Ce matin Krista, Michel et moi sommes partis explorer un de ces nombreux pit crater encore vierge repéré sur des vues satellites.

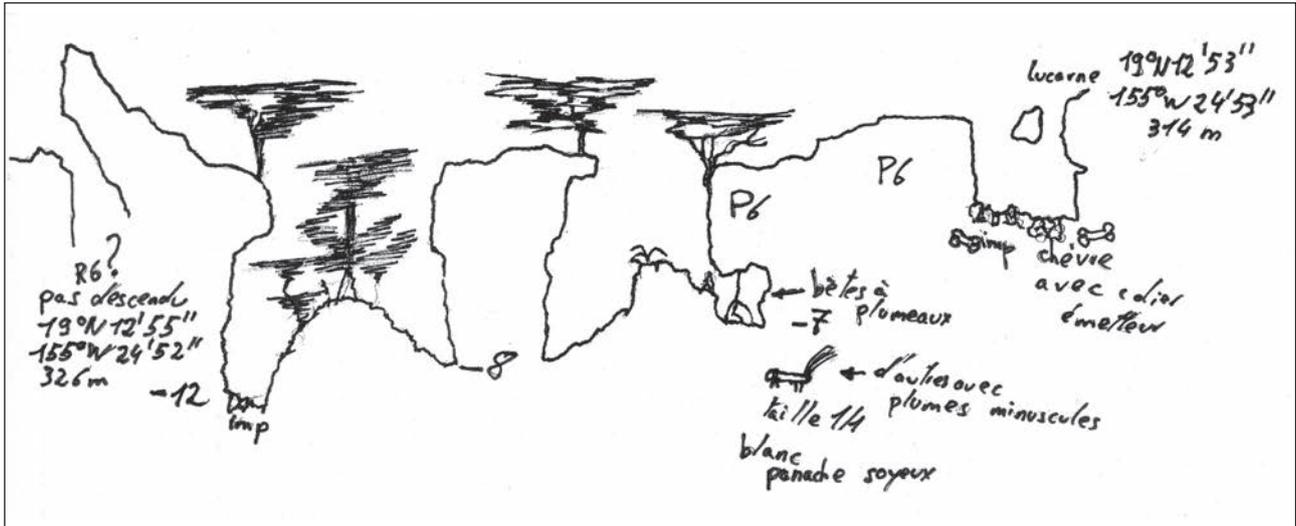
Une demi heure de voiture nous suffit pour atteindre le départ d'une piste traversant d'abord une épaisse forêt de noix de Macadamia puis s'enfonçant dans la désertique plaine de Ka'u.

L'interminable piste se fraie un passage au travers des coulées de laves tantôt beiges et d'aspect cordé tantôt noires et croustillantes comme du biscuit. Après une longue marche la monotonie est enfin rompue car face à nous, le sol est déchiré par une énorme faille aux abords instables et qui ne semble pas avoir de fin.

C'est la Great Crack, telle que je l'avais imaginé lorsque Gérard, passionné, m'en parlait tout en multipliant les zoom de ses photos satellites. Cette promesse de découverte était là face à nous comme offerte. Mais le but de cette journée n'était pas d'explorer cette faille mais un cratère tout proche aux allures fantomatiques... Nous n'allions pas être déçus. C'est proche de cette faille que nous avons quitté la piste et que le GPS, compagnon indissociable de ce genre d'expé nous a guidé jusqu'au pit cratère. La coulée de lave sur cette zone date semble-t-il de 1823 et serait directement sortie de la Great Crack pour recouvrir les terres jusqu'à la mer. Par endroit la coulée est arrivée sur des arbres, les submergeant avant de les faire brûler. Mais ils n'ont pas complètement disparus car l'empreinte négative du tronc témoigne qu'il a résisté jusqu'à ce que la lave ait perdu de sa fluidité.

Le cratère fait 15m de profondeur, il est parfaitement circulaire et l'on peut observer qu'une ultime coulée de lave est venue ravager le secteur et s'engouffrer partiellement dans le cratère, donnant un aspect surfondu tout à fait saisissant.





Avant de descendre, il nous faut planter de longs pitons de 50cm dans l'étrange croûte au sol dont la solidité n'égale pas nos bons calcaires urgoniens ! Puis un nettoyage méticuleux des abords et l'installation de protèges corde nous permet de descendre en toute sécurité et de profiter du spectacle. Le fond du cratère est plat car constitué de dalles effondrées semblables à une peau qui aurait séché puis serait redescendue suite à la baisse du niveau sous-jacent. L'opération se serait déroulée à plusieurs reprises créant ainsi des niveaux suspendus aux abords des parois.

Ces considérations scientifiques passées, l'esprit de découverte reprend le dessus et chaque fissure est explorée afin de découvrir un prolongement. Malheureusement tout est bouché, nous édifions un modeste cairn, seul témoin de notre passage, puis je laisse Michel remonter la verticale pendant que Krista immortalise la scène.

Nous partons ensuite nous mettre à l'abri du soleil sous un providentiel arbre qui à échappé à la coulée de lave du fait qu'il est perché sur une petite colline. Après un pique nique suivis d'une petite sieste, je projette d'aller voir une zone nommée Plastered Cone située un peu plus loin vers la mer.

Krista et Michel quant à eux prennent la direction de la voiture car le retour promet d'être long.

On convient d'une heure de retour, et hop je file dans les champs de lave plus croustillants que jamais. Par moment, sentant le sol craquer sous mon poids, je bondis pour me retrouver sur une nouvelle croûte dont la solidité ne tarde pas à me faire rebondir à nouveau. Autant dire que la

progression n'est ni reposante pour les nerfs, ni pour les jambes. On peut aussi progresser doucement en posant les pieds délicatement, ça marche bien jusqu'au moment où crac, le sol cède et c'est reparti pour quelques bonds...

Ces laves biscuitées ont aussi la particularité de se briser en de fines aiguilles très urticantes. L'arrivée à Plastered Cone est un vrai bonheur, le sol est bien plus solide, comme vitrifié. La couleur a aussi changé, ce n'est plus le noir, mais le beige, jaune et ocre qui dominent, le tout teinté de vert car l'endroit a été épargné par la coulée, et plusieurs petits puits possèdent même une végétation luxuriante. Rapidement je m'équipe, place une corde dans le premier vide. 6m plus bas le fond est atteint, sans suite et avec une carcasse de chèvre et plusieurs autres animaux. A quelques mètres de là un autre puit de 6m permet d'arriver dans un autre monde, le soleil ne s'y engouffre plus qu'au travers des épais branchages, les toiles d'araignées tapissent les murs de partout. Il y règne une étrange atmosphère humide et pour le moins inattendue contrastant avec le décor minéral du dehors. Intrigué par un minuscule départ, je me mets à retirer des blocs. Petit à petit le conduit se dégage et un agrandissement se devine derrière un petit resserrement. Je me glisse entre les blocs avec l'appréhension de me retrouver nez à nez avec quelques araignées ou serpents... Il y a quelque chose de beige long et enroulé... J'avance alors précautionneusement. Ouf rien de tout ça ! Ce n'était qu'une grosse racine descendant du plafond et reposant sur un bloc. Malheureusement aucune suite n'est visible dans cette petite alcôve. J'observe cette curieuse racine quand tout à coup je réalise que les taches blanches que je vois un peu partout ne sont pas une moisissure

mais les fameux petits nids de cavernicoles dont nous ont parlé les spéléo américains !

Je filme et photographie dans tous les sens ces surprenants animaux au curieux panache arrière semblable à un pinceau. Il y a souvent une sorte de goutte posée sur la racine, et à côté deux bestioles tête bêche qui semblent puiser ce précieux liquide à l'aide de leur plumet pour en extraire un fil qu'il « tissent » pour créer une sorte de cocon.

Après une longue observation je quitte les lieux en prenant soin de reboucher au mieux le passage

pour ne pas rompre cet équilibre si fragile. Je descends ensuite un autre puits jusqu'à -12m aux allures tout aussi folles et également sans suite. Il est temps de rentrer pour profiter du jour afin rejoindre la piste sans trop galérer. Le retour est interminable et lorsque j'arrive à la forêt de Macadamia il fait nuit depuis longtemps...

Je retrouve Krista et Michel qui m'ont patiemment attendu.

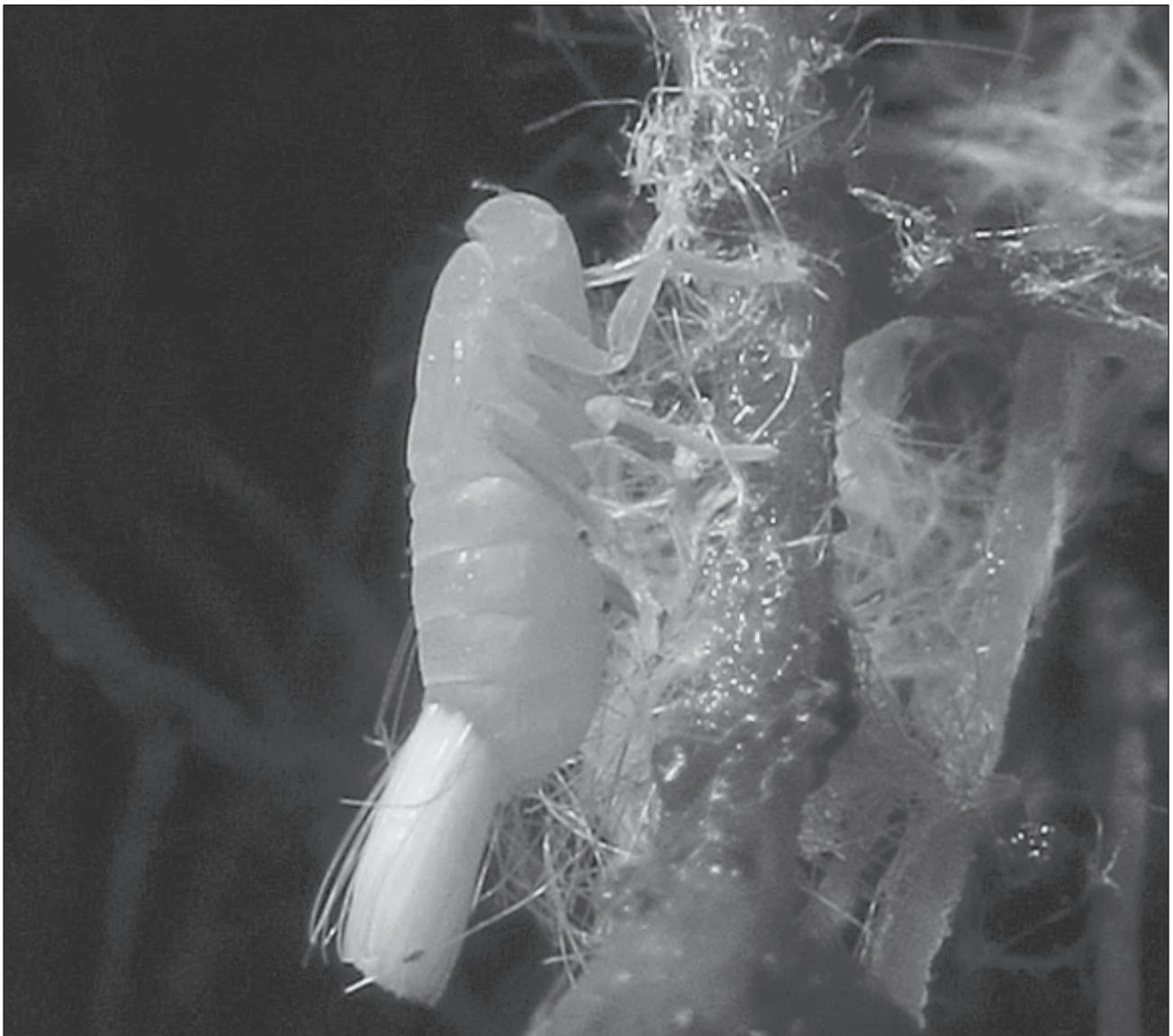


Photo © Alan Cressier, http://flickrriver.com/photos/alan_cressier/sets/72157623280757511/

Oliarus polyphemus

Hommage à notre ami Régis Magnin

Cher Régis,

Le monde des cavernes et des gouffres que tu affectionnais tant et qui constituait pour toi une véritable raison d'être, nous a donné l'occasion de te connaître et de t'apprécier.

Aucune phrase ne pourra jamais faire ressentir complètement les moments d'intenses émotions que nous avons vécus ensemble lors de nos périples parfois rocambolesques aux quatre coins de la planète.

C'est dans de telles circonstances qui touchent à l'extrême et à la survie, que nous pouvons jauger les qualités réelles d'un compagnon de voyage. Et là, aucun des explorateurs du sous-sol que nous sommes ne pourra jamais dire qu'il a été déçu. Bien au contraire, dans toutes les actions entreprises, tu as toujours été plus qu'à la hauteur de la situation et tu as toujours été un élément très dynamisant pour l'équipe. Tes qualités de fonceur, tout en ayant toujours la tête sur les épaules, ont permis à de nombreuses occasions de concrétiser nos rêves. A commencer dans les années 80, par les innombrables sorties de plus de 25 heures au fameux gouffre Mirolda. Kit en tête, tu savais foncer dans l'inconnu avec le secret espoir d'atteindre des records de profondeur, mais tu savais également te faire simplement plaisir avec tes bons potes.

De cette époque raisonnent encore dans nos têtes les prénoms de Régis, Bruno, des frères Raymond et bien d'autres.

Que de moments d'efforts et de joie vécus grâce à toi, qui prenait en main bien souvent toute « l'organisation générale ».

Car, en réalité, tu avais de réels talents de gestionnaire, qui ont éclos et se sont développés progressivement, mais sûrement.

Que de chemin parcouru depuis le temps où tu lisais le « Canard enchaîné » dans ton taxi à Genève, en attendant tes clients.

Tous ceux qui t'ont côtoyé ont eu aussi un grand plaisir à suivre ton évolution et tout ce que tu as créé jusqu'à ce jour.

Grâce à ta volonté, ton savoir-faire et ta passion, et grâce aussi à l'investissement personnel de tes proches, vous avez, chère famille Magnin, créé une entreprise reconnue dont vous pouvez être fiers aujourd'hui.



Toutes ces qualités, tes amis spéléologues ainsi que beaucoup de clients les ont grandement appréciées et t'en sont reconnaissants.

Avec toi, nous avons parcouru le monde, de la Papouasie au Colorado en passant par l'Australie, la Namibie et même la Haute-Savoie...

Tu es été l'une de nos figures de proue quand il s'agissait de réellement s'investir dans le terrain et de résoudre les problèmes pratiques de progression en tous genres. Sans compter, tu t'es aussi donné lors des tournages cinématographiques, afin que les images soient "belles et vivantes" et que les émissions "Ushuaïa" soient toujours mieux réussies. Pour les professionnels de la branche, tu étais une valeur « sûre » !

Si dans le terrain tu excellais, dans la communication et la pédagogie tu te débrouillais également comme un chef. Combien de milliers d'enfants ou d'adultes sont-ils passés par tes mains et, après en avoir bavé avec tous ces trucs métalliques et ces bouts de cordes, s'en sont ressortis confiants et ravis?

Car, en définitive, tu n'étais pas seulement un entrepreneur qui a réussi, mais aussi un véritable être humain qui se souciait de son prochain et croquait la vie à pleines dents.

Cher Régis, pour toutes ces leçons de vie et pour toutes les aventures vécues en commun nous te devons beaucoup.

A jamais tu resteras présent parmi nous lors de nos randonnées souterraines.

A ta famille nous adressons nos respectueux hommages.

Gérald Favre

Bons-en-Chablais, le 29 février 2008.

Hommage à Serge Joly

Je me rappelle bien de la première apparition de Serge et Christiane Joly au local de la SSS, dans la salle de société à l'étage du bistro de l'Arquebuse. Probablement dans la fin des années 50. Il voulait joindre le club et racontait qu'il était en train de désobstruer une étroite cheminée en pleine roche à l'entrée de la grotte de Balme (les Noctambules!) avec son beau-frère René Porchet, qui a aussi joint la SSS.

Il a ensuite été très actif pendant plus d'une dizaine d'années, a participé à beaucoup de sorties officielles et a effectué passablement de prospections (son terrain privilégié a longtemps été le Bargy). Il était très intéressé par les grottes,



les méthodes d'exploration et également par les aspects scientifiques de la spéléo. Parmi les sorties plus ou moins mémorables auxquelles il a contribué activement, je me souviens qu'il a participé aux siphonages de Charix, Balme (Magland), Mieussy, Sylan, Morette et d'autres. A Balme il a participé à la découverte initiale, à la pose de la porte, aux tractations avec les mairies de Magland et Cluses, puis aux problèmes concernant le procès des casseurs de concrétions et finalement a publié dans Spelunca une note sur ce vandalisme.

Pour Noël et Nouvel An 1962, Scalpelino, Lecomte, Serge, Christiane et moi-même sommes allés faire de la spéléo en Ardèche et nous avons planté nos tentes dans la grotte de St Marcel, à 200 m de l'entrée (très confortable en hiver, mais cuisine à l'entrée!). A cette occasion on a aussi visité la Cocalière, qui n'était pas encore aménagée.

Il a aussi participé à l'expédition au gouffre du Diable aux Leschaux. Là je me rappelle d'une exploration nocturne où, le matin je remontais le grand puits d'accès et suis tombé sur Serge qui m'assurait sur le relais à -20m (probablement en 1960). Il a aussi fouillé des grottes comme celles d'Onnion, où il a trouvé des sites paléolithiques moyens (en coopération avec les archéologues de Thonon).

Il connaissait de nombreuses grottes seulement par discussion, lecture d'articles et de bouquins. Il pouvait parfois les décrire avec des détails étonnants, bien qu'il n'y soit pas allé lui-même. Il était très au courant du passé historique des Boueux, de la SSS et des intrigues associées... Il a déployé une grande activité administrative et de type « relations publiques ». Je me rappelle qu'il avait participé à une rencontre régionale à Grenoble, où il a eu une conversation avec Fernand Petzl.

Il a aussi été président de la section de Genève durant deux ans. Son activité avec le club a commencé à diminuer vers 1970 et il a acheté sa résidence secondaire à Usinens en Haute Savoie, où il a pris sa retraite.

Par la suite, il s'est intéressé aux anciennes mines d'asphalte au nord de Seyssel et a récupéré leurs archives après la fermeture de la dernière mine. Il a produit plusieurs rapports sur l'activité d'extraction, l'état des anciens travaux et la vie des mineurs. Cela a intéressé les responsables du patrimoine de la Haute Savoie et grâce à cela il a commencé à être connu dans la région.

Lors de mes retours d'Afrique du Sud en 89, 90 et 91, il m'a fait visiter ces anciennes mines, de même que des carrières semi-souterraines de pierres de taille dans l'Urgonien crayeux au bord du Rhône. Elles étaient déjà exploitées du temps des romains et le matériel extrait était envoyé au fil de l'eau sur des radeaux.

Plus tard il s'est intéressé à d'autres aspects de l'histoire contemporaine régionale. Avec des collègues savoyards, il a sorti en 2008 une

intéressante plaquette sur « La batellerie au pays de Seyssel », éditée par le patrimoine de cette même localité. La dernière fois que je l'ai vu, au début 2009, il caressait le projet de publications sur les ponts sur le Rhône et sur les mines d'asphaltes.

Au point de vue professionnel, Serge a initialement travaillé avec son père qui avait un atelier de menuiserie. Puis, dans les années 70 il a travaillé pour la sécurité à Cointrin jusqu'à sa retraite.

A discuter avec lui, on comprenait qu'il était intelligent et s'intéressait à beaucoup de choses. En plus des grottes: la géologie, les fossiles, les minéraux, l'archéologie et l'histoire contemporaine le fascinaient. Je pense que s'il avait pu faire des études, il serait devenu un personnage brillant dans les domaines qui par la suite sont devenus des hobbies. Quand on est issu d'un milieu ouvrier, si on est attiré par un domaine plus intellectuel, il faut une volonté de fer pour s'en sortir, avoir du temps libre et des ressources financières.

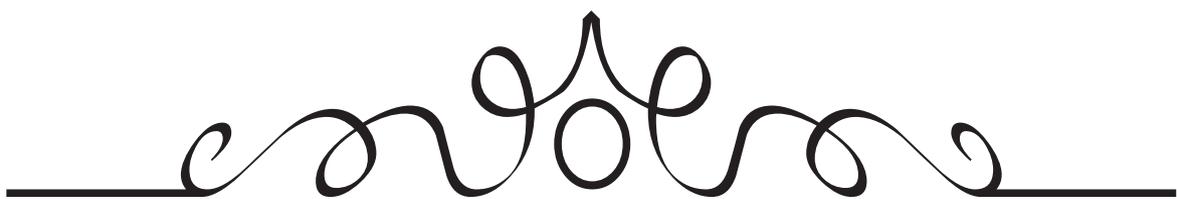
Dans une certaine mesure on peut comparer Serge avec des "personnages" comme Maurice Audétat ou Georges Amoudruz, dont les œuvres principales qu'ils laissent derrière eux ne sont pas liées à leur profession, mais à leurs violons d'Ingre.

Tous ses amis de la SSS qui l'ont connu se souviendront toujours de Serge, de sa gentillesse et de ses passions.

Jacques Martini

La dernière discussion avec Serge remonte au mois de juin de cette année et c'est avec un grand plaisir que nous lui avons annoncé sa nomination comme membre d'honneur de notre société lors de notre réunion annuelle.

A toute sa famille la SSG présente ses sincères condoléances.



Hommage

à Jean-Claude Cusin

28.03.1940 – 3.10.2011

A l'aube des premiers frimas de l'automne la brutale et triste nouvelle, pour tous ceux qui partageaient encore avec lui récemment de nombreux souvenirs de jeunesse, est tombée comme un coup de tonnerre réduisant à néant des projets échafaudés depuis peu sur les hauteurs de Caux où il avait une résidence estivale.

Pour la plupart des actuels membres de la SSG, société spéléologique genevoise, il n'était certainement qu'un nom perçu au hasard d'une discussion entre anciens, voire lu en consultant quelque archive.

En fait Jean-Claude a joué un rôle important durant plus d'une dizaine d'années dans le cadre de la SSS G à la fin des années cinquante et une grande partie de la décennie suivante. En effet, Jean-Claude a occupé divers postes au sein et pour le comité de la SSS-G, la section de Genève de la SSS (devenue par la suite la SSG actuelle après sa fusion avec la SSdG, elle-même issue de la SSS-G)

C'est ainsi qu'on le retrouve, après qu'il ait été conseiller technique pour le Comité, comme Président de la SSS-G du 04.06.1963 jusqu'au 23.02.1965, quand il passe la main à Ferdinand Le Comte. Il devint ensuite pour quelques années délégué de la SSS-G auprès du Comité central de la SSS.

Sa passion du monde souterrain était contagieuse, il voulait partager son virus, ce qui a du reste contribué à faire connaître les activités de la SSS-G dans la presse locale. Il animait un groupe de jeunesse de quartier, et c'est ainsi que de nombreux jeunes, dont entre autres Ferdinand Le Comte rejoignirent ensuite la SSS-G. Ferdinand: *"Jean-Claude était un homme de cœur, caché par une certaine timidité. C'est lui qui a guidé mes premiers pas dans le monde de la nuit. Ses parents possédaient une voiture, fait rare en ce temps là, ainsi dès qu'il fut en mesure de la conduire il nous emmena explorer des grottes bien au-delà du Salève et du Jura. Même si la Peugeot 203 termina son parcours en contrebas d'une route proche de la grotte de la Morne et que sa remplaçante faillit subir le même sort lors*



d'une épique expédition hivernale à la grotte de la Diau, je garde un merveilleux souvenir de ces aventures de jeunesse qu'il ne m'aurait pas été donné de vivre sans l'amitié que me portait Jean-Claude.

A cette époque nous tenions séance le mardi soir au Café du chalet au Bois-de-la-Bâtie. Jules Pellaton était le gardien coléreux de notre matériel qu'il couvait jalousement dans les combles de cette vétuste maison, vestige peut-être d'un passé plus glorieux. Tout en finesse Jean-Claude savait l'amadouer. N'avions-nous pas baptisé « Trou à Jules » l'une de nos découvertes sur les hauts de Solaison ?."

Jean-Claude était parmi les spéléos de l'époque les plus actifs de la SSS-G et n'était pas étranger à nombre de ses succès et découvertes, entre autres lors de la découverte de l'importante cavité de la grotte du Maquis (massif de la Tournette). Certains se rappellent de l'épique épisode lié à la crevaisson d'un canot pneumatique à la grotte de la Diau et du "sauvetage" rocambolesque qui s'ensuivit... En fait, il y aurait tellement et tellement à écrire sur cette période inoubliable... Mais le nom de Jean-Claude reste surtout indissociable de l'exploration du gouffre du Petit-Pré (Marchairuz); il fut au cœur des nombreuses expéditions entre le 12 octobre 1963 et le moment où il buta, le

5 juillet 1964, contre l'infranchissable étroiture au fond du gouffre, à la profondeur de -426 m (ramenée ultérieurement à un honorable -390 m suite à une topographie plus précise de l'étroit et exécration méandre), ce qui fit du Petit-Pré le gouffre le plus profond du Jura à l'époque, alors que les techniques actuelles de spéléo verticale étaient totalement inimaginables.

Par la suite, Jean-Claude, ingénieur chimiste, quitta Genève pour s'installer à Monthey, pour occuper un poste à responsabilités à la CIBA. Mais Jean-Claude, qui pratiquait toute une gamme de sports "de plein air", dont le kayak, n'avait pas abandonné pour autant sa passion spéléologique: il rejoignit la section chablaisienne St-Exupéry de la SSS, où il a été nommé membre d'honneur en 2010, et continuait à s'intégrer à ses activités, participant même encore avec sa compagne à un camp spéléo en Sardaigne en 2010, et plus récemment à d'autres visites de cavités, dont la Grotte de l'Orbe.

Il n'en n'avait pas pour autant oublié ses amis genevois; c'est ainsi qu'avec sa compagne Madeleine, il accueillit le 4 août dans son chalet en dessus de Caux un groupe d' "anciens du

Petit-Pré", qui ont alors décidé de se retrouver en septembre 2012 à l'entrée du gouffre, pour commémorer le cinquantième anniversaire de la découverte par Ferdinand Le Comte d'une continuation au-delà de la cote -265m lors d'une visite du gouffre dans le cadre du Congrès de la SSS au Marchairuz les 15 & 16 septembre 1962, prélude des expéditions de 1963 et 1964. Et Jean-Claude de souhaiter que nous ressortions tous nos archives personnelles de cette période lointaine de la SSS-G pour les partager!

Nous présentons toutes nos condoléances à Madeleine, la compagne de Jean-Claude, à ses fils Jérôme et Pierre-François, à sa sœur Marlyse Cusin Jeanneret (Marlyse fut une des premières femmes inscrites à la SSS-G) et Marc Jeanneret, à sa sœur Liliane Cusin Gauchat et Michel Gauchat (Michel, également membre de la SSS-G à l'époque, était un camarade d'exploration de Jean-Claude), ainsi qu'à tous les autres membres de la grande famille de Jean-Claude.

Au silence de la nuit souterraine succède aujourd'hui celui de la disparition subite d'un ami. Oublions donc la vie, dans un instant de recueillement, pour saluer sa mémoire.

11.10.2011, André Gautier et Ferdinand Le Comte, au nom des "anciens de la SSS-G".



Hommage à Michel Vaucher

Le mois de novembre 2008 restera tristement dans la mémoire de beaucoup de passionnés des choses de la montagne et de la spéléologie de la région genevoise, mais aussi bien au-delà de ce microcosme, qui abrite déjà une fourmilière impressionnante.

C'est en effet à l'aube des premiers frimas que notre ami Michel Vaucher s'en est allé nous laissant stupéfaits et orphelins. La tranquille assurance de Michel, la force innée qui émanait de lui, sa soif de découvrir encore, son impressionnant palmarès alpin, sa jeunesse d'esprit, tout cela le faisait apparaître tel le roc des montagnes qui, sa vie durant, fut son terrain de jeux favori.

Rien ne laissait prévoir que le gel du début novembre le briserait mortellement tout en brisant aussi nos rêves. C'en est désormais fini des projets que certains d'entre nous échafaudaient pour les mois à venir s'agissant de désobstruction à Balme ou d'emmener quelques néophytes dans le réseau interminable du Bel Espoir. Michel ne sera plus de ces coups là.

Mais pour beaucoup Michel aura été avant tout un monument de l'alpinisme qui accessoirement s'intéressait peu ou prou à d'autres domaines touchant à la découverte des mystères et des beautés de notre planète. En fait Michel a toujours été éclectique et passionné d'aventures. Certes il a d'abord essentiellement exploité ses immenses talents de grimpeur et d'alpiniste pour se forger une solide réputation, le métier de guide ayant aussi ses exigences. Cela ne l'a pourtant pas empêché de s'adonner de temps à autre à la pratique de la spéléologie ou d'accompagner des expéditions conduites par le célèbre vulcanologue que fut Haroun Tazieff.

Pour moi qui avait entendu parler des exploits de Vaucher, dont je suis le cadet de quelques années, il représentait une catégorie d'homme sachant s'affranchir des aléas d'une société envahissante pour réaliser leurs rêves les plus fous et assouvir une passion quasi chevaleresque. Je le comparais volontiers à Walter Bonatti dont les exploits me fascinaient. Cette vision quelque peu puérile, je l'avais parce que j'étais encore très jeune lorsque Michel signa quelques belles pages d'escalade au Salève. Si bien évidemment elle se modifia par la suite, au fur et à mesure que je fus suffisamment aguerri afin d'aller moi-même en prendre la mesure, mon sentiment passa



de la vénération béate à de l'admiration sans borne. C'est à peu près à cette époque que je l'ai véritablement croisé pour la première fois.

Si ma mémoire est bonne, ce fut lors d'une sortie initiatique à la grotte de la Morne. Nous la visitâmes fréquemment afin de faire découvrir aux novices certains aspects de la spéléologie sans courir le risque de les en dissuader à tout jamais. Michel s'y trouvait également avec quelques compagnons qu'il avait amenés là probablement avec les mêmes intentions. Quand je dis croisé, il faut vraiment l'entendre comme tel car nos deux groupes n'échangèrent que de rapides et peu cérémonieuses politesses, les uns s'enhardissant vers les profondeurs cependant que les autres regagnaient la sortie. Je sais que les alpinistes de l'époque ne rechignaient pas à se joindre à nous quand l'appel des cimes se faisait moins lancinant ou que les froidures hivernales interdisaient la conquête des sommets. Michel, comme d'autres, n'échappait pas à cet attrait du monde souterrain ayant aussi ses exigences et ne se livrant qu'à ceux sachant en payer le prix. Jamais pourtant, durant toutes mes années d'activité au sein de notre société je n'ai eu la chance de prospecter ou d'explorer en compagnie de Michel. Je sais pourtant qu'il le fit avec d'autres.

Ce plaisir je l'ai connu plus tard lorsque l'un de nos amis communs, Philibert Perrin, organisa une descente au gouffre du Chevrier. Ensuite nous

avons remis ça à la grotte du Poteu. Puis encore à la grotte de Balme. Nous eûmes bien d'autres intérêts spéléologiques qui se concrétisèrent souvent ou restèrent sans lendemain, mais, seul Michel trouva la motivation de continuer et s'engagea même plus activement dans la société dont il était devenu l'un des membres du comité. Dans un tout autre domaine j'ai eu également l'occasion de le rencontrer épisodiquement. Son sens de l'amitié l'avait en effet conduit à enfourcher sa bicyclette, il avait été par le passé un bon adepte de la petite reine, afin d'accompagner en qualité de suiveur, Pierre Comte, un fada des courses de grand fond. J'étais moi-même l'un d'eux. Ainsi il m'arrivait de bavarder avec lui. Il me faisait alors part de ses projets car il en avait toujours en réserve. Il m'a aussi fait le plaisir de venir à Presinge présenter quelques films dont certains sont d'authentiques documents. Et puis ma propre fille, Elodie, passionnée de montagne, est devenue la compagne d'un guide, Dominique Roulin, qui est le digne émule de Michel et qui a accompli avec lui de superbes courses. Cela nous a encore rapprochés, d'autant que Michel me titillait afin de me convaincre d'emmener ces purs alpinistes à la grotte de La Diau. Je voulais le faire, mais je veux faire tant de choses. J'ai toujours retardé l'échéance et à force de trop

vouloir la reporter elle a fini par ne plus être, faute de ne plus pouvoir compter sur celui qui restera l'instigateur de ce projet et partant se devait d'en être le guide.

Jamais cette terminologie qui qualifie «ceux qui conduisent» n'a été aussi judicieuse s'agissant d'exprimer ce que fut Michel pour toutes les personnes qui se sont laissées entraîner par la magie de son incommensurable soif de découvrir. Nous avons perdu à la fois un guide, un ami, un frère, j'allais presque écrire un père, mais il n'aurait peut-être pas aimé cela car il s'ingéniait à effacer la marque des générations qui balisent nos existences.

A son épouse Krista, peu après le décès de son cher Michel, j'ai écrit «Même les montagnes finissent par disparaître mais, dans l'esprit de tous ceux qui les aiment, comme aussi dans nos pensées, sa silhouette paisible continuera de nous les rendre plus vivantes encore».

«Adieu don», l'ami, toi qui est parti avant nous découvrir les étoiles.

Ferdinand Lecomte



Michel,

pour nous tous, "hommes du sous-sol", tu étais surtout connu comme le spécialiste de l'alpinisme et de la montagne, pour tous les exploits que tu as réalisés en Suisse et à l'étranger.

La plupart d'entre nous, que tu faisais rêver dans leur jeunesse, ont surtout suivi les prouesses que tu accomplissais dans le royaume des cimes.

Alors! Quel n'a pas été notre étonnement, voici une dizaine d'années, lorsque tu nous as rejoints et que tu as manifesté ton intérêt pour le monde des cavernes.

Nous étions à la fois flattés et contents d'accueillir parmi nous un homme des sommets, qui n'a pas hésité à troquer le soleil et le blizzard contre l'argile et l'eau glacée, avec une passion et un engouement qui en laissa plus d'un pantois.

C'est grâce aux Salève, une fois de plus, que nous t'avons rencontré, car au début ta curiosité a été aiguisée par plusieurs cavités mystérieuses repérées lors de tes balades et autres escalades. Très vite, grâce à tes recherches bibliographiques tu as intégré une nouvelle famille, qui a immédiatement apprécié ta bonne humeur, ta gentillesse et ta passion.

Puis, vu tes qualités physiques et psychiques, tu entrepris avec les plus jeunes du club des actions passablement «engagées» comme on dit dans notre jargon, comme par exemple une descente dans le gouffre de la Poya, à Flaine, encore en pleine exploration à 300m de profondeur.

Mais l'un de tes chevaux de bataille restera à coup sûr la poursuite des recherches dans la fameuse grotte de Balme en Haute-Savoie avec notre ami l'infatigable Pascal Ducimetière.

En plus des nombreuses séances de creusage, tu t'acharnais à escalader toutes les cheminées où subsistaient un point d'interrogation.

Sur les traces du célèbre Horace Bénédicte De Saussure, tu as mis un point d'honneur à réaliser enfin la topographie complète de la cavité, ce que malgré plusieurs tentatives personne n'avait réussi depuis les années 60 lors des premières découvertes.

Tu prévoyais même d'éditer un ouvrage sur ce sujet et chacun de nous se réjouissait déjà des bons moments que cela sous-entendait, synonymes de nouvelles désobstructions et de mémorables séances photographiques.



En plus du Salève, à la grotte des Crânes, à La Liane ou à Archamps, tu t'activais sans compter durant les camps d'été à Schwyz ou en Ardèche et au Jura.

Tu prévoyais même de retopographier la grotte de Mégevette en Haute-Savoie.

L'hiver dernier, nous avons passé ensemble une mémorable expédition de club aux îles Hawaï, où comme toujours tu excellais dans le terrain entre le niveau de la mer et le sommet du Mauna Loa à 4000m d'altitude.

Tu y tenais aussi le rôle très apprécié de "père spirituel" pour toute notre petite communauté.

Michel, tu nous as trop tôt quittés, mais sois sûr que tu resteras dans tous nos esprits comme un être d'exception auquel nous devons beaucoup et qui pourra à tout jamais servir de modèle.

Tu étais un "Grand Monsieur" de la montagne et tu resteras pour nous un "Grand Monsieur" de la spéléologie.

A ta famille et à ta femme Krista en particulier, tous les membres de la Société Spéléologique Genevoise adressent leurs sincères condoléances et leur soutien dans ces moments difficiles.

*Gérald Favre
Président SSG*

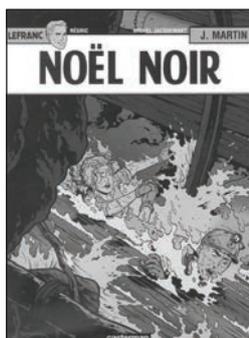
Genève, le 21 novembre 2008

Lu pour vous

Par Philippe Marti

Noël Noir

De Régéric et Michel Jacquemart aux éditions Casterman, 2009



Cette aventure en bande dessinée du journaliste Guy Lefranc se déroule dans une mine de charbon en 1955. Sur le fond d'une intrigue toute humaine, il y a un sabotage, un accident, une poche d'eau, du gaz et comme toujours l'équipe des secours. Ce qui caractérise le style initial de

Jacques Martin, qui inventa le journaliste, c'est le souci de rester proche du plausible. Les auteurs de ce volume ont gardé ce style et on retrouve beaucoup de choses intéressantes comme la salle des Pendus, les casques avec éclairage électrique et batterie à la ceinture, les recycleurs Dräger (bien que mal orthographié dans la BD) et bien d'autres choses que je ne connaissais pas du monde de la mine. Un bon moment de lecture que je vous conseille.

Le guide de la plongée Tek

De François Brun, Pascal Bernabé et Patrice Strazera, éditions GAP, 2008

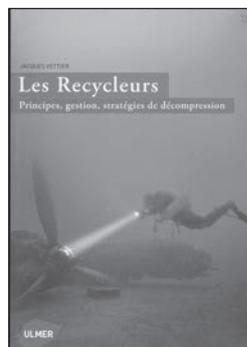


Ce livre est une très bonne introduction à la plongée technique. Le premier chapitre est un bref historique de la plongée tech. Le second chapitre traite des différents mélanges comme le Nitrox ou le Trimix. Le chapitre 3 traite de l'équipement spécifique de la plongée

tech. Puis les chapitres 4 à 6 sont sur la plongée sur épave, la plongée spéléo et la plongée en recycleur. Quelques autres chapitres traitent de la planification, des stratégies de décompression et de la remontée en pleine eau. La partie sur la plongée spéléo constitue une bonne introduction, mais ne remplace de loin pas une formation. C'est vraiment un bon livre pour celui qui veut se lancer plus en avant dans la plongée technique ou qui souhaite découvrir d'autres aspects.

Les recycleurs

De Jacques Vettier, aux éditions Ulmer, 2007



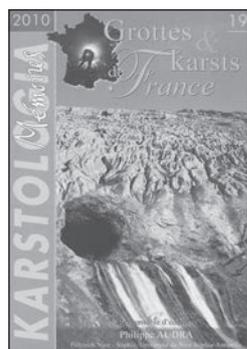
Ce livre est le livre incontournable sur la plongée en recycleurs. Il est conçu pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur ces machines et surtout pour les propriétaires qui souhaitent tout connaître sur leurs recycleurs. Ce livre est aussi une source de

références pour découvrir les nombreux sites internet qui traitent du sujet, des modifications possibles ou de leurs histoires. C'est le premier livre qui n'est pas lié spécifiquement à un modèle et qui traite aussi de la plongée profonde. Un must pour tous les intéressés au domaine.

Grottes et Karst de France

Kartsologia Mémoire 19, 2010

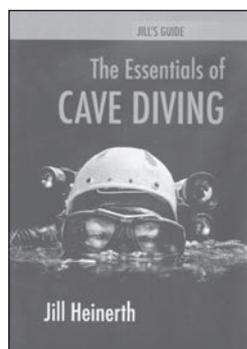
Nombreux auteurs encadrés par Philippe Audra.



Un livre incontournable pour tous ceux qui aiment pratiquer la spéléologie sur le territoire français. Gérald Favre, Denis Favre et Ludovic Savoy y ont participé sur les thèmes du gouffre de la Poya (réseau de la tête des Verds, bassin de Flaine) et sur la grotte de la Barme Froide, désert de Platé.

The essentials of Cave Diving

De Jill Heinerth, édition à compte d'auteur, 2010



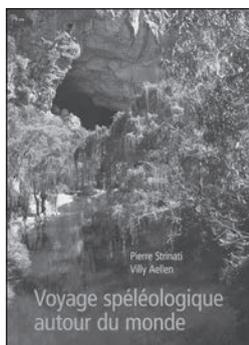
Jill est une plongeuse spéléo très renommée du nord de la Californie. Elle est active dans le domaine de la plongée technique en grottes. Enseignant aussi la photographie subaquatique, son livre est illustré de très nombreuses photographies d'une très grande qualité. Dans ce livre on découvre

aussi quelques photographies avec James Cameron à qui elle a enseigné la plongée spéléo avant son film 3D Sanctum. Un joli livre bien que pas très pratique pour les plongeurs qui ne travaillent pas en pieds et en psi.

Voyage spéléologique autour du monde

Supplément 18 de Stalactite, 2009

De Pierre Strinati et Villy Aellen



Pierre Strinati et Villy Aellen sont très renommés dans le petit monde des biospéologues. Ils ont tous deux parcouru le monde à la recherche de nouvelles espèces de cavernicoles. Pierre est Colognote et a fait son travail de doctorat sur les cavernicoles de Suisse. Villy a été directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Genève. Ce livre retrace un voyage autour du monde pendant lequel ils ont visité 23 grottes des Etats-Unis aux Philippines en passant par les îles Fidji, la nouvelle Calédonie et plein d'autres destinations intéressantes. Ce voyage se déroule en 1977, à une époque où voyager n'était pas aussi facile qu'aujourd'hui.

Minicarnet

Félicitations

Que de nouvelles têtes depuis ces dernières années, les futurs nouveaux membres sont légion. Les Savoy ont été d'une productivité phénoménale avec pas moins de 3 contributions (Margot, Basile et Thimothée). Véronique et Laurent Mailly suivent avec Zoé et Félix, puis viennent ensuite ex-aequo une ribambelle de pièces uniques et exceptionnelles avec les contributions respectives de Nathalie Stotzer et Olivier Pahud: Sélène, de Johnny Martinez et Nathalie Bouffartigue: Gaston, de Pascal Dupont et Nathalie Mischler: Gaetan, de Philippe et Aline Marti: Clément, de Rémi Heijn et Léna: Dorian. Bref de quoi assurer le futur du club... de foot car il est fréquent que nos chères têtes blondes ne suivent pas l'exemple (boueux) de leurs parents.



Sélène, Margot et Basile dans le gouffre de Padirac en 2011.

10 ans déjà

Et oui, le temps passe vite, cela fait déjà un peu plus de dix ans (août 2000) que la SSG découvrait le gouffre de la Poya à Flaine et réalisait dans la foulée la jonction avec le collecteur de la Tête des Verds. S'ensuivit pendant plusieurs années de nombreuses sorties d'exploration dans le réseau permettant de belles découvertes. Les siphons terminaux du réseau n'ont cependant toujours pas pu être ressortis ou shuntés. Cette période marqua également les grandes découvertes à la grotte des Crânes. Les premiers coups de pelles furent donnés en décembre 2000 et la suite du réseau découverte en février 2001. Depuis ce ne sont pas loin de 3 kilomètres de galeries qui ont été explorées dans ce réseau du Salève et la jonction avec la grotte de la Vire-Enfer est proche mais résiste. 2001 fut également l'année du congrès national de spéléologie organisé par le club à Lullier. Un franc succès dont certain se souviendront longtemps.

Minage

Depuis quelques années déjà, la SSG a participé à la formation de plusieurs artificiers (Cyril, Denis, Johnny et Ludovic). Cette formation est particulièrement nécessaire car elle permet aux spéléos de sécuriser et formater les passages délicats dans le cadre d'opérations de sauvetage. Toutefois cela reste également un moyen efficace de découvrir de nouveaux réseaux qui sans cela seraient restés dans l'ombre pendant de longues années. La preuve par l'exemple : Grotte de Balme, plus de 800 mètres de galeries découvertes. Le Tranpirateur (Santech), premier accès à un collecteur sur le massif de Tsanfleuron. Le Gouffre de la Muraille de Chine, -800 sur Flaine, futur -1000? Le P0 (Schwytz), première Transalpine de la SSG, le mystère reste entier !

Plongée

Les membres fréquentant le local les jeudis soir l'auront remarqué. Que de bruit et d'effervescence à côté du local jouxtant le matériel. Et oui la plongée nécessite une infrastructure lourde et bruyante. Mais là aussi comme pour le minage, de jolis résultats à la clé. Que ça soit en Papouasie ou en Roumanie ou, plus proche de chez nous, au Salève, la plongée spéléo a permis au club la poursuite de plusieurs explorations jusqu'alors impossibles. Nous disposons maintenant d'un local entièrement équipé pour le gonflage et le stockage des bouteilles ainsi que pour la réalisation de mélange de gaz pour les plongées profondes ou les paliers de décompression. Toutes les personnes intéressées sont les bienvenues.

Les archives de la SSG en ligne !

Grâce au travail acharné et à la persévérance de plusieurs membres de la SSG, la consultation de nos archives est désormais possible en ligne, via notre site internet. Une mine de renseignements disponibles à toutes heures du jour et de la nuit, servie par un classement fiable et un moteur de recherche performant.

Saluons ici particulièrement Gérard Favre pour son obstination à vitaliser nos archives, à Nathalie Stotzer pour l'étude, l'analyse et la mise en place du cahier des charges, à Dominique Dupont pour son excellente programmation et enfin, last but not least, à Caroline Savoy pour les scanages, le tri et la mise en ligne des documents.

N'hésitez pas à vous servir de cet outil des plus utile ! Venez l'essayer sur notre site internet www.hypogees.ch

Société Spéléologique Genevoise

Spéléologie dans les grottes de la région de Genève



- ▶ Accueil
- ▶ Présentation
- ▶ Activités
- ▶ Galerie photo
- ▶ Bibliothèque
- ▶ Archives
 - ▶ Index Hypogées
 - ▶ Archives
 - ▶ Archives admin
- ▶ Techniques
- ▶ Forum
- ▶ Rapports de sortie
- ▶ Zone membres
- ▶ Liens

Qui est en ligne ?

▶ Nat



La SSG est une section de la SSS

Consultation - Archives SSG

Recherche d'un document dans les archives

Recherche simple

Par simple mot-clé:

(ce champs recherche dans tous les champs de la base indifféremment)

Recherche complexe

Entrez ci-dessous le ou les critères de tri pour afficher un document d'archive:

Nom/Titre du document	<input type="text"/>
Nom(s) de grotte	<input type="text"/>
Date de publication du document	jour mois année <input type="text" value="inconnu"/> <input type="text" value="inconnu"/> <input type="text" value="inconnue"/>
Auteur(s)	<input type="text"/>
Sujets abordés / Type de document	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"><ul style="list-style-type: none">Description de cavitéBio spéléoCavités artificiellesGéologie / HydrologieTechnique et matérielTopos et plansPlongéeRécits d'explorationSpéléo en généralVie de la sociétéPhotosCorrespondanceHumourPublicitésDivers</div>
Mots-clé	<input type="text"/>
Zone géographique générale	<input type="text" value="Pas de zone géographique"/>
Zone géographique intermédiaire	<input type="text"/>
Zone géographique précise	<input type="text"/>



Big Red Cave, Hawaii, USA. Photo © Ludovic Savoy



Grotte de St. Marcel, Ardèche, France. Photo © Ludovic Savoy

Couverture : gouffre de Bellevue, Hte Savoie, France. Photo © Ludovic Savoy